

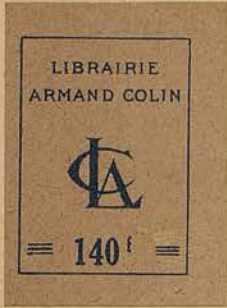
VICTOR BÉRARD

DANS
LE SILLAGE
D' ULYSSE

ALBUM ODYSSEËN



LIBRAIRIE ARMAND COLIN



LIBRAIRIE
ARMAND COLIN



140

Henri Bosco

DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

OUVRAGES DE VICTOR BÉRARD
SUR
LES POÈMES ODYSSÉENS

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

LES PHÉNICIENS ET L'ODYSSÉE :

- I. — Les Iles de la Très-Verte 1 vol.
- II. — Mer Rouge et Méditerranée.. .. . 1 vol.

LES NAVIGATIONS D'ULYSSE :

- I. — Ithaque et la Grèce des Achéens. .. . 1 vol.
- II. — Pénélope et les Barons des Iles .. . 1 vol.
- III. — Calypso et la Mer de l'Atlantide. .. . 1 vol.
- IV. — Nausicaa et le Retour d'Ulysse .. . 1 vol.

LES XXIV CHANTS DE L'ODYSSÉE.. .. . 1 vol.

TABLES ODYSSÉENNES. .. . 1 vol.

SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

INTRODUCTION A L'ODYSSÉE.. .. . 3 vol.

L'ODYSSÉE, « POÉSIE HOMÉRIQUE » :

- I. — Texte grec et traduction .. . 3 vol.
- II. — Traduction seule. .. . 3 vol.
- III. — Texte seul. .. . 3 vol.

LIBRAIRIE BERNARD GRASSET

LA RÉSURRECTION D'HOMÈRE :

- I. — Au Temps des Héros .. . 1 vol.
- II. — Le Drame épique .. . 1 vol.

LIBRAIRIE MELLOTTÉE

L'ODYSSÉE (Collection des chefs-d'œuvre de la littérature expliqués). .. 1 vol.

Bosco

BHB
195

VICTOR BÉRARD

DANS
LE SILLAGE
D' ULYSSE

PHOTOGRAPHIES
DE FRED. BOISSONNAS



PARIS MCMXXXIII
LIBRAIRIE ARMAND COLIN

8119
331

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
*75 exemplaires sur papier de Rives
avec gravures réemmarginées,
dont 50 exemplaires
numérotés à la presse de 1 à 50
et 25 exemplaires hors commerce
numérotés à la presse de 1 à XXV.*

Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright 1933 by Max Leclerc and Co,
proprietors of Librairie Armand Colin.

22 192 - 12 - A

AVERTISSEMENT

Voici longtemps que, pour compléter la série de ses études odysseennes, Victor Bérard annonçait à ses lecteurs un recueil de photographies, où il devait donner l'illustration de ses thèses et la preuve de chacune de ses assertions : des difficultés d'ordre pratique l'empêchèrent toujours de faire paraître ce dernier volume de la collection. De mois en mois, d'année en année, il en différa la publication ; jusqu'au jour où, brusquement, il fut enlevé par la maladie, sans avoir eu le temps d'en arrêter le détail de façon définitive. Reprenant aujourd'hui son projet, nous publions cet Album Odysseén pour achever son œuvre et pour réaliser son dernier désir. Espérons ne pas avoir trahi ses intentions, ni trompé l'attente du public.

Les photographies qui sont reproduites dans ce volume sont l'œuvre de Frédéric Boissonnas. C'est avec lui qu'au printemps de 1912, songeant à donner une nouvelle édition de ses Phéniciens et l'Odyssée, Victor Bérard entreprit de refaire le périple d'Ulysse dont, par une patiente étude, il s'était efforcé d'identifier toutes les étapes. Dans cette Méditerranée où rien ne change, il put retrouver intacts les sites et les paysages qui rendaient tout leur sens aux descriptions du Poète : tels qu'ils avaient dû apparaître au fils de

Laerte, lorsqu'il explorait les passes de la Mer du Couchant, tels, trois mille ans plus tard, on pouvait encore les voir au début de ce siècle.

Nous voulons enfin remercier ici tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cet ouvrage : Frédéric Boissonnas, aux souvenirs de qui nous avons maintes fois eu recours; Henri Prost, qui nous a si aimablement prodigué ses conseils; Marcel Fortin, qui n'a épargné ni son temps ni sa peine pour obtenir de ses ateliers un travail irréprochable. C'est enfin René Langumier, qui a surveillé toute la publication de ce volume, avec le même soin qu'il mit toujours à revoir chacun des livres de Victor Bérard, pendant les dix années qu'il lui servit de secrétaire et qu'il fut pour lui le plus fidèle des collaborateurs. Qu'ils sachent combien nous leur en avons de reconnaissance.

Jean BÉRARD.

Octobre 1933.

L'ÉPOS a éclairé déjà les découvertes de l'archéologie égéenne ou mycénienne, et cette archéologie a élucidé ou mis en valeur bien des mots, bien des détails, bien des épisodes de l'épos, que l'explication littérale ou littéraire des philologues n'avait pas compris. La géographie homérique peut conduire à un double résultat similaire.

L'*Odyssée* n'est pas un simple assemblage de contes : c'est un document géographique, la peinture poétique, mais non déformée, d'une certaine Méditerranée, qui avait ses habitudes de navigation, ses théories du monde et de la vie navale, sa langue, ses *Instructions nautiques* et son commerce. Réciproquement, cette Méditerranée phénicienne, une fois explorée, nous explique l'ensemble et le détail des aventures odysseennes : Ulysse ne navigue plus dans une brume de légende, en des pays imaginaires; de cap en cap, d'île en île, il cabote sur des côtes que fréquentait déjà le commerce de Sidon. Les monstres atroces qu'il rencontre, les Phéniciens les rencontraient réellement et les signalaient à leurs pilotes, comme nos marins connaissent encore telle caverne du détroit de Messine.

Les Anciens avaient coutume de chercher dans les poèmes homériques la source de toute science et de toute vérité, car une œuvre grecque n'est jamais un produit de la seule imagination; les poèmes homériques et surtout l'*Odyssée* ne sauraient être comparés aux énormes tératologies des Hindous ni aux folles rêveries des Arabes :

« Bâtir une vaine tératologie sans aucun fondement de vérité n'est pas homérique » dit Strabon. Il vaut mieux rapprocher de l'*Odyssee* tels poèmes géographiques, utilitaires, que composèrent ou traduisirent les Grecs et les Romains pour codifier leurs découvertes et celles d'autrui. Il y aurait quelque irrévérence sans doute et une grosse erreur à pousser jusqu'à l'extrême ce rapprochement entre Homère et Scymnus de Chios ou Aviénius. On doit pourtant l'avoir présent à l'esprit. Il faut ne jamais oublier les tendances utilitaires de l'esprit grec. Les poètes grecs se proposaient d'abord d'instruire ou de moraliser leur auditoire : les poètes homériques avaient dû s'adapter aux mêmes goûts. Leurs contemporains écoutaient plus volontiers les vers qui pouvaient les servir dans leurs navigations. Tout en passant une heure agréable, ces hommes pratiques voulaient apprendre le chemin des eldorados, la longueur du voyage et le retour à travers la mer poissonneuse : « Ératosthène, dit Strabon, prétendait que tout poète ne cherche que l'amusement et non la vérité. » Mais une école adverse, celle « des Plus Homériques qui suivent l'épos vers par vers », savait que la géographie d'Homère n'est pas inventée, que « le Poète est, au contraire, le chef de la science géographique » : ses récits sont exacts, « plus exacts bien souvent que ceux des âges postérieurs ; ils contiennent sans doute une part d'allégories, d'apprêts, d'artifices pour le populaire ; mais toujours, et surtout dans les *Voyages d'Ulysse*, ils ont un fondement scientifique ». Plus on avance dans l'étude des voyages d'Ulysse et mieux on vérifie la justesse de cette phrase : les descriptions odysseennes les plus fantaisistes en apparence contiennent toujours quelque copie précise de la réalité.

Pour mieux illustrer l'exactitude des descriptions odysseennes, les cartes et les photographies des lieux sont d'un indispensable secours. Ces documents scientifiques donnent l'explication précise de tous les mots du Poète. Quand, autour de la Grotte du Cyclope, il nous décrit

les chênes à panache et les pins au long fût, c'est qu'en réalité, actuellement encore, les rivages du Cyclope et la grotte elle-même sont ombragés de grands chênes et de pins-parasols, tout différents des chênes verts et des pins rabougris qui bordent les mers helléniques. W. Helbig protestait déjà contre les gens qui ne tiennent pas un compte rigoureux de tous les mots du texte : « Les épithètes homériques, dit-il, traduisent la qualité essentielle de l'objet qu'elles doivent caractériser ». Ce ne sont pas des épithètes poétiques que l'on puisse traduire ou négliger selon la fantaisie du moment. Il faut suivre la méthode des *Plus Homériques*, s'attacher à tous les mots de l'épos et, pour comprendre vraiment le texte, replacer l'ouvrage dans la série des livres analogues que, de siècle en siècle, de thalassocratie en thalassocratie, les marines méditerranéennes se sont fidèlement transmis : *Instructions nautiques, Portulans, Pilotes, Flambeaux* ou *Miroirs de Mer...*

Remise en pareille série, l'*Odyssée* n'a rien à perdre de notre admiration ni de l'estime des littérateurs; tout au contraire : expliquée à la façon des *Plus Homériques*, elle prend une couleur et un relief qui en font une plus belle œuvre d'art et une œuvre personnelle. Non seulement on peut alors, avec de meilleures raisons, admirer cette poésie des Hellènes; mais on y peut reconnaître l'œuvre écrite, savante, le travail conscient d'un ou de plusieurs grands poètes.

(Extrait des *Phéniciens et l'Odyssée*, t. 1, pp. 209-216.)

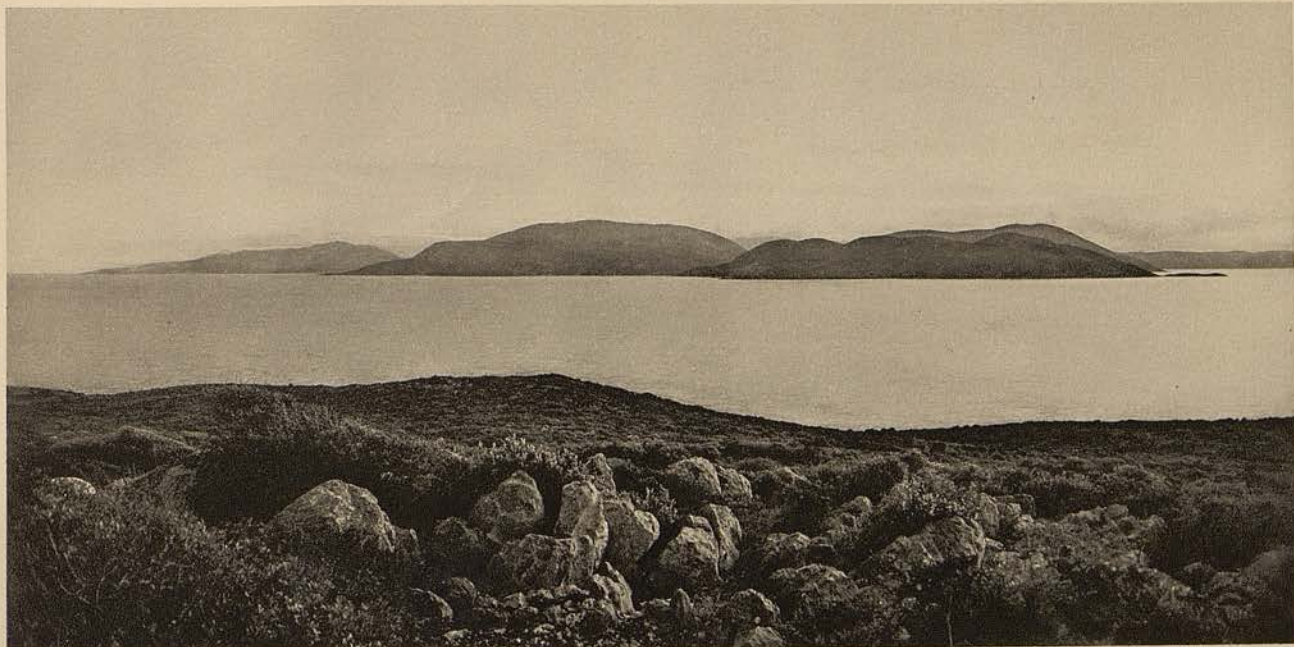
LE ROYAUME DES ILES



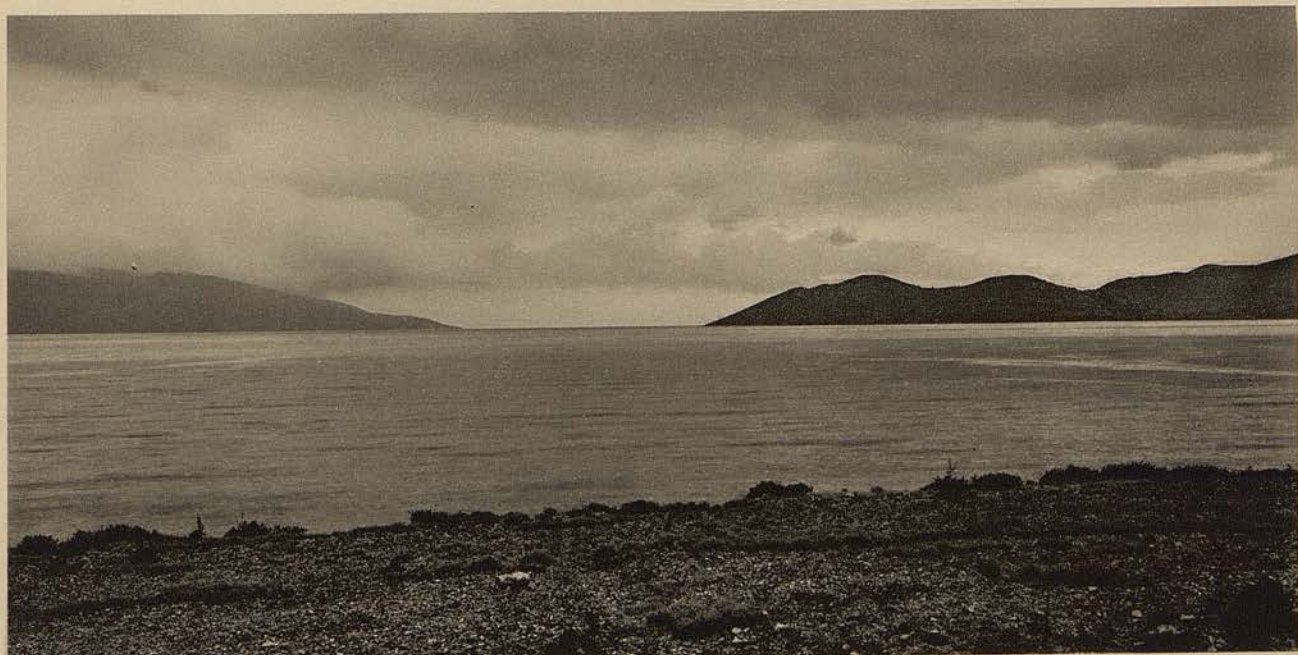
1. ITHAQUE ET SAMÉ LA HAUTE

αὕτη δὲ χθαμαλή, πανυπερτάτη ἐν ἄλλι κείται
πρὸς ζόφον...

Mais, au fond du noroît, sur la mer, mon Ithaque
apparaît la plus basse... (IX 25-26).



2. ITHAQUE ENTRE-DEUX-MERS



3. LE CANAL D'ITHAQUE





4. L'ITHAQUE DE DOERPFELD : L'ISTHME DE LEUCADE



5. LEUCADE : PORT VLIKO

οὐ γάρ τις Νήσων ἐπιπέλατος οὐδ' εὐλείμων,
αἶθ' ἄλλι κεκλιαται Ἴθάκη δέ τε καὶ περὶ πασέων.

Dans nos îles, tu sais, nous n'avons ni prairies ni
pistes à chevaux : ce ne sont que talus de mer, et
mon Ithaque encor plus que les autres (IV 607-608).



6. LEUCADE : LA PLAINE



7. LA MER DES ILOTS



8. DOULICHION, L'ILE LONGUE : MEGANISI



9. DOULICHION : L'ILE AU FROMENT



10. L'ILOT D'ASTÉRIS : DASCALIO



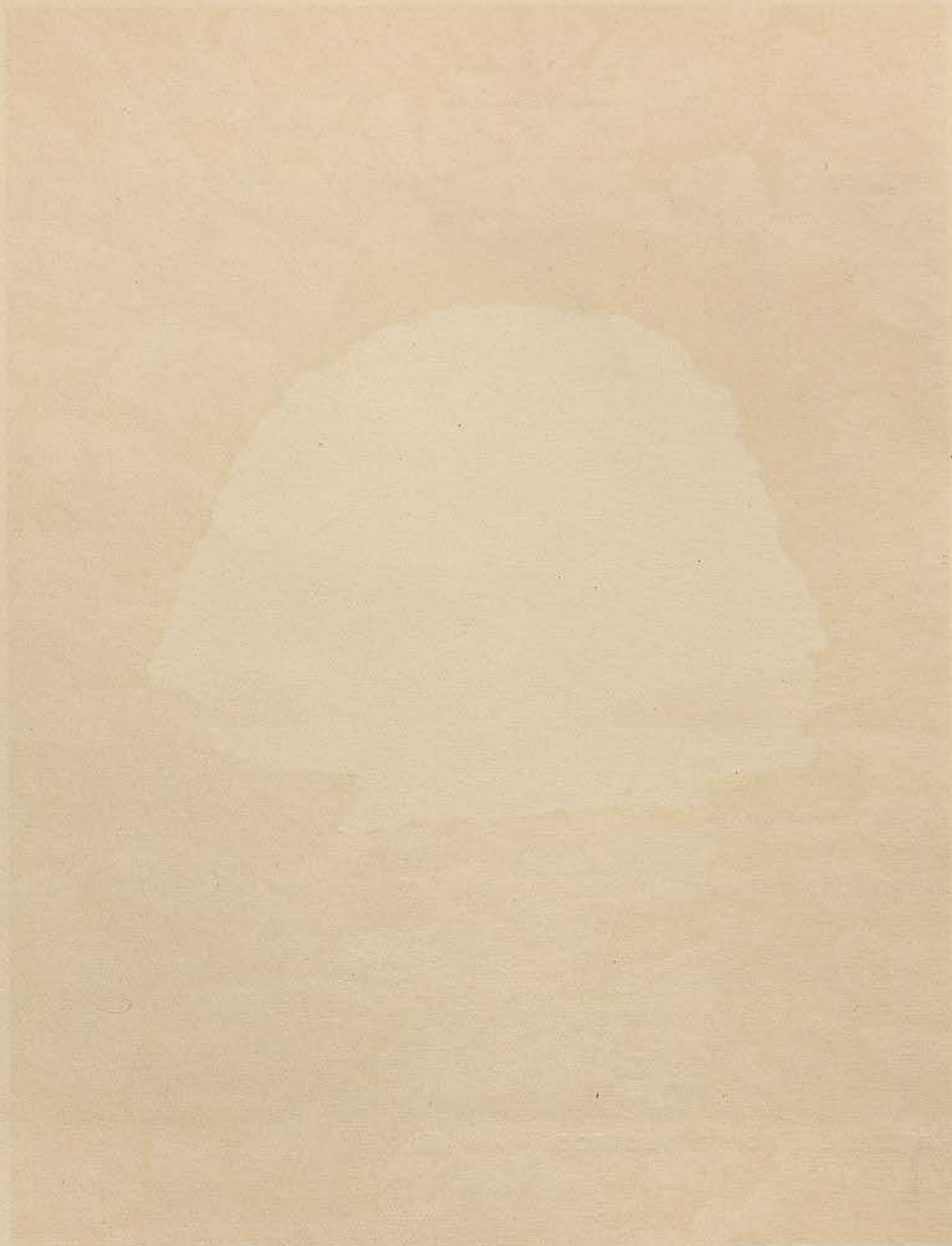
11. VUE DE DASCALIO SUR LE DÉTROIT

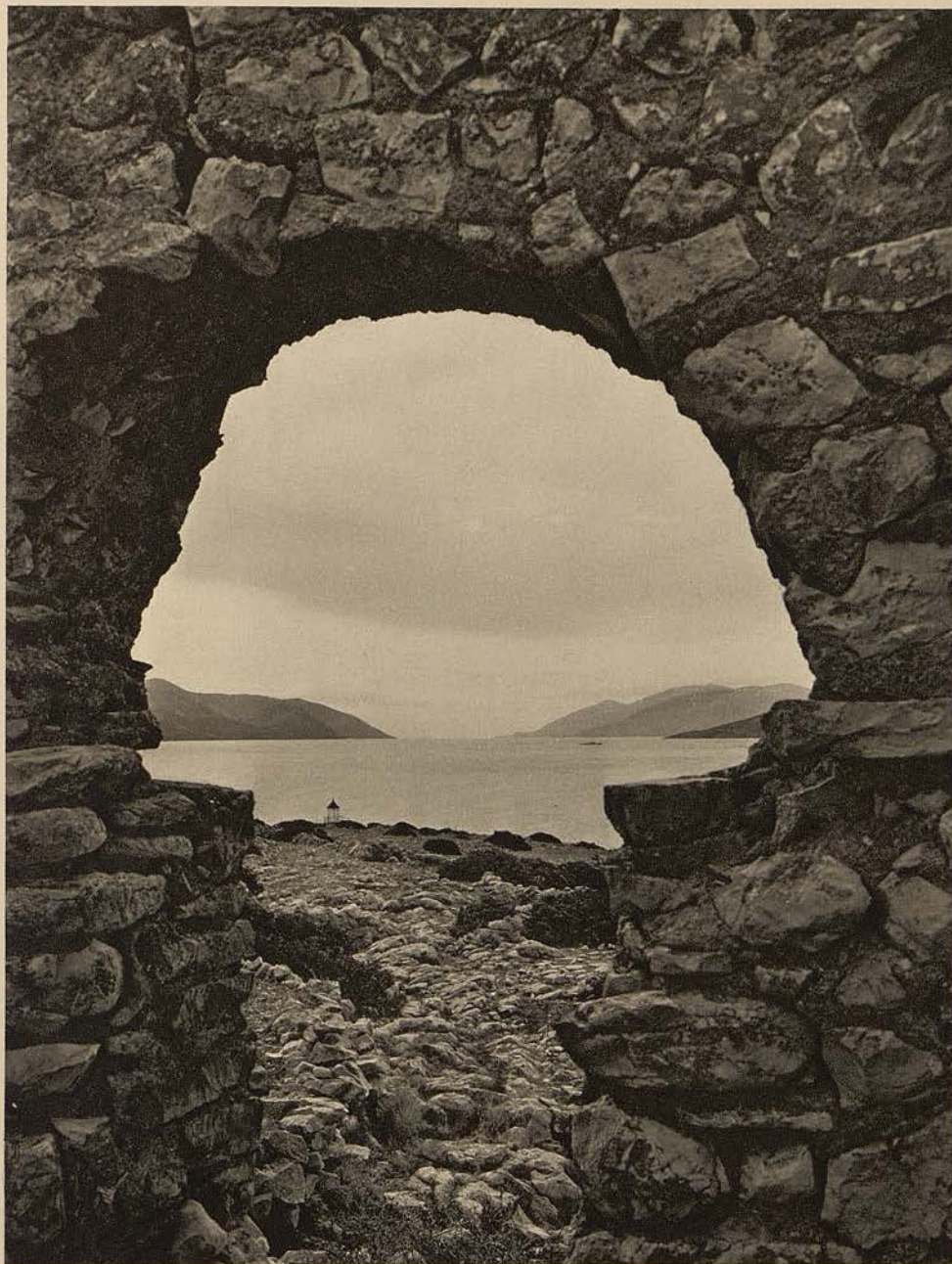


12. LES PORTS JUMEAUX : PORTO VISCARDO

ἔστι δέ τις νῆσος μέσση ἀλλὶ πετρήεσσα,
μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Ἄστερίς, οὐ μεγάλη· λιμένες δέ τε ναύλοχοι ἄντην
Ἀμφίδυμοι...

Il est en pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un îlot de rocher, la petite Astéris, devant les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages (IV 843-847).





13. CÉPHALONIE : LA COTE DE GUETTE

ἤματα μὲν σκοποὶ ἴζον ἐπ' ἄκριας ἠνεμώεσσας...

Tout le jour, nos vigies allaient se relever dans
le vent des falaises... (XVI 365).

ITHAQUE



14. LE PORT DE TÉLÉMAQUE : PORT SAINT-ANDRÉ

αὐτὰρ ἔπην πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφικηαι,
νηα μὲν ἔς πόλιν ὀτρῦναι καὶ πάντας ἑταίρους...

En approchant d'Ithaque, aborde au premier
cap, puis renvoie ton navire et tes gens à la ville...
(XV 36-37).



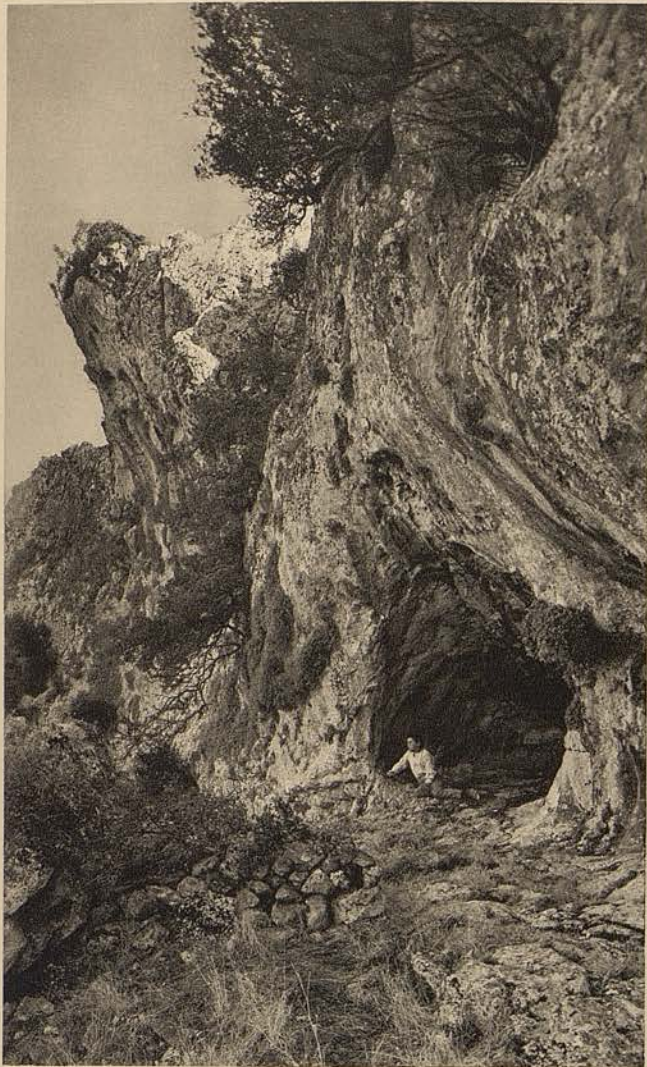
15. LA MONTÉE CHEZ EUMÉE

τὸν δ' ἴδκα προιβιδντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἴκετ' ἀλλήν,
ἔνθα οἱ ἦσαν ὕες μάλα μυρίαί...

Mais déjà Télémaque, à grands pas, se hâtait
vers l'enclos que les porcs emplissaient par mil-
liers... (XV 555-556).



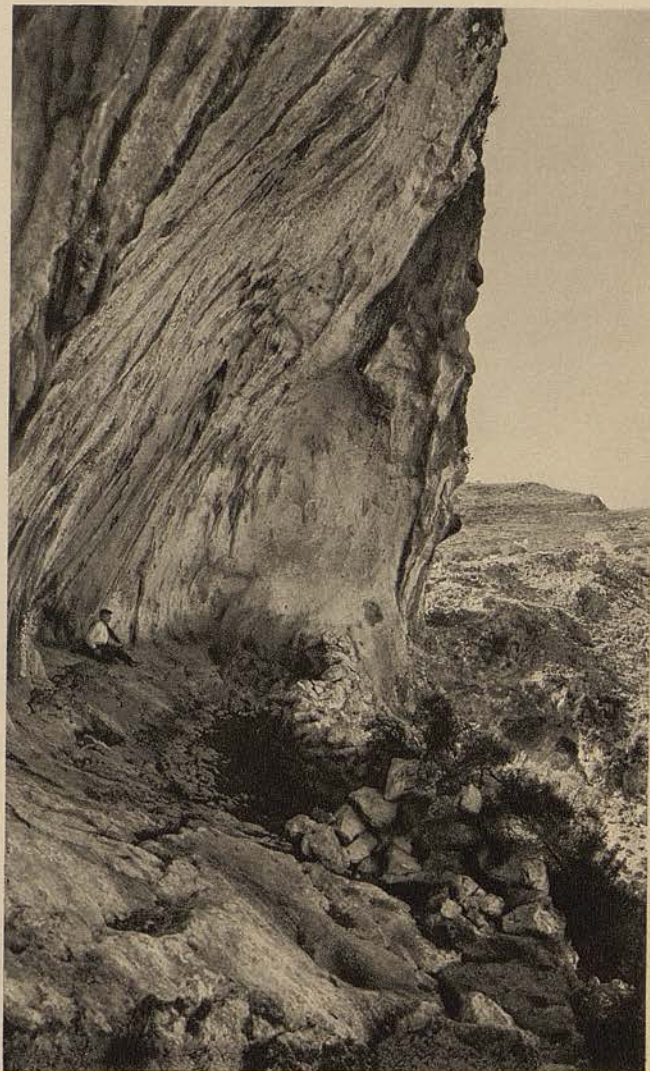
16. LA PIERRE DU CORBEAU : MARATHIA



17-18. LES GROTTES D'EUMÉE

βῆ δ' ἔμεναι κείων ὄθι περ σύες ἀργιόδοντες
Πέτρῃ ὑπο Γλαφυρῆ εἶδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῆ.

Puis il s'en fut coucher près des porcs aux dents
blanches, sous le Creux de la Roche, à l'abri du
Borée (XIV 532-533).

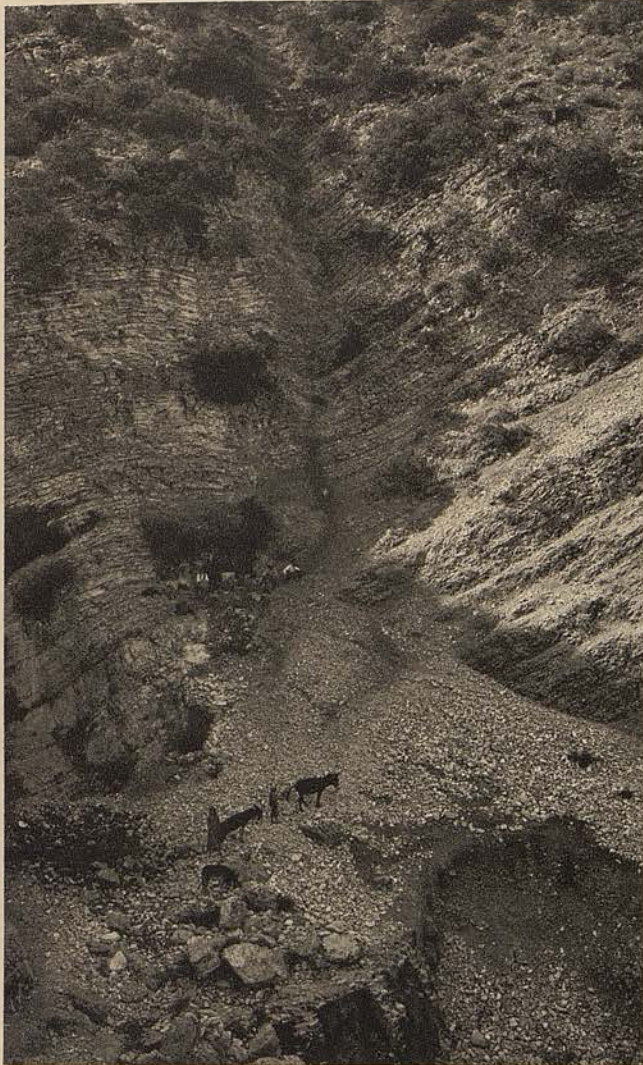




19. LA SOURCE ARÉTHUSE

... αἱ δὲ νέμονται
παρ Κόρακος πέτρῃ ἐπὶ τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ...

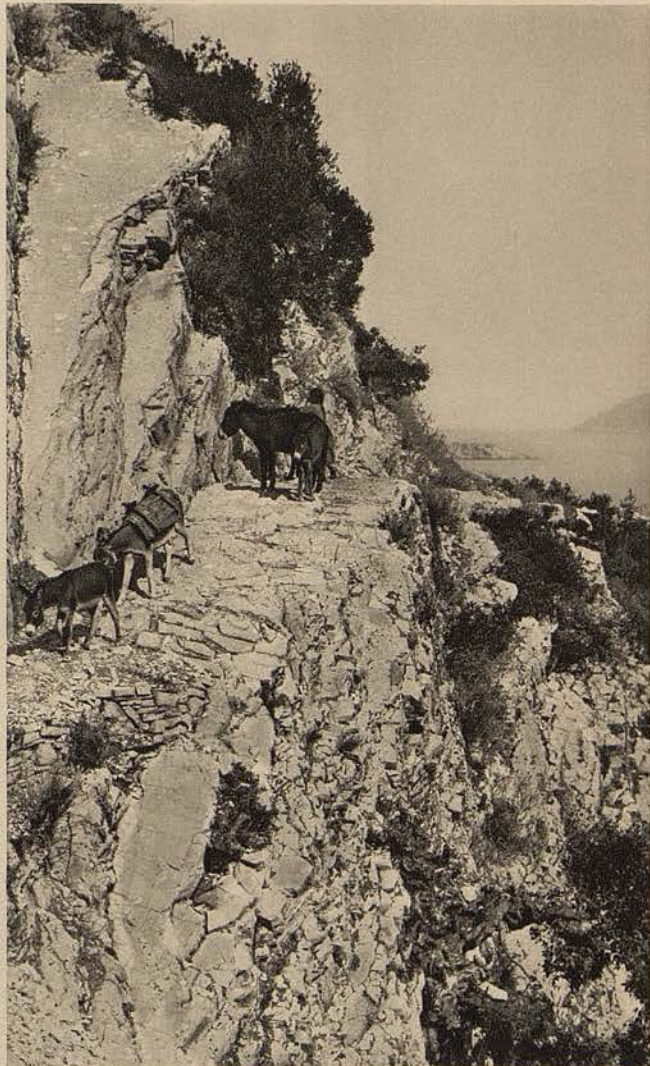
Ils ont leurs tects au bord de la Pierre au Cor-
beau, sur la source Aréthuse (XIII 407-408).



20-21. ARÉTHUSE ET LE SENTIER EN CORNICHE

δὸς δέ μοι, εἴ ποθί τοι ῥόπαλον τετμημένον ἔστί,
σκηρίπτεισθ', ἔπει ἦ φατ' ἀρισταλέ' ἔμμεναι οὐδόν.

Mais encore un cadeau : tu dois bien avoir là un
bâton de coupé; il me faut un appui; vous disiez
que la route est plutôt un glissoir (XVII 195-196).



ἦ γάρ οἱ Ζωή γ' ἦν ἄσπετος· οὐ τιμὴ τόσση
ἀνδρῶν ἡρώων οὐτ' ἠπείροιο μελαίνης
οὐτ' αὐτῆς Ἰθάκης.

Sache que notre maître avait la vie très large :
ni sur ce continent, dont la côte noircit, ni dans
Ithaque même, aucun autre héros n'avait aussi
grand train! (XIV 96-98).



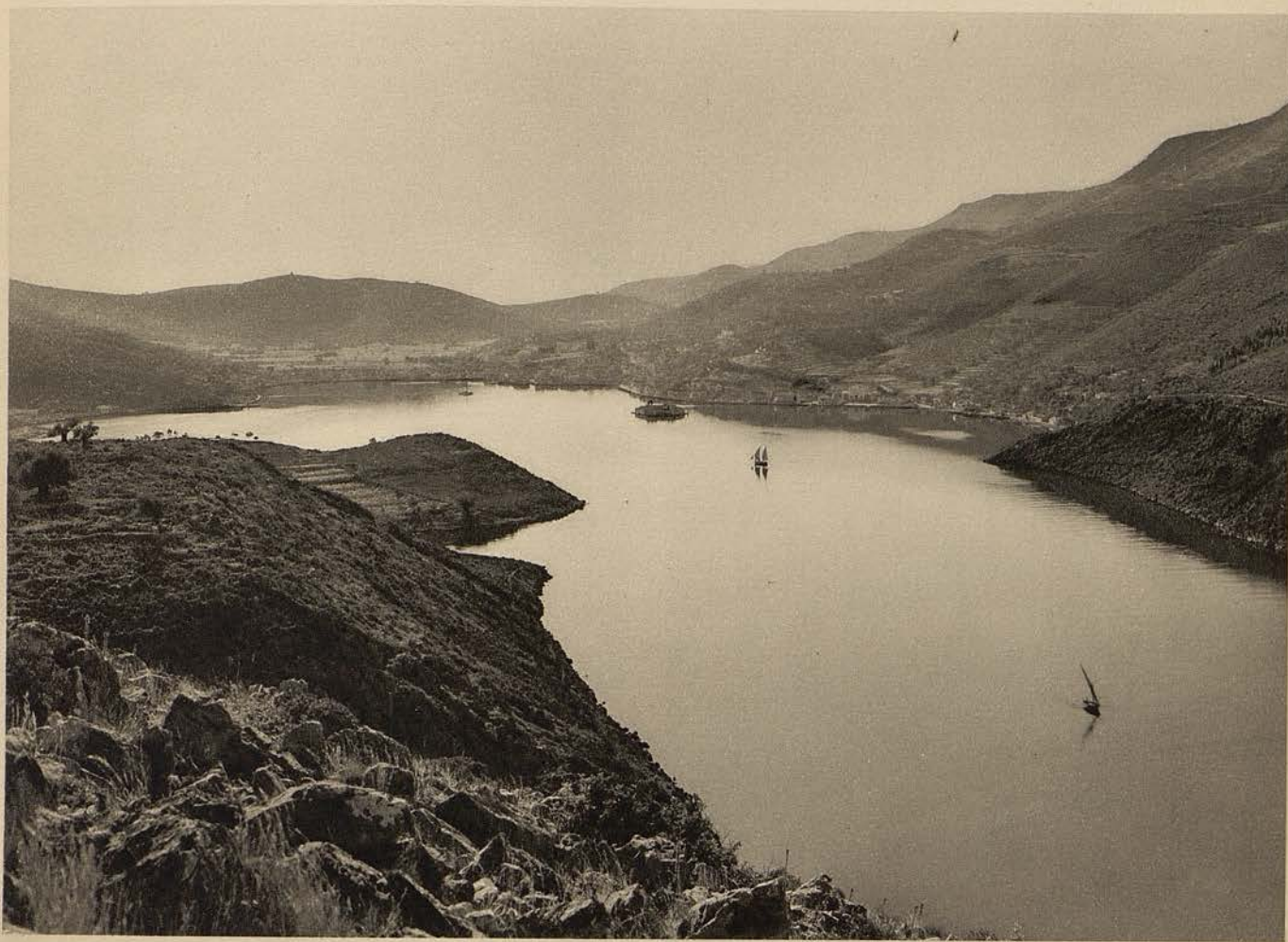
22. VUE DE LA PIERRE DU CORBEAU



23. LE PORT DE PHORKYS : PORT VATHY

Φόρκυος δέ τις ἔστι λιμὴν ἁλίιο γέροντος
ἐν δήμῳ Ἰθάκης, δύο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ
ἄκται ἀπορρώγες, λιμένος ποτὶ πεπτηυῖαι...

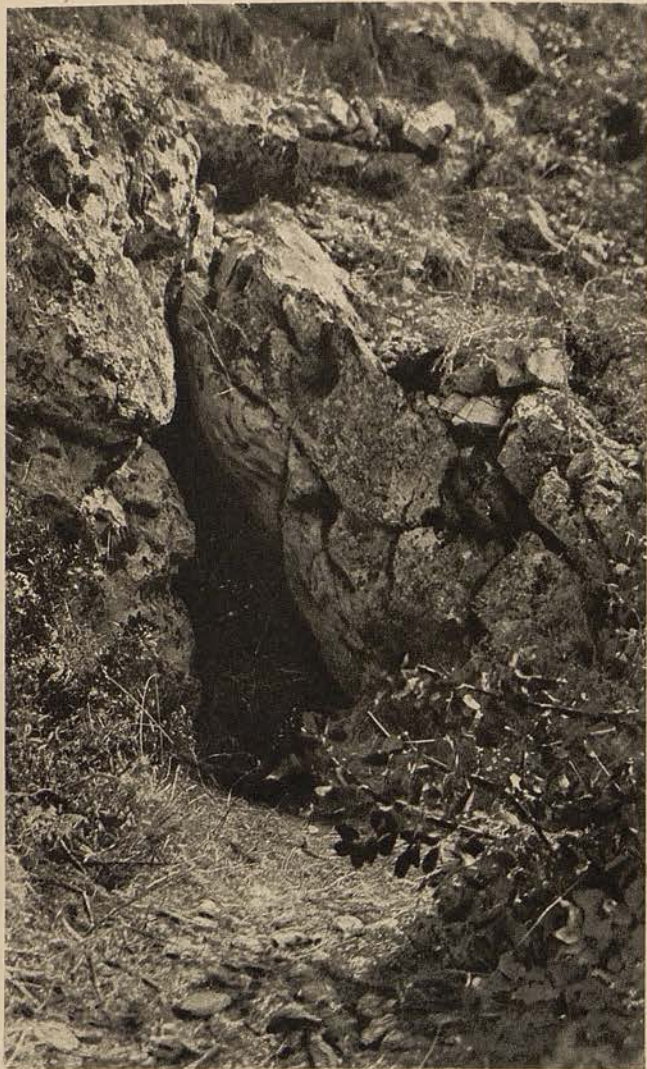
Le Vieillard de la mer, Phorkys, a dans les
champs d'Ithaque un de ses ports. Deux pointes
avancées, qui dressent face à face leurs falaises
abruptes... (XIII 96-98).



24. LES EAUX DORMANTES DU PORT

... ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσι
νῆες εὐσσελμοί, ὅτ' ἄν ὄρμου μέτρον ἴκωνται.

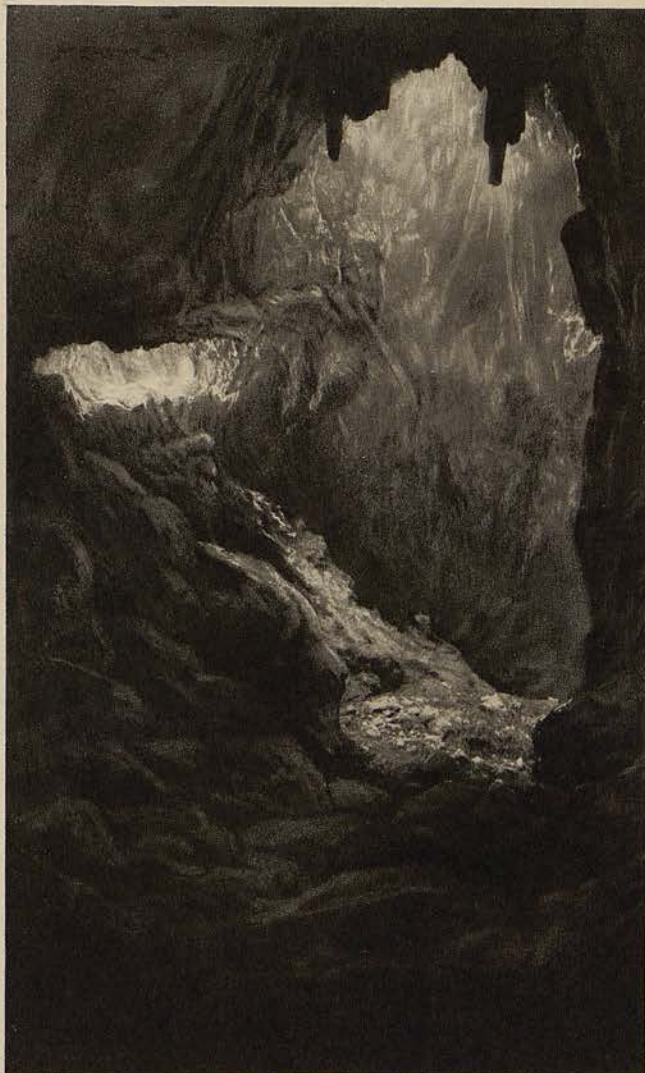
Au dedans, les rameurs peuvent abandonner
leur vaisseau sans amarre, sitôt qu'ils ont atteint
la ligne du mouillage (XIII 100-101).



25-26. LA GROTTÉ DES NYMPHES

ἄγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἡεροειδές,
ἱρὸν Νυμφάων, αἷ Νηιάδες καλέονται.
ἐν δὲ κρητῆρες τε καὶ ἀμφιφορῆες ἕασι
λάτινοι...

Et l'on trouve tout près la sainte grotte obscure
et charmante des Nymphes, qu'on appelle Naïades.
On y voit leurs cratères, leurs amphores de pierre...
(XIII 103-106).





27. LE NÉION VU DE LA GROTTÉ DES NYMPHES

οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἔντοδς ἵκοντο
νήα μὲν οἷ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπειροῖο ἔρυσσαν...

Quand ils furent entrés jusqu'au fond de la rade,
à la grève, on tira d'abord le noir vaisseau...
(XVI 324-325).



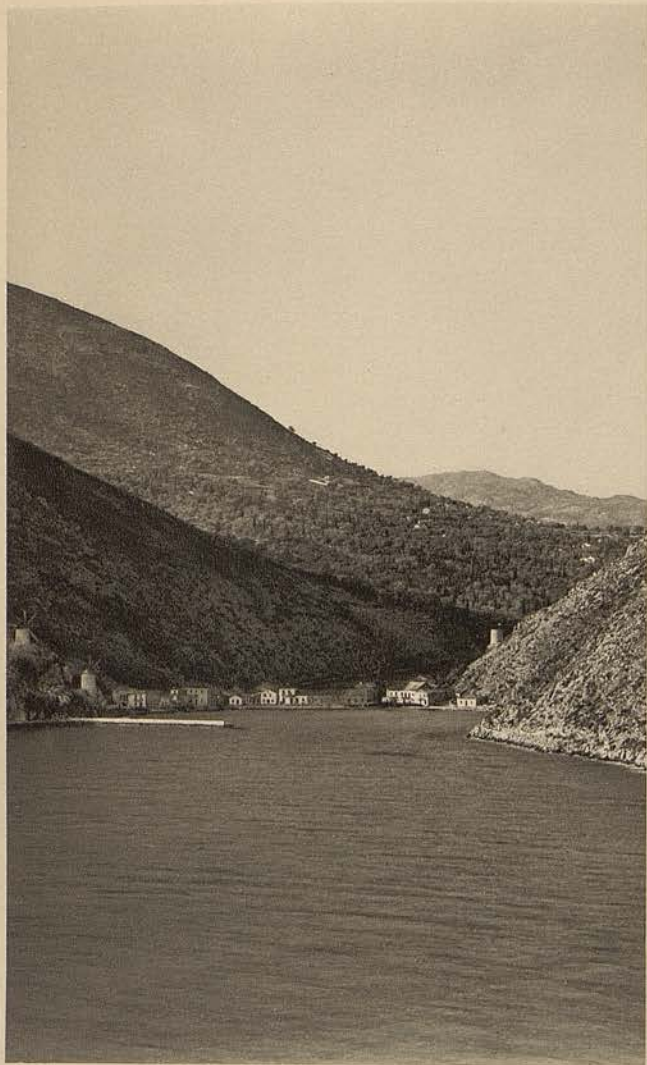
28. LE PORT DE LA VILLE : PORT POLIS



29. L'ACROPOLE ET LE PORT

ἤδη ὑπὲρ πόλιος, ὅθι θ' Ἑρμαιοῦς λόφος ἐστίν,
ἦα κιών, ὅτε νῆα θοὴν ἰδόμην κατιοῦσαν
ἔς λιμέν' ἡμέτερον...

J'étais sur le chemin du retour, j'arrivais au-dessus de la ville, sur la butte d'Hermès, quand je vis un croiseur entrer dans notre port (XVI 471-473).



30-31. LE PORT DE LA RAVINE : FRIKAIS

νηος δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόλης,
ἐν λιμένι 'Ρεῖθρφ, ὑπὸ Νηίφ ὄληεντι.

Mon navire est mouillé loin de la ville, aux
champs, sous les bois du Néion, au port de la
Ravine (I 185-186).





32. LE COL ENTRE LES DEUX PORTS

Οἱ δ' ἔπει ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρὸν ἴκοντο
καλὸν Λαέρταο τετυγμένον, ὅν βρά ποτ' αὐτὸς
Λαέρτης κτεάτισσεν...

Descendus de la ville, ils atteignaient bientôt les
murs du beau domaine, que Laerte jadis avait pu
s'acquérir... (XXIV 205-207).



33. LE DOMAINE DE LAERTE

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE



34. LE LAC SPLENDIDE : KAIAPHA

Ἡ ἥλιος δ' ἀνόρουσε λιπῶν περικαλλέα λίμνην...

Quand le soleil levant monta du lac splendide...
(III 1).



35-36. LA PYLOS DES SABLES : LA PLAGE



37. LA ROUTE DES SABLES



38-39. LA PORTE DES SABLES : LE PIED DU SAMICON



40. LES RUINES DU SAMICON ET LE DOMAINE DES NÉLÉIDES

... ἵνα θάσσον ἴκηαι
ἔς Πύλον ἠγαθέην...

... tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos...
(II 307-308).



41. PYLOS : LES COLLINES ET LA PLAINE

... τῶ δ' οὐκ ἄέκοντε πετέσθην
ἐς πεδίον, λιπέτην δὲ Πύλου αἰπὺ πτολιεθρον.

Les chevaux, s'envolant de grand cœur vers la
plaine, laissèrent sur sa butte la ville de Pylos
(III 484-485).

οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες...

Le joug sur leurs deux cous tressauta tout le
jour (III 486).



42. LA ROUTE DE TÉLÉMAQUE



43. SUR LE CHEMIN D'ALIPHÉRA

δύσετό τ' ἥελιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἔς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἄλφειός τέκε παῖδα.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre
emplit toutes les rues, comme on entrait à Phères,
où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque, un petit-
fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité
(III 487-489).



44. LA TROUÉE D'ALIPHÉRA



45. PHÈRES : LES BLÉS DE LA PLAINE

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ξηριδούπου,
ἴξον δ' ἐς πεδίον πυρηφόρον...

Ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore,
vers les blés de la plaine (III 493-495).

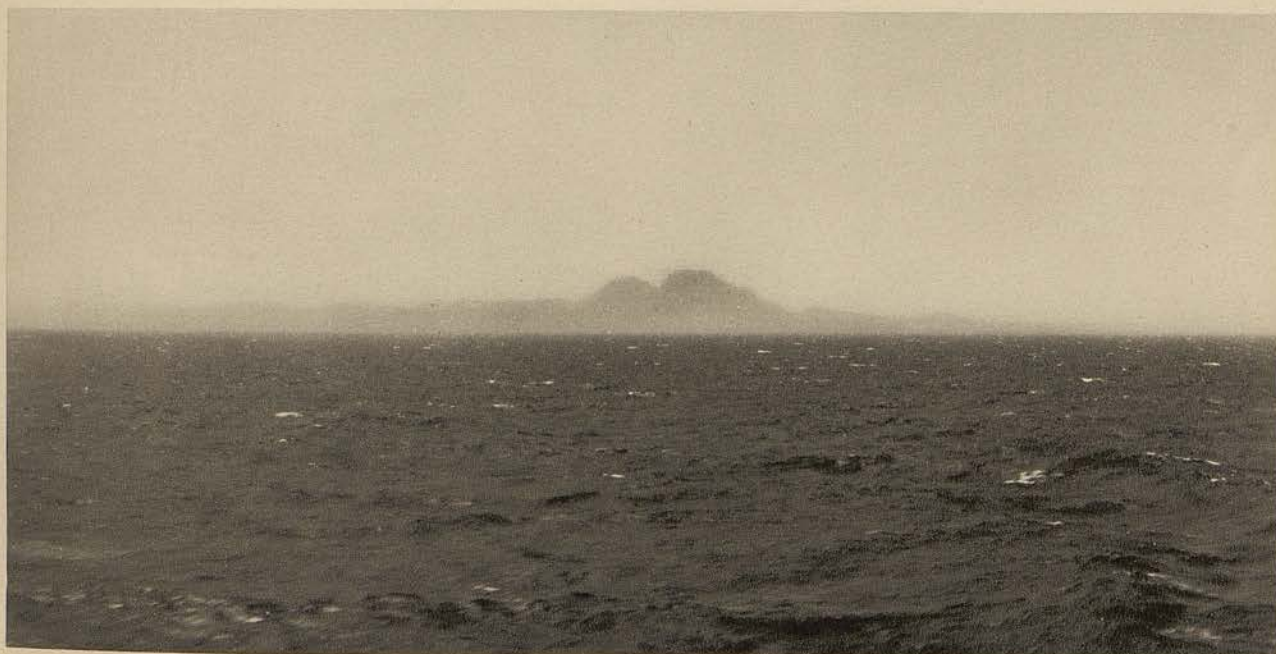
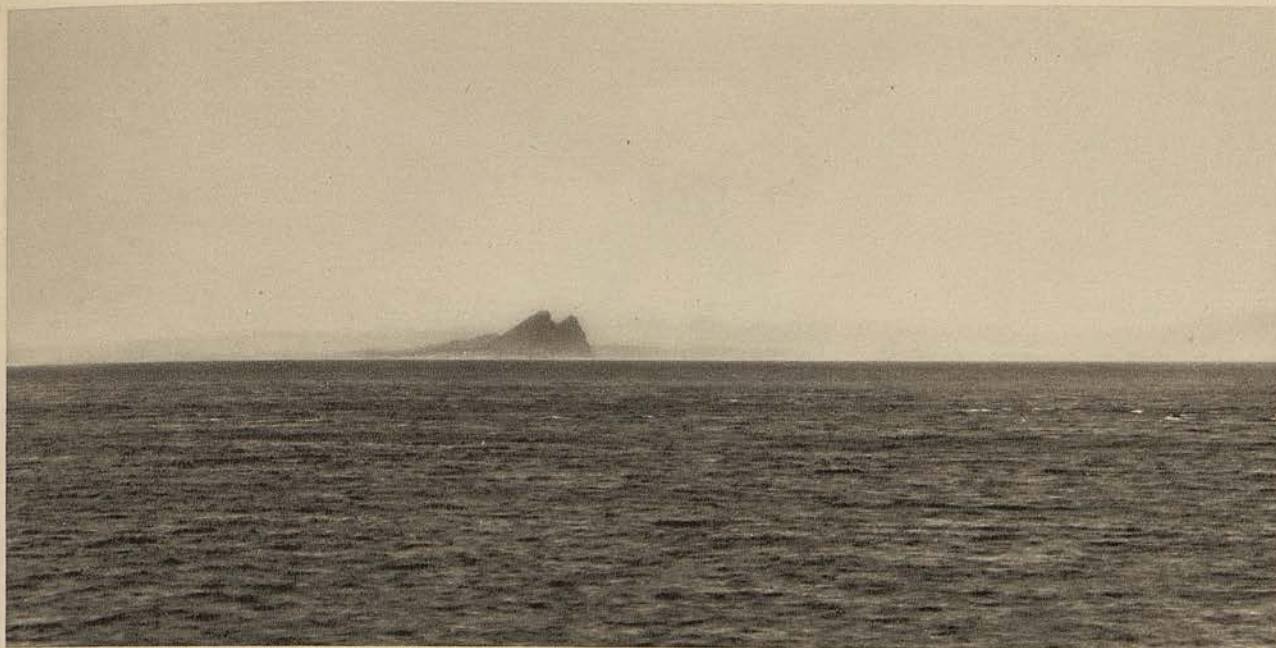


46. LES ILES POINTUES : LES OXIAI

ἡ δὲ Φεᾶς ἐπέβαλλεν ἐπειγομένη Διὸς οὐρῶν,
ἠδὲ παρ' Ἥλιδα διὰν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
ἔυθεν δ' αὖ Νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῆσιν...

... quand la brise de Zeus leur fit doubler Pheia
en vitesse et longer cette Élide divine où règne
l'Érée; puis ils mirent le cap sur les Iles Poin-
tues... (XV 297-299).

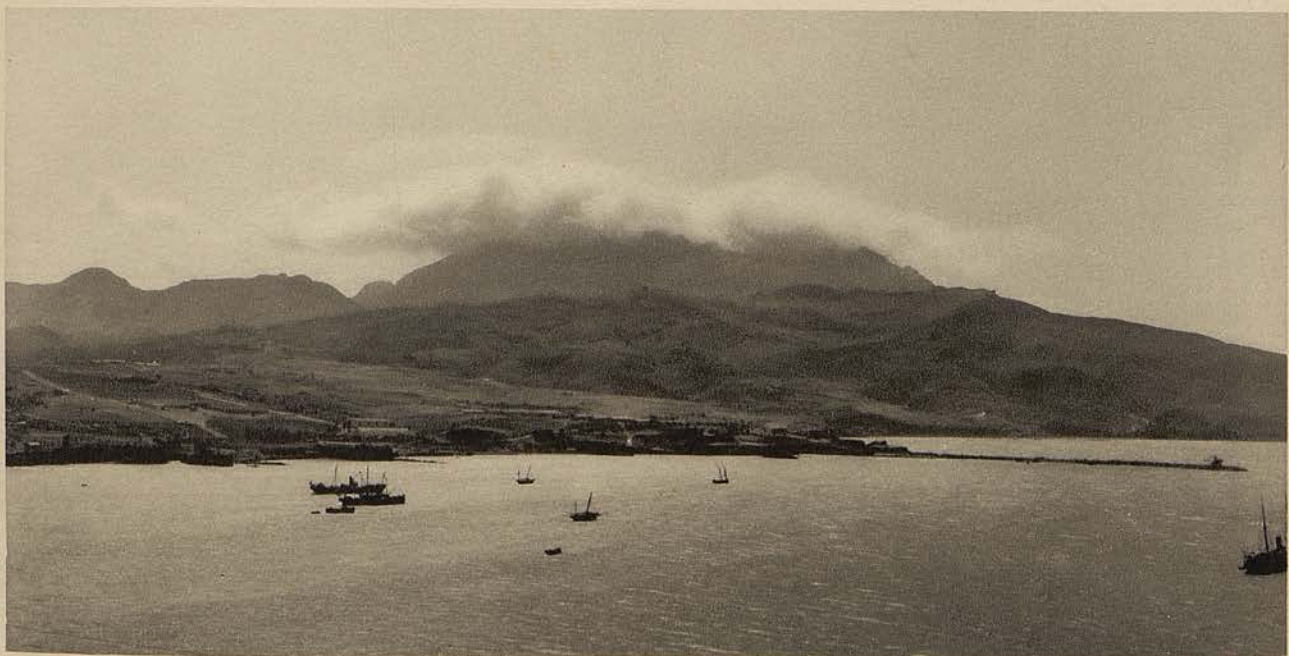
CALYPSO



47-48. LES COLONNES DU CIEL



49. LE ROCHER DE GIBRALTAR



50. ATLAS : LE MONT AUX SINGES



51. ATLAS VU DE CEUTA

"Ατλαντος θυγάτηρ δλοόφρονος, ὅς τε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
μακράς, αἱ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.

... Une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui
connait, de la mer entière, les abîmes, et qui veille,
à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent,
écarté de la terre, le ciel (I 52-54).



52. PEREJIL : L'ILE DE LA CACHETTE

ὄγγυγή τις νήσος ἀπόπροθεν ἐν ἄλλι κείται...

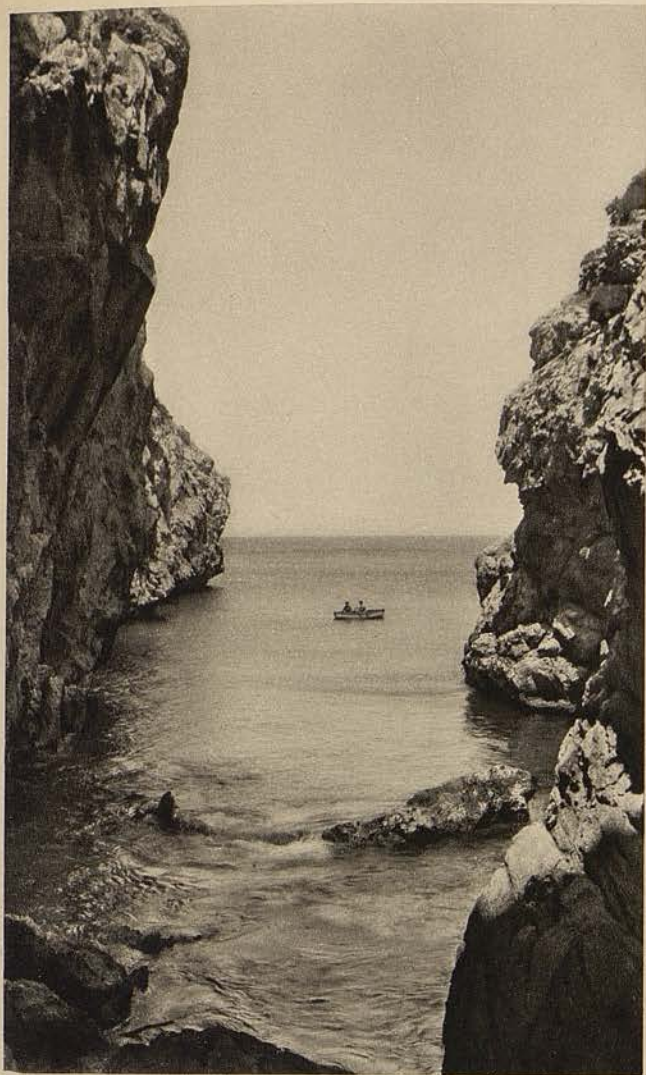
... loin d'ici, dans la mer, gît une île océane
(VII 244).



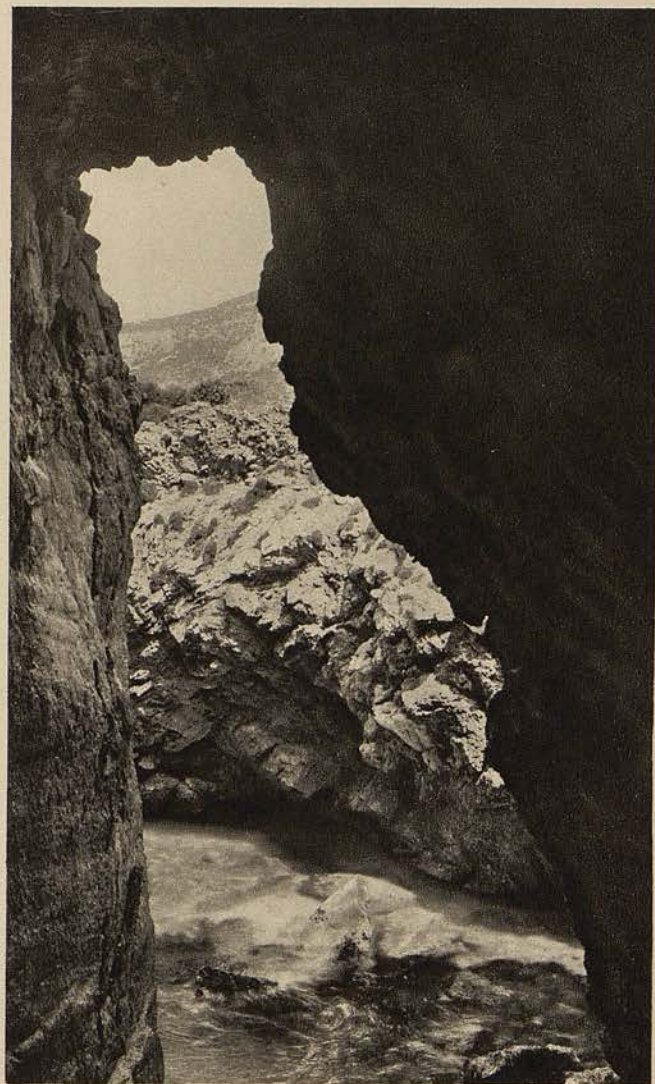
53. LA FALAISE DE PEREJIL

νήσφ ἐν ἀμφιρῦτη, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης...

... dans une île aux deux rives, sur ce nombril
des mers... (I 50).



54-55. L'ANSE DE LA CACHETTE





56. LE GOLFE DE BENZUS



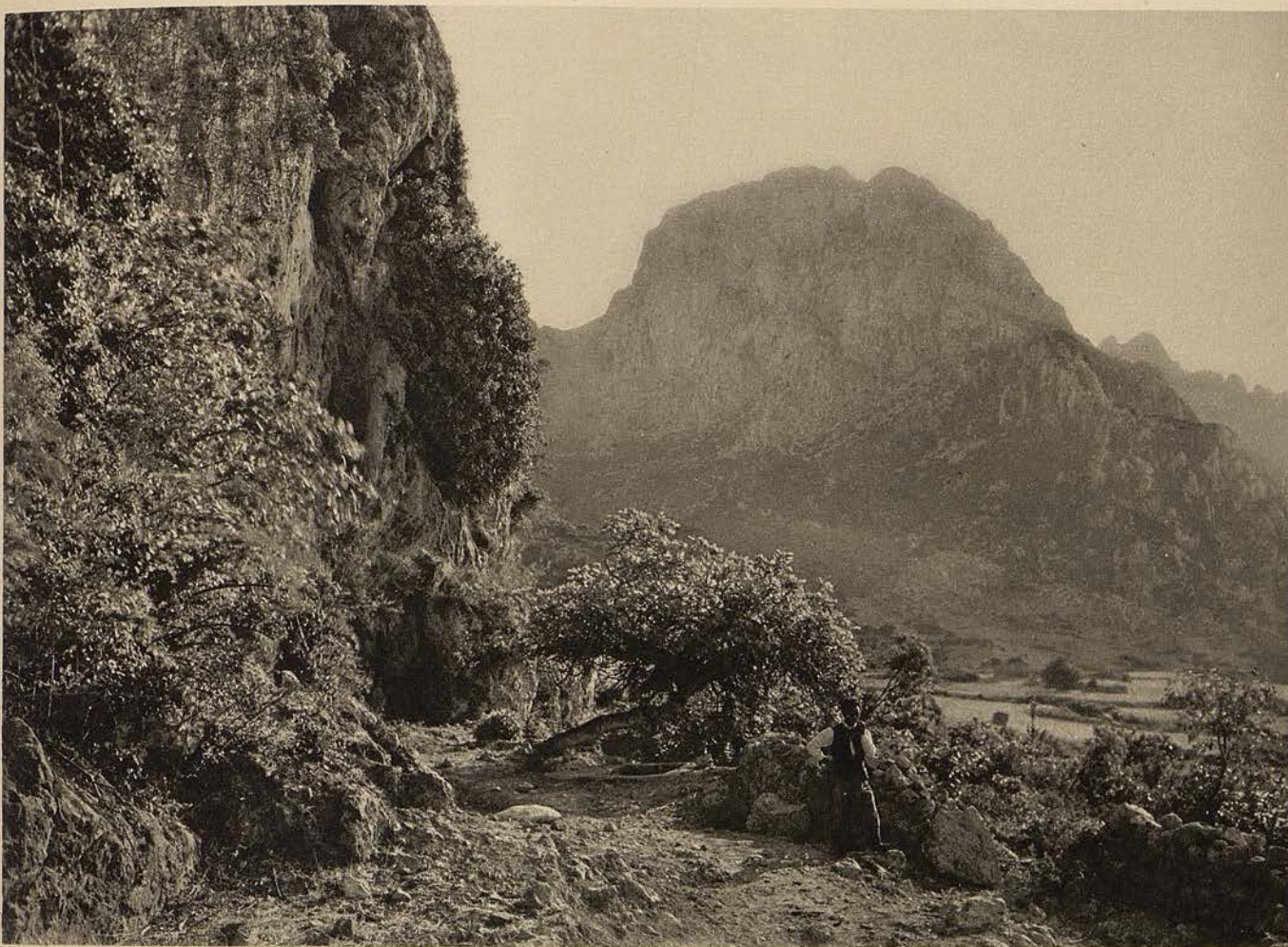
57. LE PAYS DE CALYPSO : BENZUS

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἔουσαν,
ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἥπειρον δὲ
ἦεν, ὄφρα μέγα σπέος ἴκετο...

Mais quand, au bout du monde, Hermès aborda
l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit
terre et s'en alla vers la grande caverne... (V 55-57).



58. LA MONTÉE CHEZ CALYPSO



59. ATLAS ET LA GROTTE DE CALYPSO

ἡ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπέλους γλαφυροῖο
ἡμερὶς ἡβώωσα, τεβήλει δὲ σταφυλῆσι...

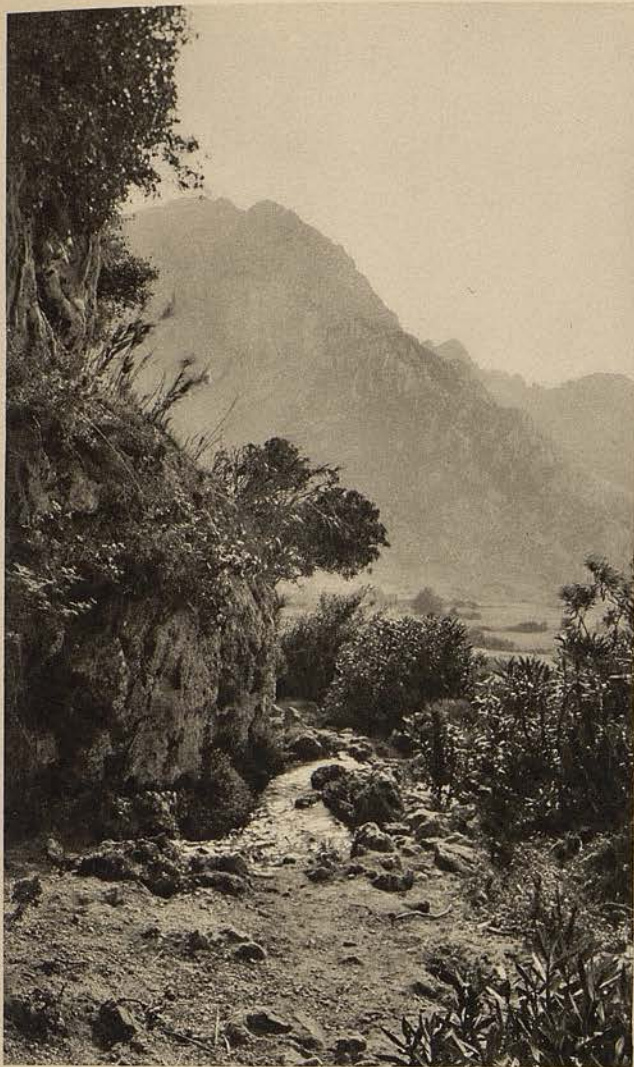
Au rebord de la voûte, une vigne en sa force
éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes
(V 68-69).

κρηναὶ δ' ἑξείης πίσυρες βέον ὕδατι λευκῷ,
πλησίαι ἀλλήλων, τετραμμέναὶ ἄλλυδις ἄλλη...

... et près l'une de l'autre, en ligne, quatre
sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux
divergeaient... (V 70-71).



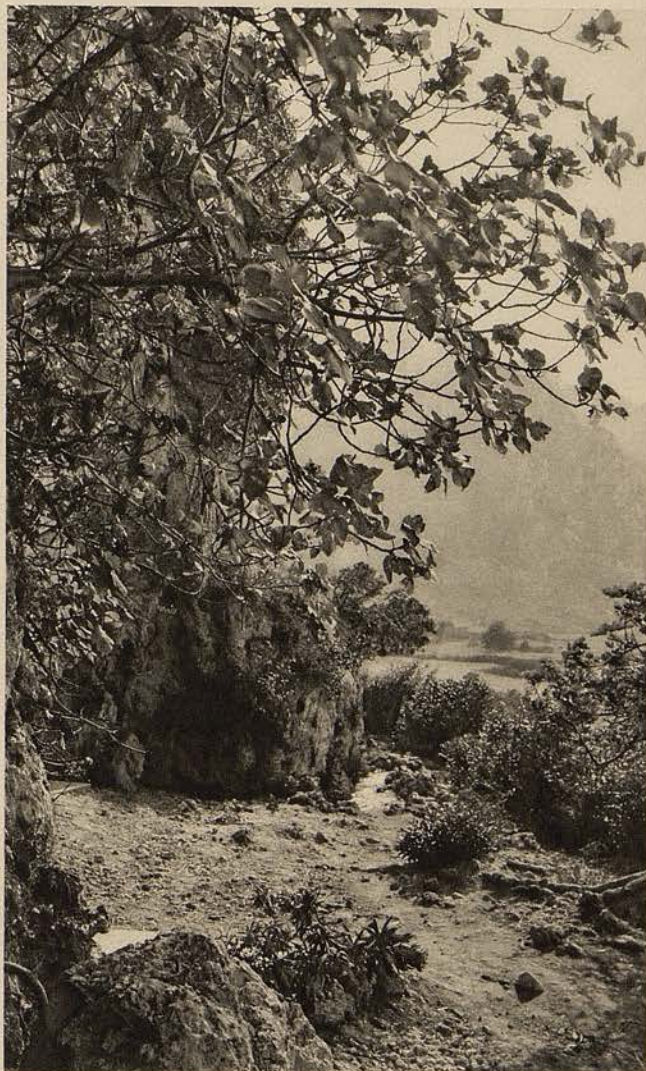
60. LA GROTTE AUX QUATRE SOURCES



61-62. LES SOURCES

... τετραμμένοι ἄλλυδις ἄλλη
ἄμφι δὲ λειμῶνες μαλακοὶ τοῦ ἠδὲ σελίνου
θήλεον...

... puis leurs eaux divergeaient à travers des
prairies molles où verdoyaient persil et violettes...
(V 71-73).





63. LES ARBRES DE CALYPSO

νησος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει...

... en cette terre aux arbres habite une déesse
(V 51).



64. LE RUISSEAU DES PEUPLIERS



65. LE BOIS DES ARBRES MORTS



66. LE CAP DES PLEURS

ἀλλ' ὅ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαίει καθήμενος, ἔνθα πάρος περ,
δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.

Il pleurait sur le cap, assis en cette place où
chaque jour les larmes, les sanglots, le chagrin lui
secouaient le cœur (V 82-83).

Ὡς ἔφατ' οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης...
Πηρείην δ' ἐπιβάς ἔξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ,
σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῶμα λάρῳ ὄρνιθι ἕοικώς.

Comme il disait, le Messenger aux rayons clairs se
hâta d'obéir... et, plongeant de l'azur à travers la
Périe, il tomba sur la mer, puis courut sur les
flots, pareil au goéland... (V 43, 50-51).



67. LE MESSENGER AUX RAYONS CLAIRS

LE ROYAUME D'ALKINOOS

οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί,
ἀλλ' ἀκταὶ προβλήτες ἔσαν σπιλάδες τε πάγοι τε.

... et pas de ports en vue, pas d'abri, de refuge!...
rien que des caps pointant leurs rocs et leurs
écueils! (V 404-405).



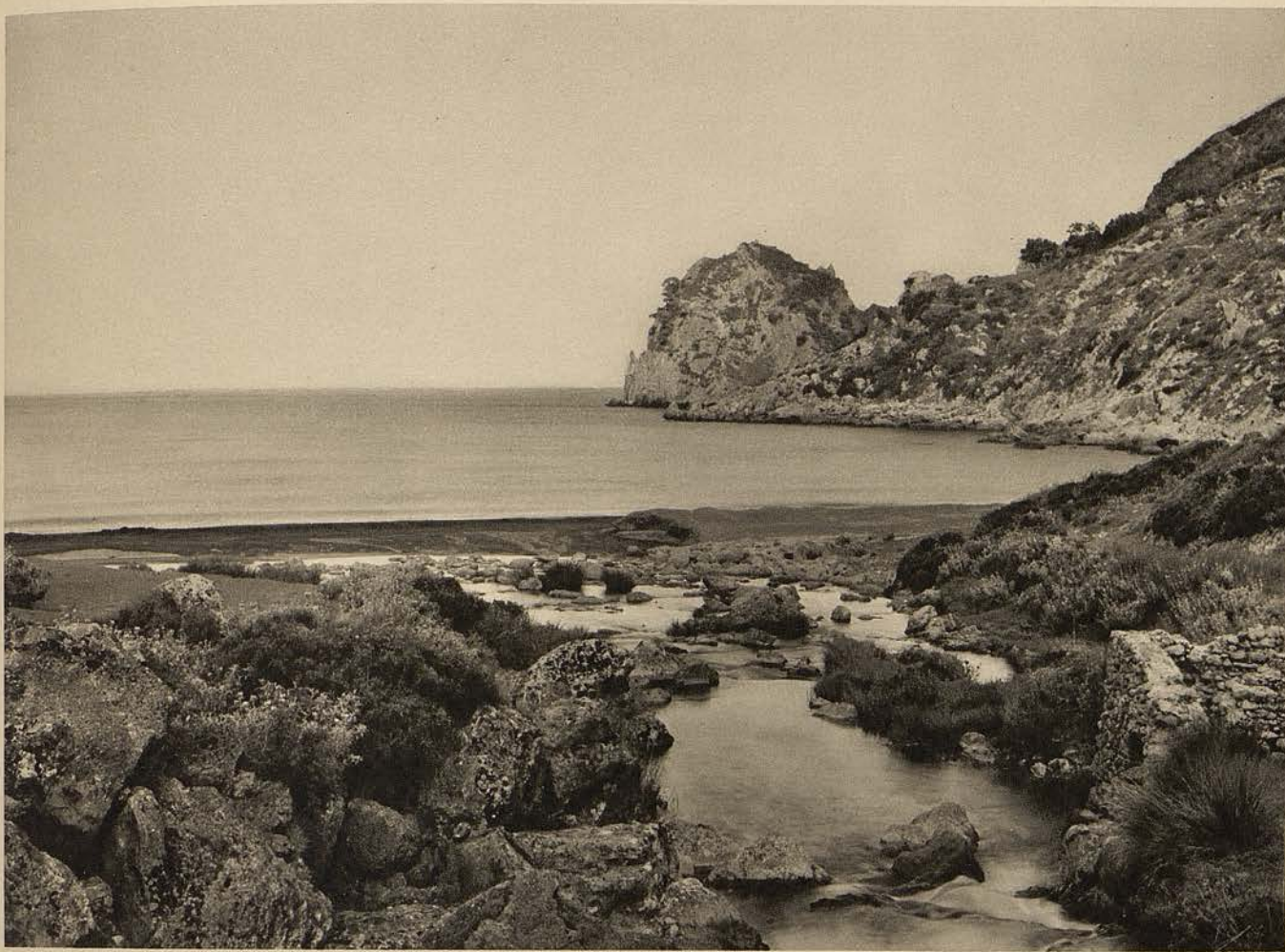
68. LES ROCHERS DE PHÉACIE



69. LA PLAGE D'ULYSSE : L'ANSE D'ERMONAIS

... τῆ δὴ οἱ εἰσατο χῶρος ἄριστος,
λειος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο.

...et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur :
la plage était sans roche, abritée de tout vent
(V 442-443).



70. LE FLEUVE ET LE RIVAGE

ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο
ἴξε νέων...

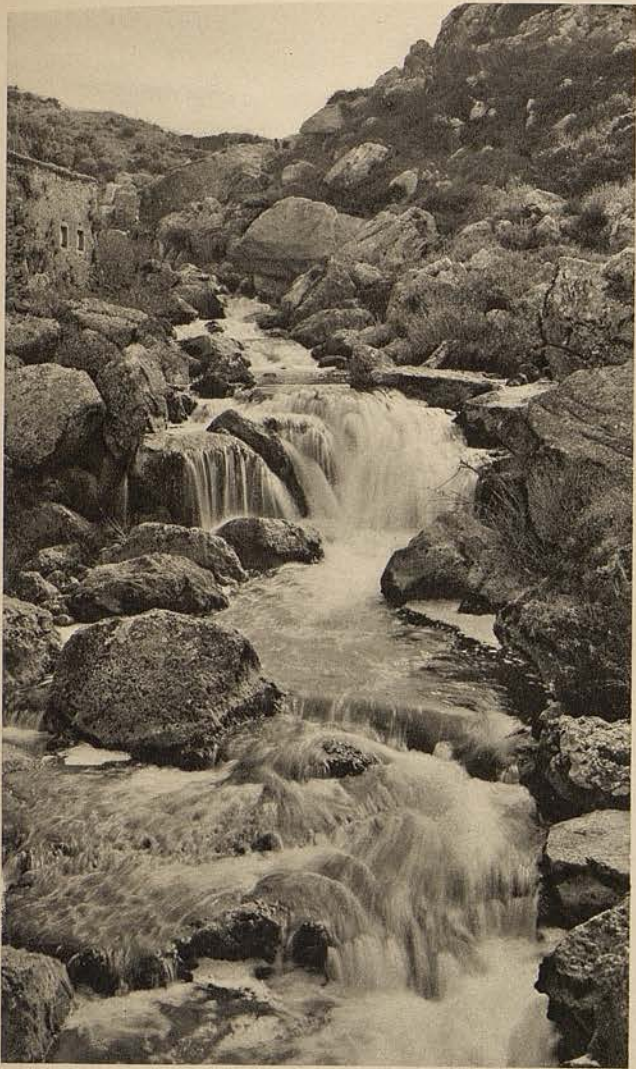
Il vint ainsi, toujours nageant, devant un fleuve
aux belles eaux courantes (V 441-442).

εἰ μὲν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάσσω,
μὴ μ' ἄμυδις στίβη τε κακὴ καὶ θήλυς ἔέρση
ἔξ ὀλιγηπελῆς δαμάση κεκαφηότα θυμόν.

Si je reste à veiller sur le bord de ce fleuve,
quelle nuit angoissée! et quand me saisiront le
mauvais froid de l'aube et la rosée qui trempe,
gare à la défaillance qui, me faisant pâmer, m'achè-
vera le cœur! (V 466-468).



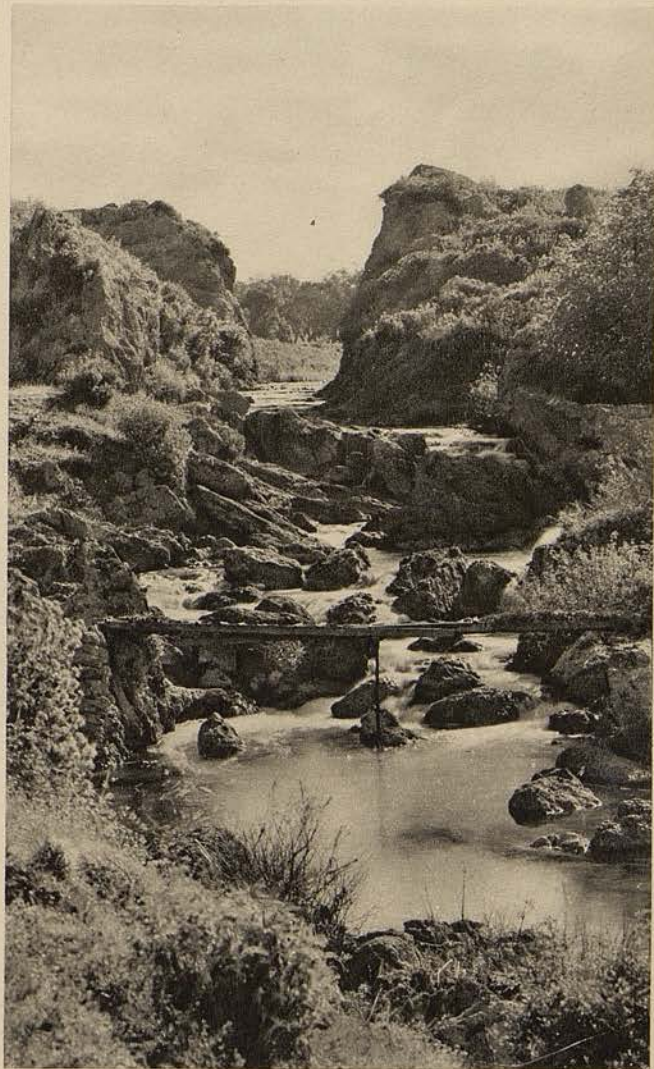
71. LES BRUMES DU MATIN



72-73. LES LAVOIRS DE NAUSICAA

Αἰ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο βόον περικαλλέ' ἴκοντο,
 ξυθ' ἤτοι πλυνοὶ ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ
 καλὸν ὑπεκπρόρεεν μάλα περ βυπόωντα καθήραι...

On atteignit le fleuve aux belles eaux courantes.
 Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau
 claire sortait à flots de sous les roches, de quoi
 pouvoir blanchir le linge le plus noir (VI 85-87).

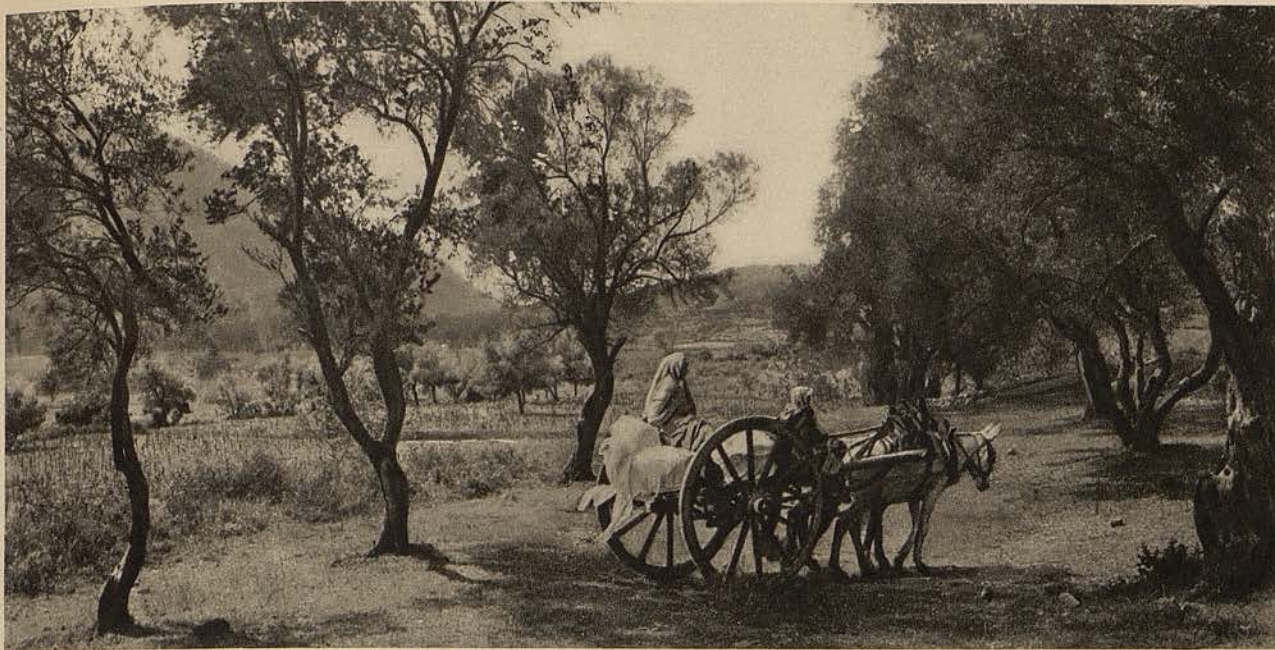




74. LA PLAINE DE ROPA

ὄφρα μὲν κ' ἀγροὺς ἴομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,
τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν
καρπαλίμως ἔρχεσθαι...

Tant que nous longerons les champs et les cultures, suis, avec mes servantes, les mules et le char : vous presserez le pas... (VI 259-261).



75. LA ROUTE DANS LA PLAINE



76. LES OLIVETTES DE LA PLAINE



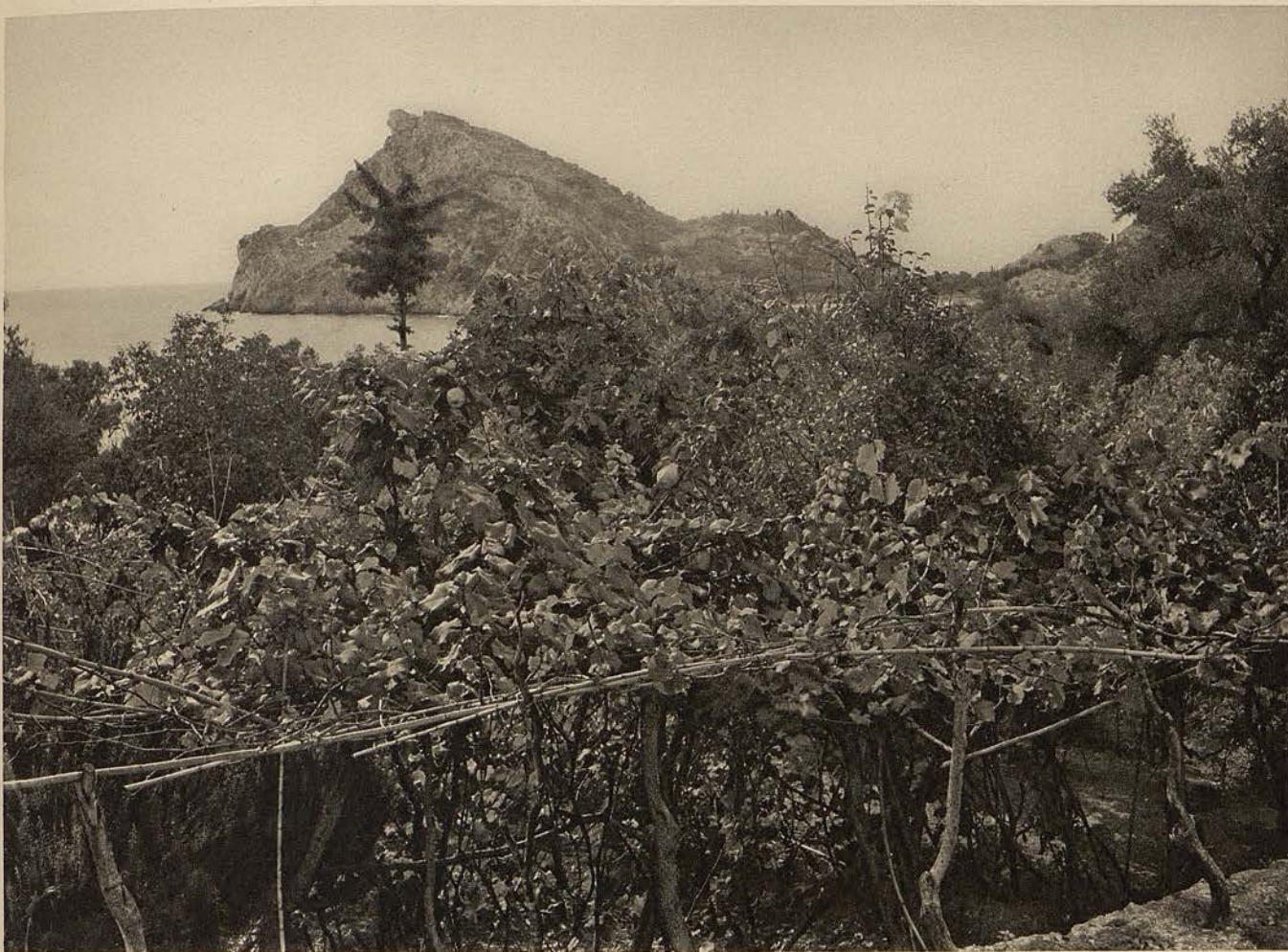
77. LE COL VERS LA VILLE

ἴ
δήομεν ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι Κελεῦθου
αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνη νάει· ἀμφὶ δὲ λειμῶν...

Sur le bord du chemin, nous trouverons un bois de nobles peupliers : c'est le bois d'Athéna; une source est dedans, une prairie l'entoure... (VI 291-292).



78. LE BOIS SACRÉ D'ATHÉNA ET LA SOURCE



79. LA VIGNE D'ALKINOOS

ἔνθα δὲ πατὴρ ἐμοῦ τέμενος τεθαλυῖά τ' ἄλωή...

...mon père a là son clos de vigne en plein rapport... (VI 293).



80. LA SOURCE DU FAUBOURG

ἔνθά οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
παρθενικῆ ἔικυῖα νεήνιδι, κάλπιν ἔχούσῃ...

Voici qu'à sa rencontre, Athéna s'avancait : la
déesse aux yeux pers avait pris la figure d'une petite
fille; une cruche à la main... (VII 19-20).



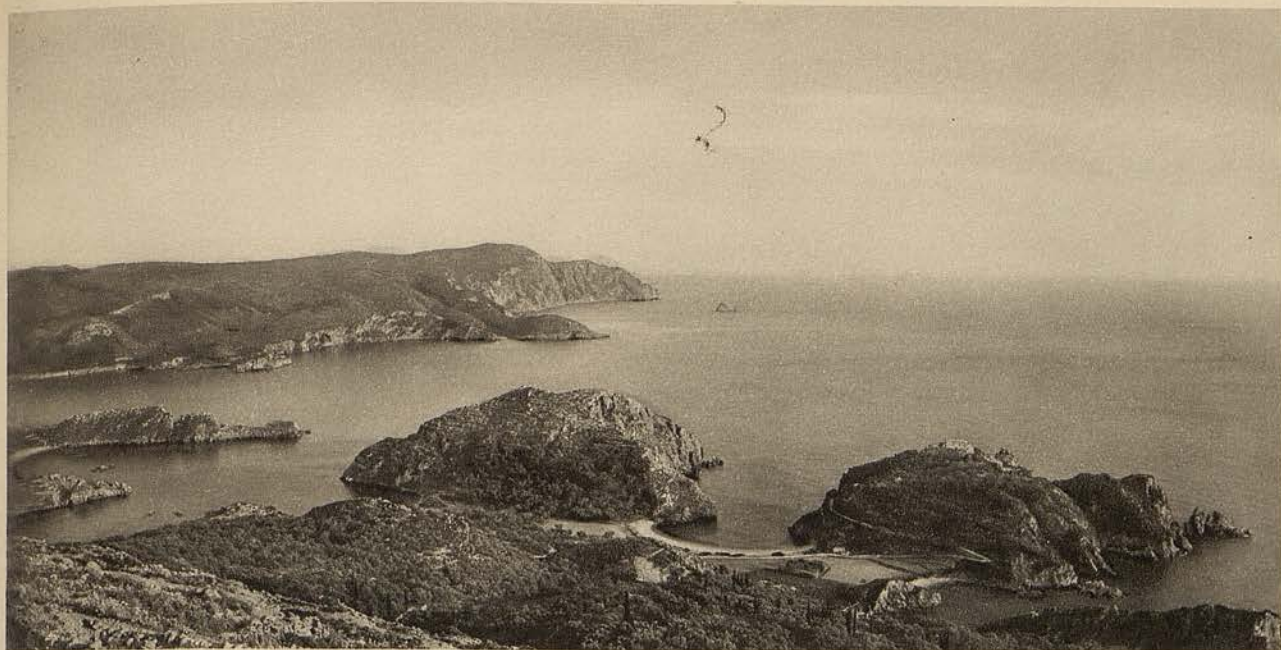
81. LA VILLE DES PHÉACIENS

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβείομεν, ἦν πέρι πύργος
ὕψηλός, — καλὸς δὲ λιμὴν ἑκάτερθε πόλης,
λεπτὴ δ' εἰσὶθμη...

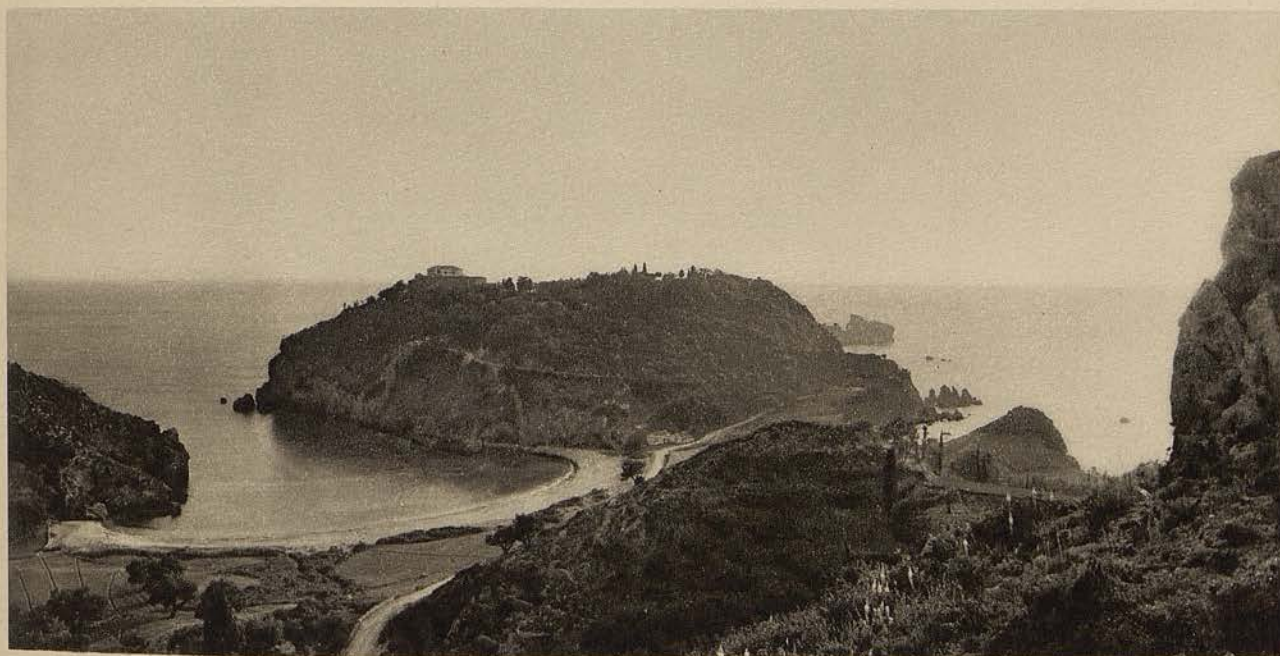
Quand nous dominerons la ville, tu verras la hauteur de son mur, et la beauté des ports ouverts à ses deux flancs, et leurs passes étroites... (VI 262-264).



82. LA VILLE ET LES PORTS



83. LES DEUX PORTS VUS DE LAKONAI



84. LE MANOIR D'ALKINOOS : PALAIO - CASTRIZZA



85. PORT ALIPA

θαύμαζεν δ' Ὀδυσσεὺς λιμένας καὶ νῆας ἔϊσας...

Il allait, admirant les ports, les fins navires...
(VII 43).



86. PORT SAN SPIRIDIONE ET LA LONGUE MONTAGNE



87. LA GRÈVE DE PORT SAN SPIRIDIONE



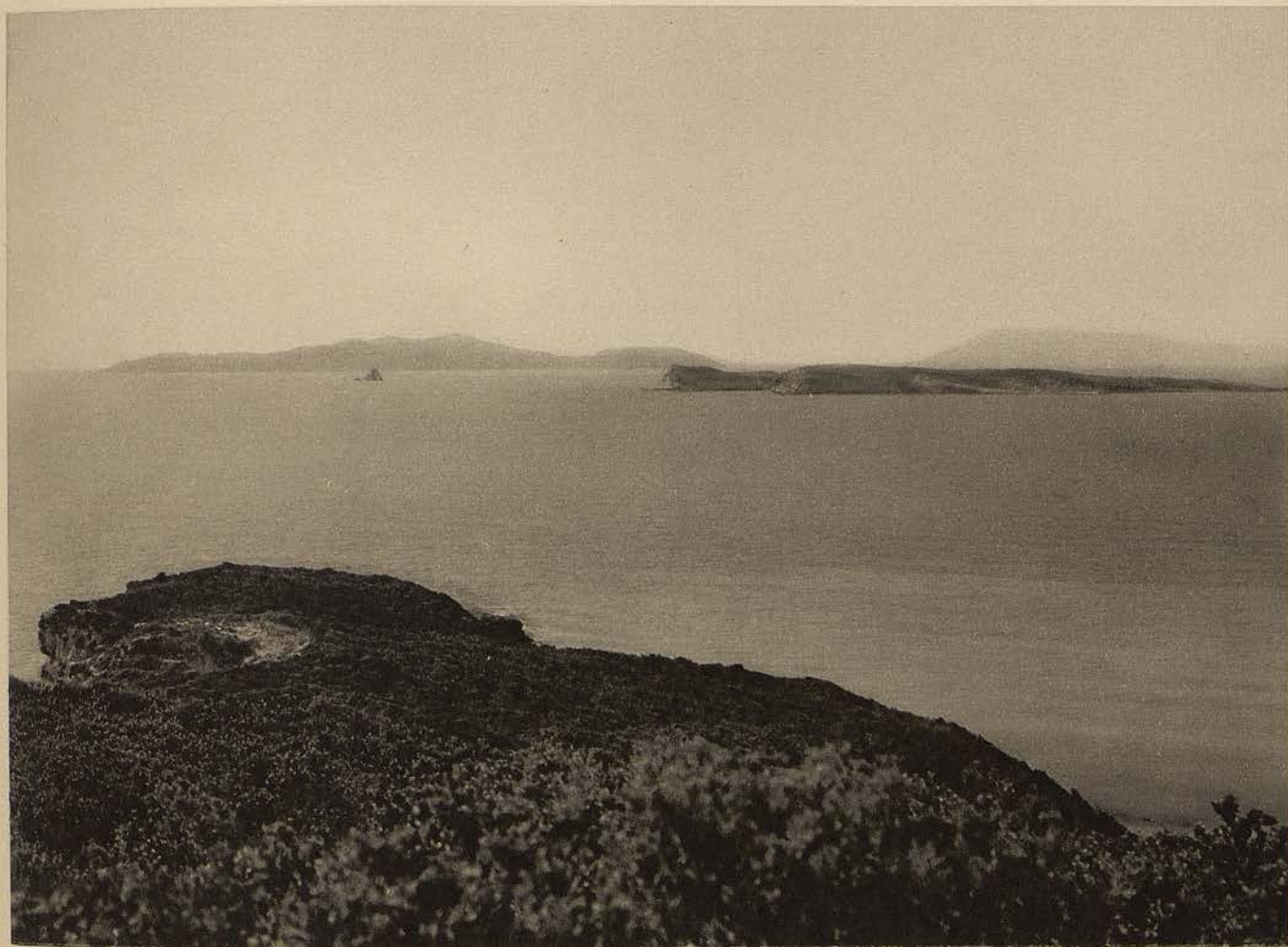
88. L'AGORA DES PHÉACIENS : L'ISTHME PLAT

Ξεθα δέ τέ σφ' ἀγορή, καλὸν Ποσιδήιον ἀμφίς,...

...et, dans ce même endroit, le beau Posidion
qu'entoure l'agora... (VI 266).

... ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε ποντοπόρος νηὺς
βίμφα διωκομένη· τῆς δὲ σχεδὸν ἦλθ' Ἐνοσίχθων,
ὅς μιν λάαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν
χειρὶ καταπρηνεὶ ἐλάσας.

Le croiseur, arrivant du large, était tout proche;
il passait en vitesse : l'Ébranleur de la terre fit un
pas, étendit la main et, le frappant, l'enracina au
fond des eaux comme une roche (XIII 161-164).



89. LE CROISEUR PÉTRIFIÉ : LE KARAVI

LOTOPHAGES ET CYCLOPES

Ἐνθεν δ' ἑννημαρ φερόμην ὄλοοισ' ἀνέμοισι
πόντον ἐπ' ἰχθυόεντ'· αὐτὰρ δεκάτη ἐπέβημεν
γαίης Λωτοφάγων, οἳ τ' ἄνθινον εἶδαρ ἔδουσιν.

Alors, neuf jours durant, les vents de mort
m'emportent sur la mer aux poissons. Le dixième
nous met aux bords des Lotophages, chez ce peuple
qui n'a, pour tout mets, qu'une fleur (IX 82-84).



90. LE PORT DES LOTOPHAGES : DJERBA



91. LE PUIITS : AGHIR

ἔνθα δ' ἐπ' ἠπέλου βῆμεν καὶ ἀφυσσάμεθ' ὕδωρ.

On arrive, on débarque; on va puiser de l'eau
(IX 85).



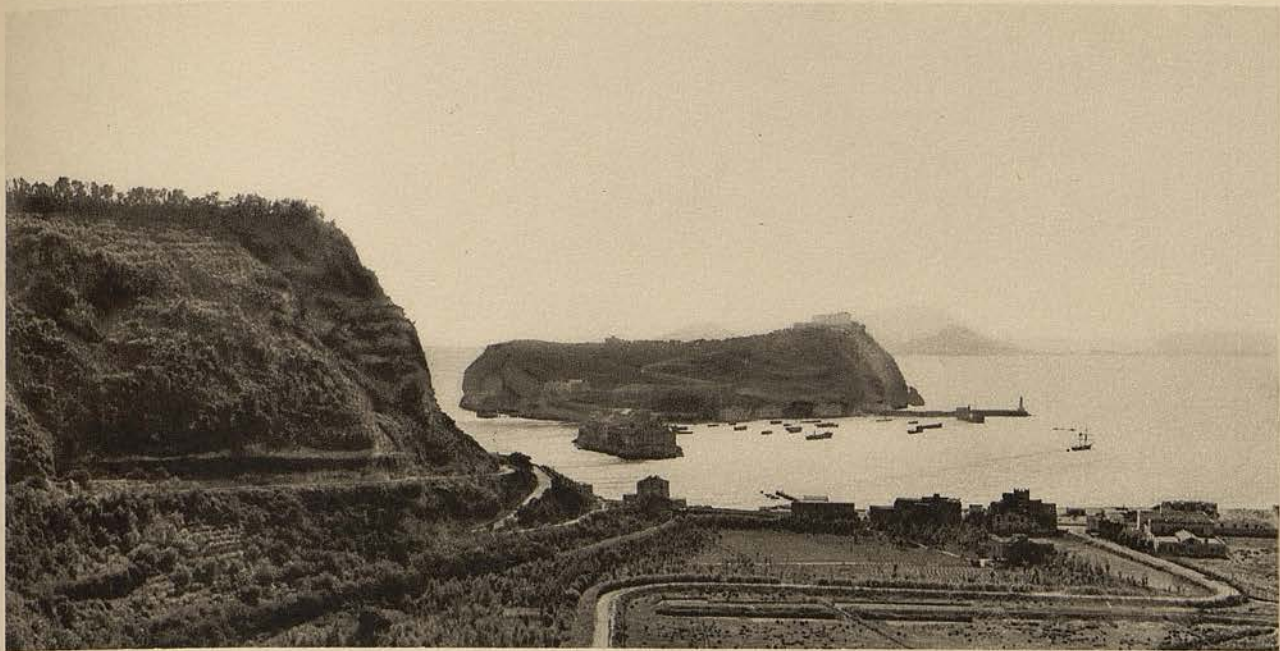
92. AU PAYS DES LOTOPHAGES



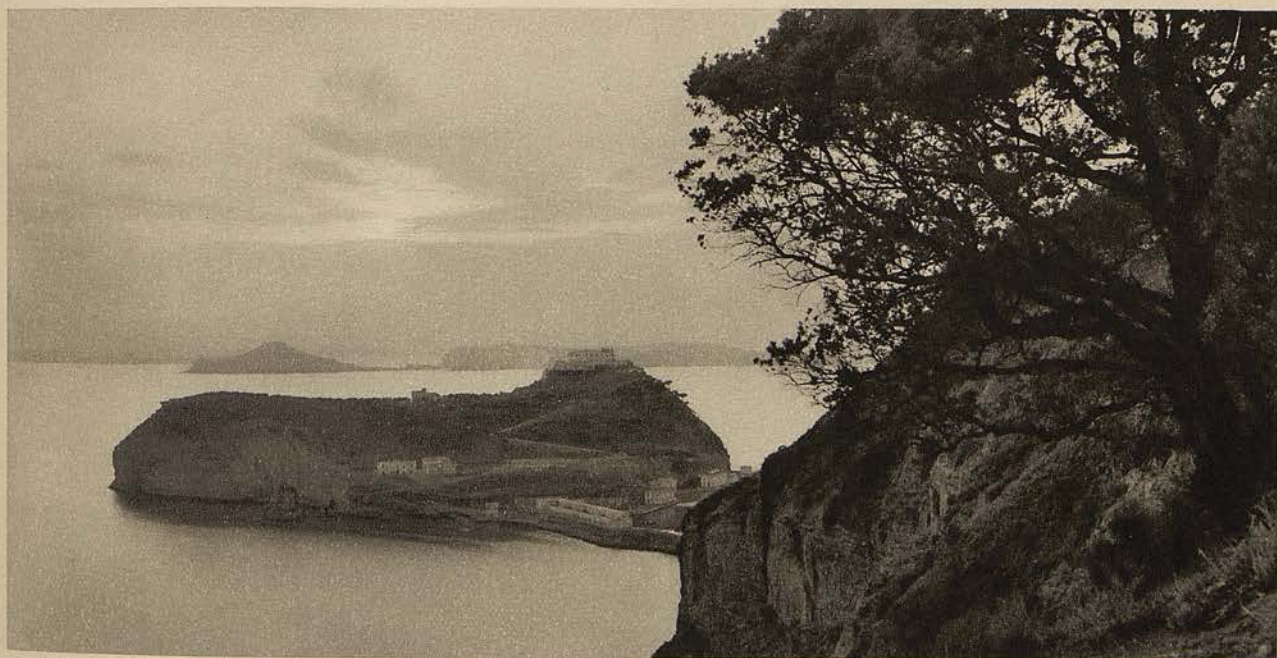
93. LA TERRE DES YEUX ROUNDS : LA SOLFATARE



94. L'AVERNE AU SOLEIL COUCHANT



95. LA PETITE ILE : NISIDA



96. NISIDA VUE DU PAUSILIPPE

Νῆσος ἔπειτ' Ἐλάχεια παρέκ λιμένος τετάνυσται,
γαίης Κυκλώπων οὔτε σχεδὸν οὔτ' ἀπὸ τηλοῦ...
ἔνθα κατεπλέομεν, καὶ τις θεὸς ἡγεμόνευεν.

Au devant de leur port, ni trop près ni trop loin
de cette Cyclopie, s'offre l'Île Petite... C'est là que
nous entrons : un dieu nous pilotait (IX 116-117, 142).



97. LA PETITE ILE ET L'ENTRÉE DU PORT



98. LE PORT TRANQUILLE

ἐν δὲ λιμὴν εὐορμος, ἴν' οὐ χρεὼ πεισματὸς ἔστιν,
ἀλλ' ἐπικέλσαντες μείναι χρόνον...

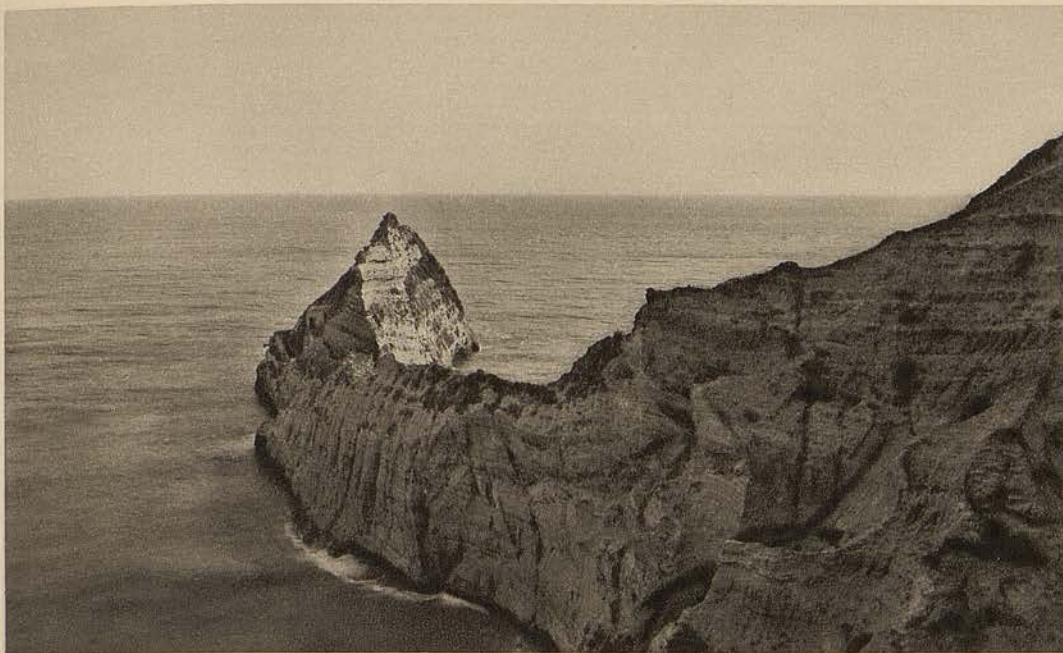
Cette île a, dans son port, des cales si commodes,
que, sans amarre à terre, on laisse les vaisseaux une
fois remisés... (IX 136-138).



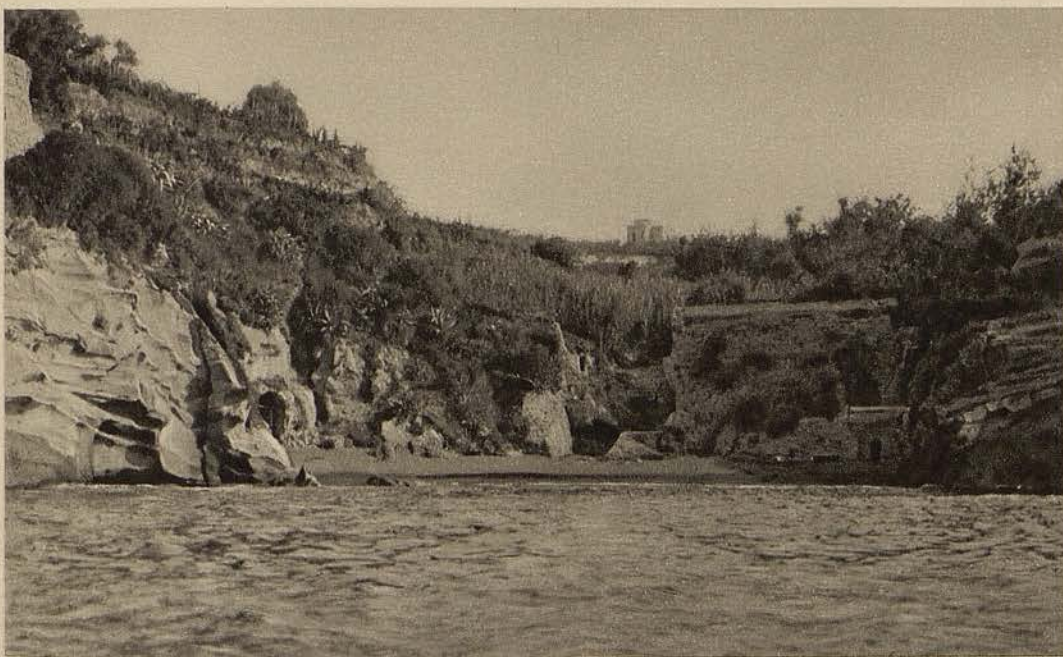
99. LE PAYS DU CYCLOPE : LE PAUSILIPPE

Κυκλώπων δ' ἐς γαίαν ἑλεύσομεν ἔγγυς ἔόντων
καπνόν τ'...

La terre des Yeux Ronds était là toute proche :
nous voyions ses fumées... (IX 166-167).



100. LE CAP AIGU



101. LE PORT



102. LA MONTÉE CHEZ LE CYCLOPE

ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν χώρον ἀφικόμεθ' ἔγγυς ἔοντα,
ἔνθα δ' ἐπ' ἔσχατιῇ σπέος εἶδομεν ἄγχι θαλάσσης
ὑψηλόν, δάφνησι κατηρεφές...

Nous eûmes vite atteint l'endroit, d'ailleurs tout
proche, où sur le premier cap et dominant la mer,
s'offrait à nos regards une haute caverne, ombragée
de lauriers (IX 181-183).



103. LA COUR DE POLYPHÈME



104. L'ANTRE

ἔνθα δ' ἄνθρωπος ἐνέειπε πελώριος...

C'est là que notre monstre humain avait son gîte
(IX 187).



105. LES ABORDS DE LA GROTTÉ

... περί δ' αὐλή
ὑψηλὴ δέδμητο κατωρυχέεσσι λίθοισι
μακρῆσιν τε πίτυσιν ἰδέ δρυσὶν ὑψικόμοισιν.

... au devant, une cour profonde était enclose de
gros blocs arrachés, de chênes à panache et de pins
au long fût (IX 184-186).



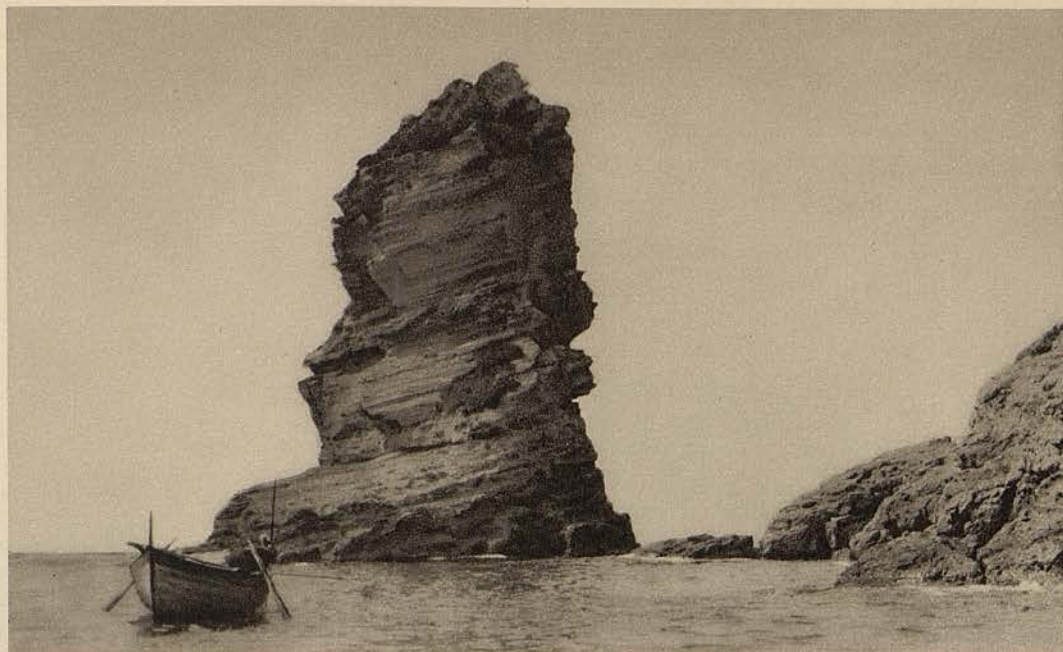
106-107. LES PINS AU LONG FÛT : LE MONTE NUOVO

καὶ γὰρ θαυμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἐφκει
ἄνδρὶ γε σιτοφάγῳ ἀλλὰ βίῳ ὑλήεντι
ὑψηλῶν ὀρέων, ὃ τε φαίνεται οἶον ἀπ' ἄλλων.

Ah! le monstre étonnant! il n'avait rien d'un bon
mangeur de pain, d'un homme : on aurait dit plutôt
quelque pic forestier qu'on voit se détacher sur le
sommet des monts (IX 190-192).



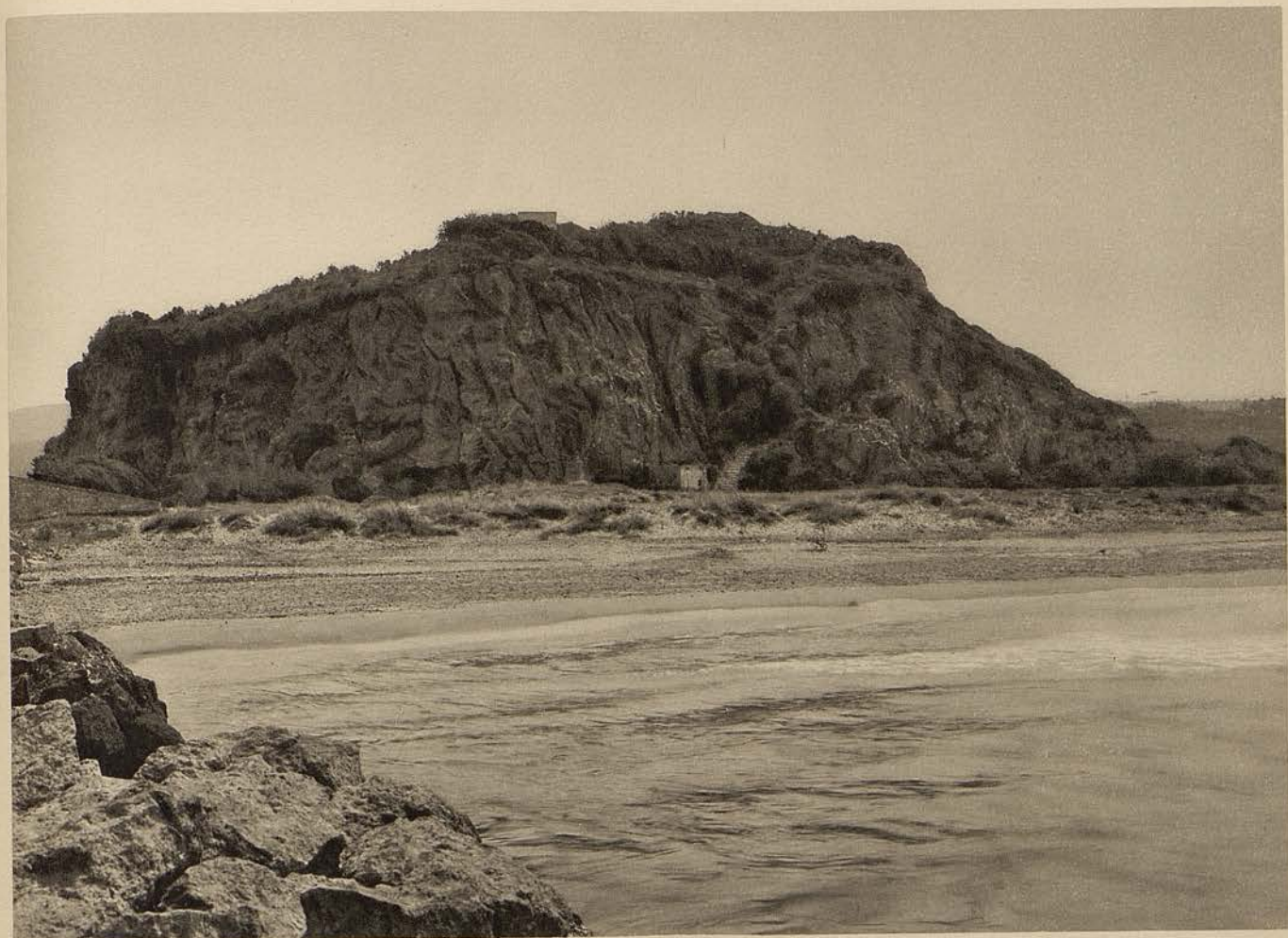
108. LE PIC FORESTIER : ASTRONI



109. L'AIGUILLE DU LEVANT



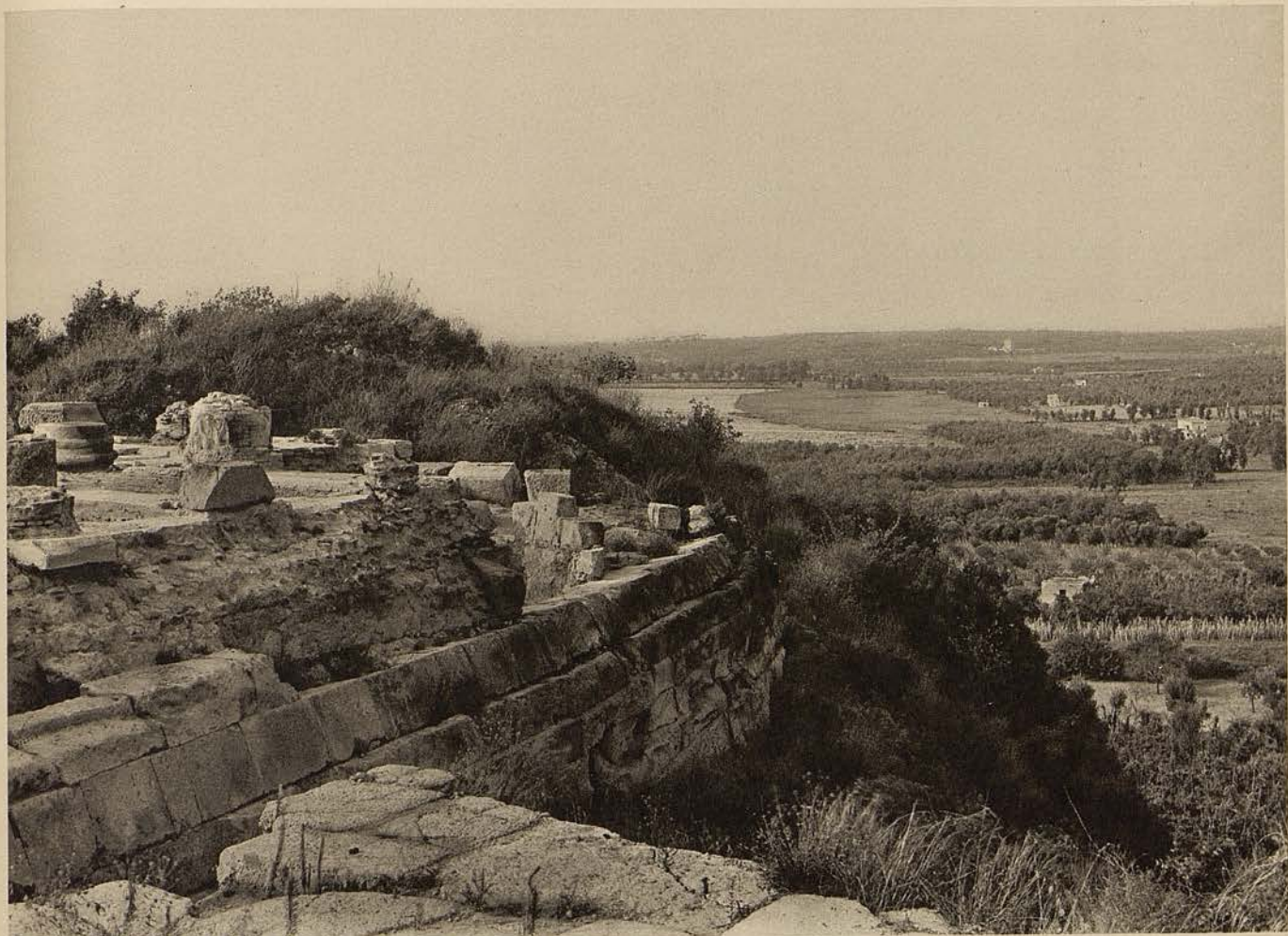
110. L'AIGUILLE DU COUCHANT



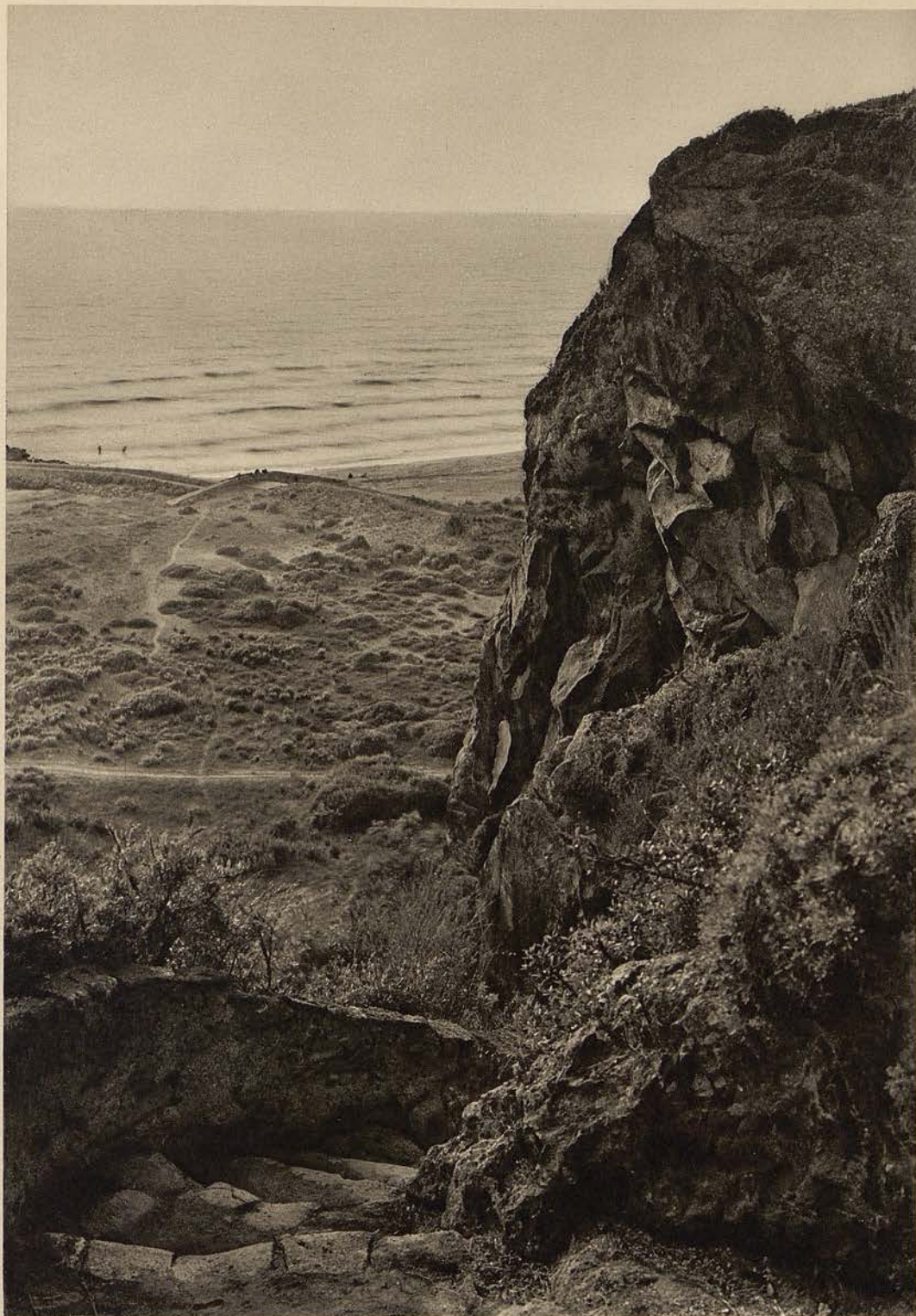
111. HYPÉRIE : CUME VUE DE LA MER

οἱ πρὶν μὲν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ
ἄγῃ Κυκλώπων, ἀνδρῶν ὑπερηνορέοντων...

Jadis, ils habitaient Hauteville en sa plaine; mais,
près d'eux, ils avaient les Cyclopes altiers... (VI 4-5).



112. CUME : L'ACROPOLE ET LA PLAINE

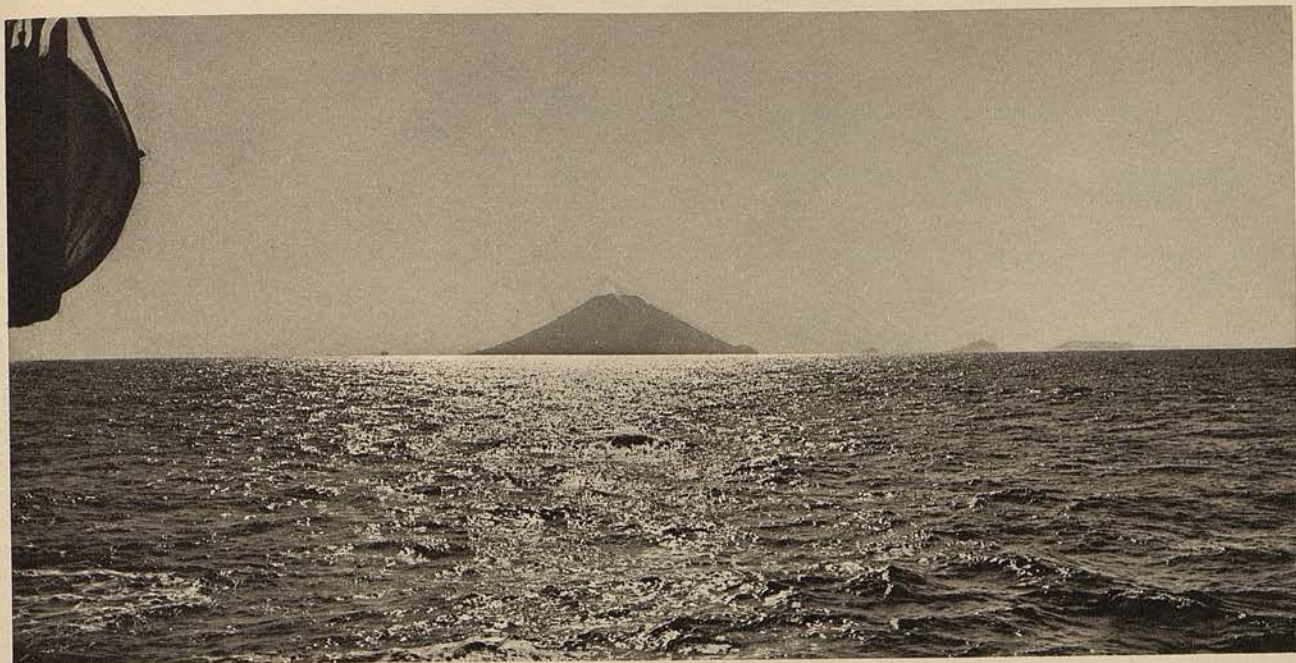


113. L'ESCALIER DE CUME

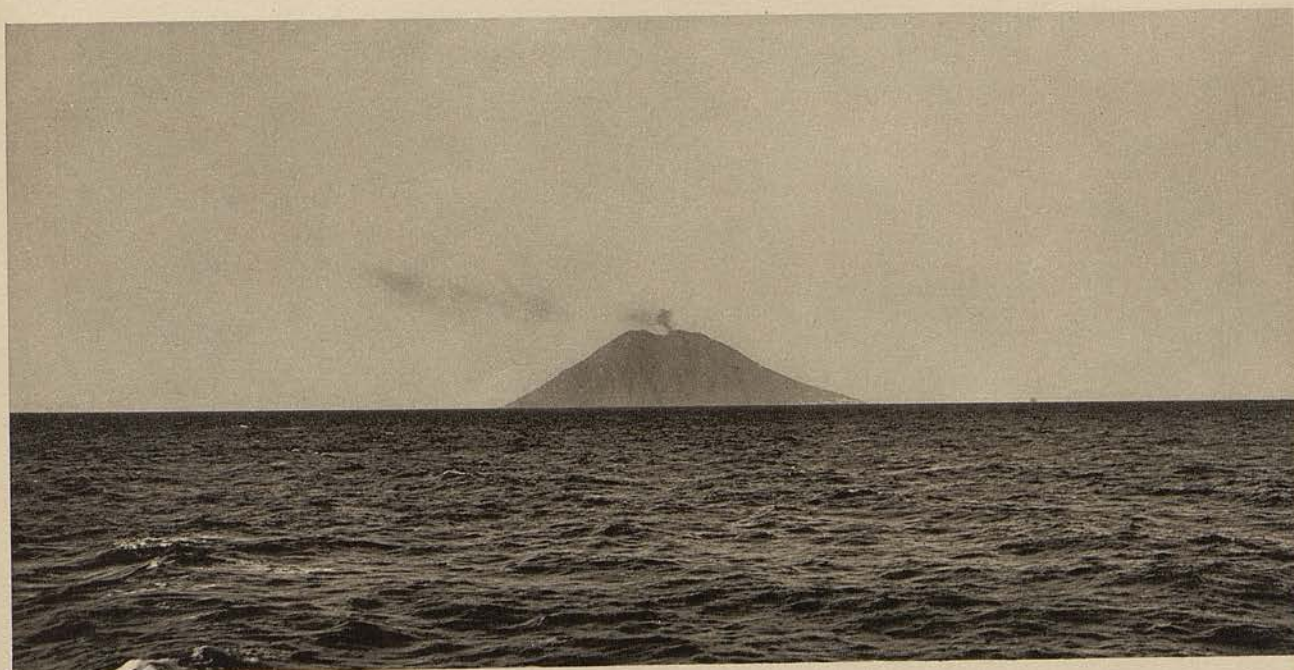


114. LE PIED DE LA FALAISE

ÉOLE ET LESTRYGONS



116. L'ILE D'ÉOLE : STROMBOLI



116. ÉOLE ACCUEILLANT

Αἰολίην δ' ἔς νήσον ἀφικόμεθ'. ἔνθα δ' ἔναιεν
Αἰόλος Ἴπποτάδης, φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσι,
πλωτῆ ἐνὶ νήσῳ· πᾶσαν δ' ἔχε μιν περὶ τεῖχος
χάλκεον ἄρρηκτον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρῃ.

Nous gagnons Éolie, où le fils d'Hippotès, cher
aux dieux immortels, Éole, a sa demeure. C'est une
île qui flotte; une côte de bronze, infrangible
muraille, l'encercle tout entière; une roche polie
en pointe vers le ciel (X 1-4).



117. STROMBOLI : LA COTE ET LE VOLCAN



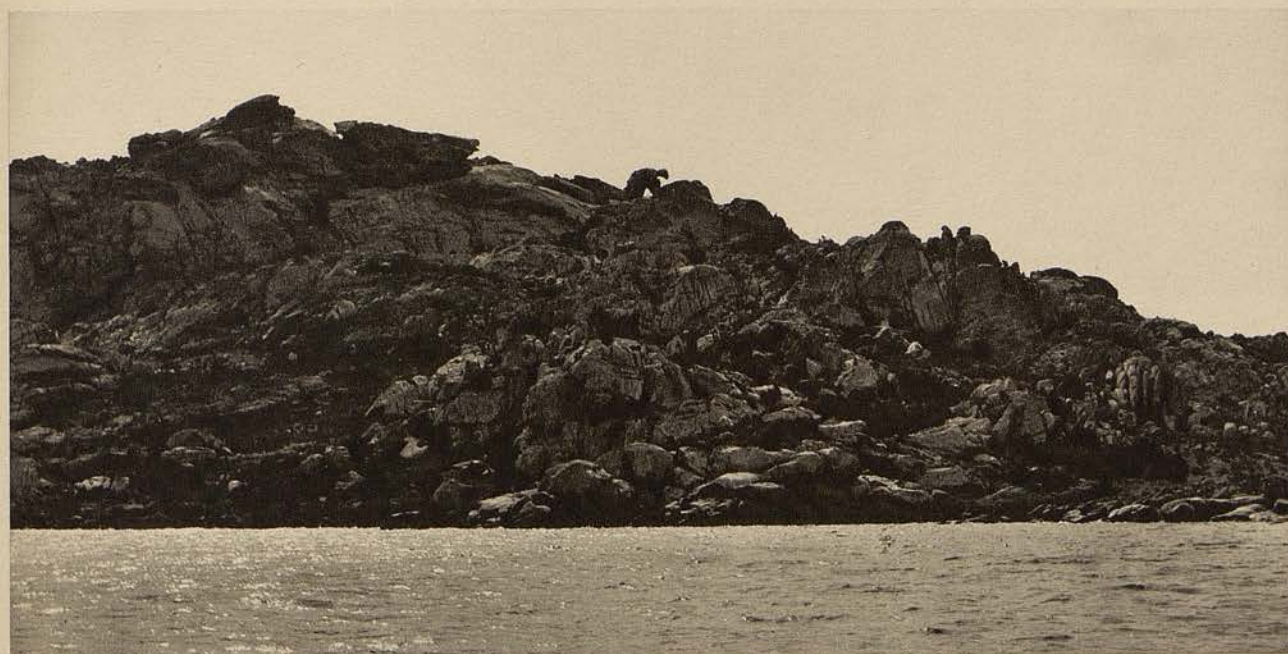
118. LES FUREURS D'ÉOLE

ἔρρ' ἐκ νήσου θρασσον, ἐλέγχιστε ζώντων ...
ἔρρ', ἐπει ἀθανάτοισιν ἀπεχθόμενος τόδ' ἰκάνεις.

Décampe de mon île, ô le rebut des êtres!...
Décampe!... tu reviens sous le courroux des dieux!
(X 72, 75).



119. LE CAP DE L'OURS



120. L'OURS



121. LA SOURCE DE L'OURS : PALAU

ἡ μὲν ἄρ' ἐς κρήνην κατεβήσεται καλλιρέεθρον
ᾠρτακίην· ἔνθεν γὰρ ὕδωρ προτὶ ἄστὺ φέρεσκον.

Ils voient une géante qui s'en venait puiser à la
Source de l'Ours, à la claire fontaine où la ville
s'abreuve (X 107-108).



122. LA PIERRE COLOMBIÈRE

ἔνθ' ἔπει ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν, δν πέρι πέτρῃ
ἤλιθατος τετύχηκε διαμπερὲς ἀμφοτέρωθεν,
ἀκταὶ δὲ προβλήτες ἐναντία ἀλλήλησιν
ἐν στόματι προέχουσι, ἀραιὴ δ' εἴσοδος ἔστιν.

Nous entrons dans ce port bien connu des marins :
une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse
tout autour, et deux caps allongés, qui se font vis-
à-vis au devant de l'entrée, en étranglent la bouche
(X 87-90).



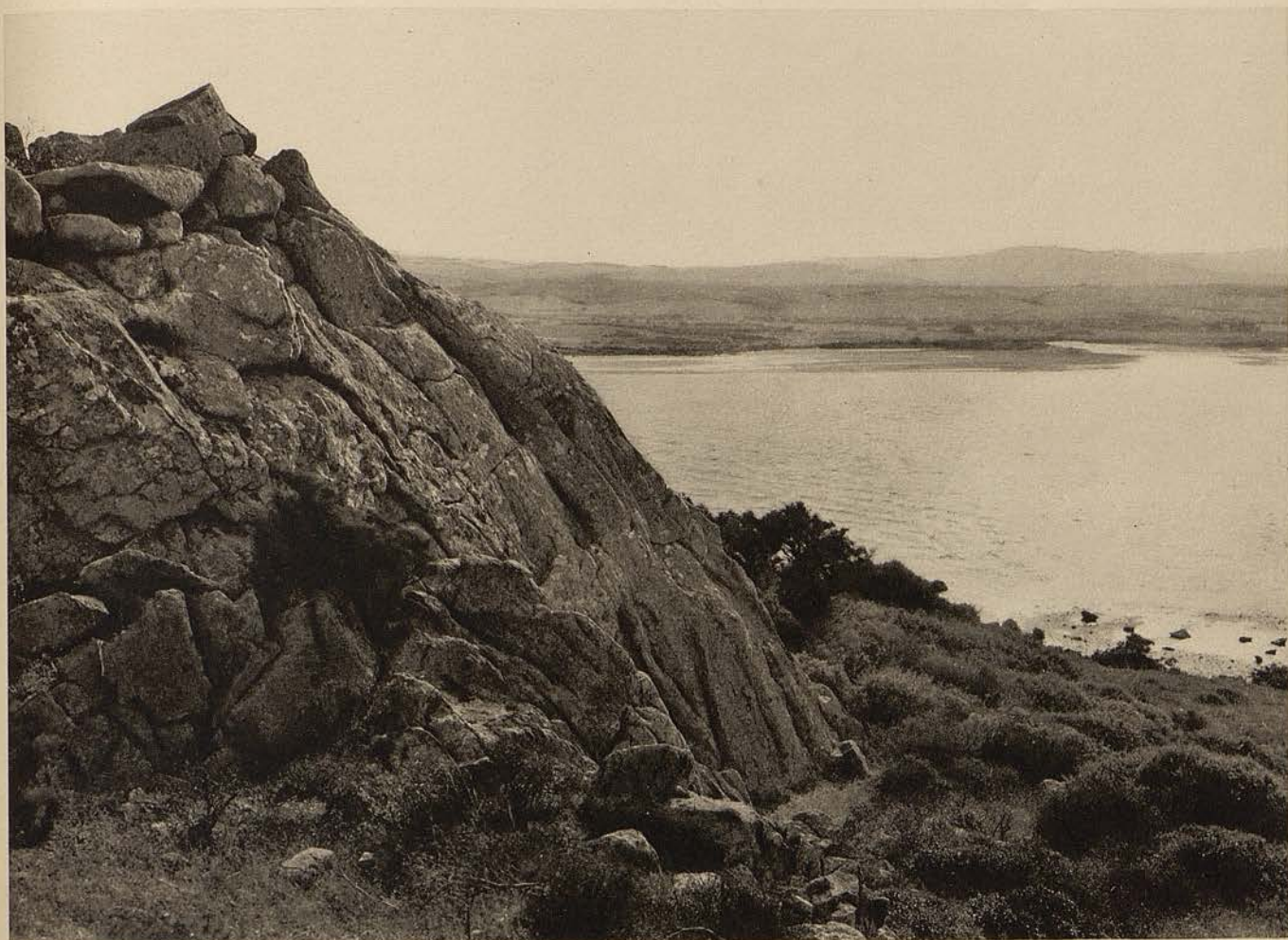
123. LE PORT DES LESTRYGONS : PORTO POZZO



124. LE GOULET DU PORT



125. LE CAP DE L'ENTRÉE



126. LE FOND DU PORT

... οὐ μὲν γὰρ ποτ' ἀέξετο κῦμά γ' ἐν αὐτῷ
οὔτε μέγ' οὔτ' ὀλίγον· λευκή δ' ἦν ἀμφὶ γαλήνη.

... pas de houle en ce creux, pas de ride; partout
un calme blanc (X 93-94).



127. LA PÊCHE DU THON : APRÈS LE MASSACRE

ἰχθὺς δ' ὡς πείροντες ἀτερπέα δαῖτα φέροντο.

Puis, ayant harponné mes gens comme des thons,
la troupe les emporte à l'horrible festin (X 124).

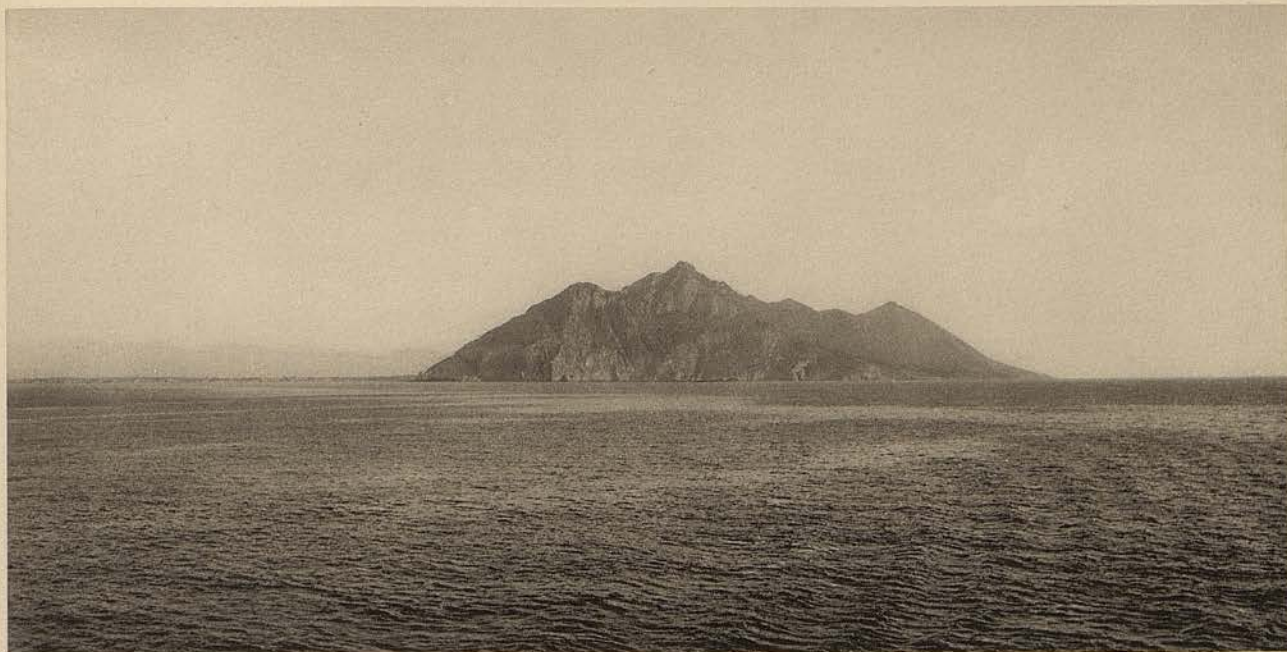
CIRCÉ ET LE PAYS DES MORTS



128. L'ILE DE CIRCÉ : MONTE CIRCEO

Αἰαίην δ' ἔς νῆσον ἀφικόμεθ'· ἔνθα δ' ἔναιε
Κίρκη ἔυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς ἀδῆεσσα...

Nous gagnons Aiaïé, une île qu'a choisie pour
demeure Circé, la terrible déesse douée de voix
humaine... (X 135-136).



129. MONTE CIRCEO VU DE LA MER



130. MONTE CIRCEO VU DES MARAIS

Ξύβα δ' ἐπ' ἄκτῆς νῆα κατηγάγομεσθα σιωπῆ
ναύλοχον ἔς λιμένα, καί τις θεὸς ἡγεμόνευεν.

Nous arrivons au cap, et, sans bruit, nous pou-
sons jusqu'au fond du mouillage : un dieu nous
pilotait (X 140-141).



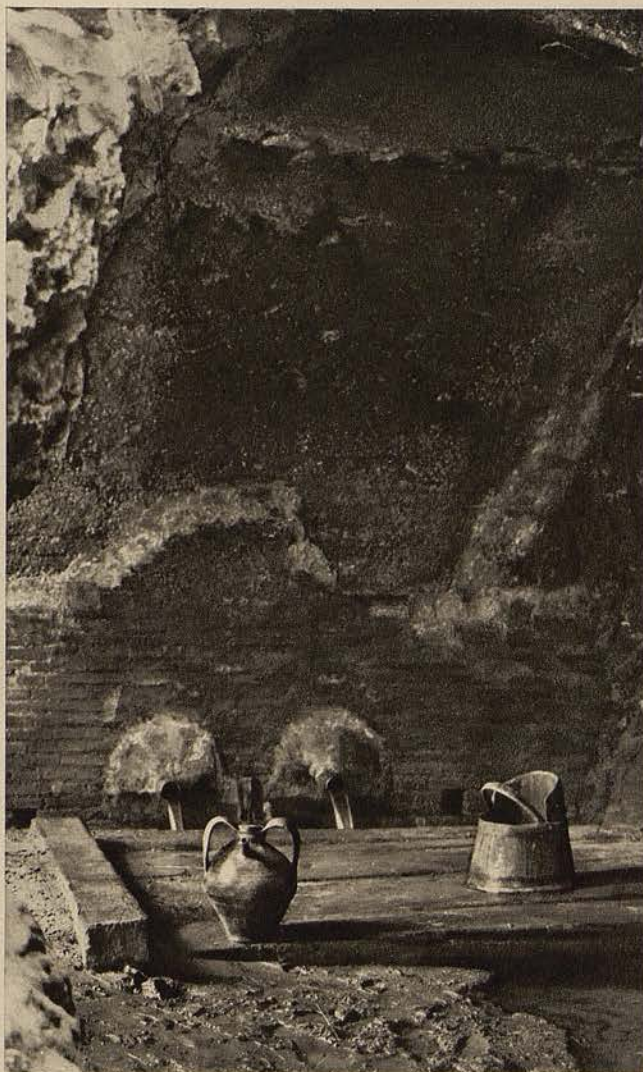
131. LE PORT DE CIRCE

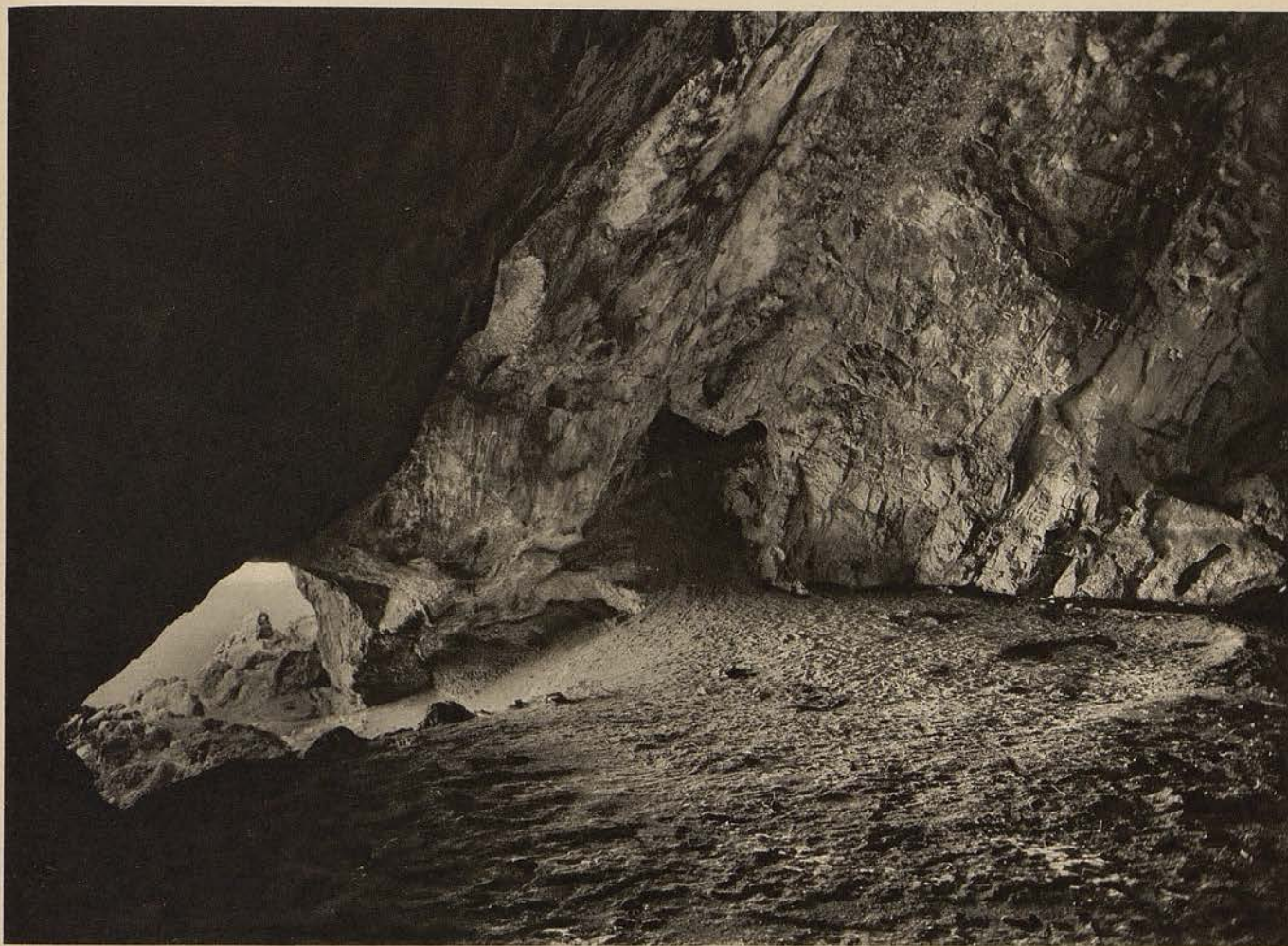


132. L'ANCIENNE ENTRÉE DU PORT



133-134. SOURCE DE LA BAGNAJA





135. LA GROTTTE

νηα μὲν ἄρ πάμπρωτον ἐρύσσατε ἤπειρον δέ,
κτήματα δ' ἐν σπήεσσι πελάσσατε ὄπλα τε πάντα.

Commencez par tirer à sec votre vaisseau; cachez
tous vos agrès et vos biens dans les grottes (X 403-
404).



136. LA GUETTE ET LE MAQUIS

εἶδον γὰρ σκοπιῆν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθὼν
νήσον, τὴν πέρι πόντος ἀπείριτος ἔστεφάνωται·
αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ κεῖται· καπνὸν δ' ἐνὶ μέσση
ἔδρακον ὀφθαλμοῖσι διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην.

Grimpé sur le rocher de la guette, j'ai vu une île
que la mer couronne à l'infini; c'est une plaine
basse; au centre, une fumée m'est apparue dans le
maquis et la forêt (X 194-197).



137. VUE DE LA GUETTE



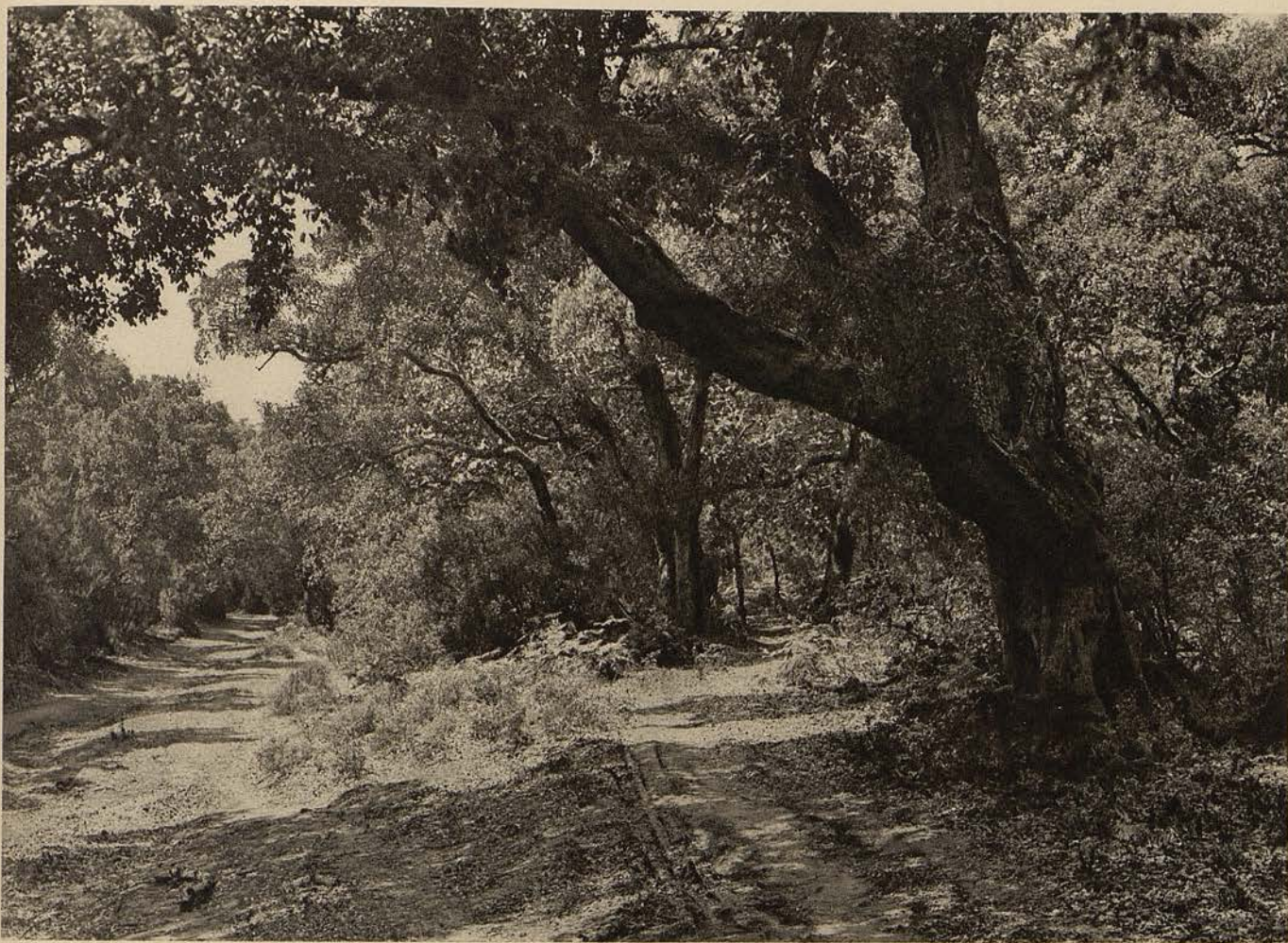
138. LE FLEUVE : RIO TORTO



139. LES MONSTRES : BUFFLES DES MARAIS PONTINS



140. LA FORÊT DE L'ENCHANTERESSE



141. LES ROUTES DE LA FORÊT

καί μοι ἔεισατο καπνὸς ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης.

Il monte une fumée du sol aux larges routes
(X 149).



142. LE VALLON DE FERONIA

εδρον δ' ἐν βήσσησι τετυγμένα δώματα Κίρκης
ξεστοῖσιν λάεσσι, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ.

Ils trouvent dans un val, en un lieu découvert, la
maison de Circé aux murs de pierres lisses (X 210-
211).



143-144. HUTTE DE BOIS ET MAISON DE PIERRE



145. LES POURCEAUX DE CIRCÉ



146. LE REPOS SOUS LE FLANC DU CROISEUR

ἐνθ' Ἀκτὴ τ' Ἐλάχεια καὶ ἄλσρα Περσεφονείης
μακρὰ τ' αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὄλεσίκαρποι,
νήα μὲν αὐτοῦ κέλσαι ἐπ' Ὠκεανῷ βαθυδίνῃ.

Quand vous aurez atteint le Petit Promontoire,
le bois de Perséphone, ses saules aux fruits morts
et ses hauts peupliers, échouez le vaisseau sur le
bord des courants profonds de l'Océan (X 509-511).



147. LE LUCRIN ET LE PAYS DES MORTS



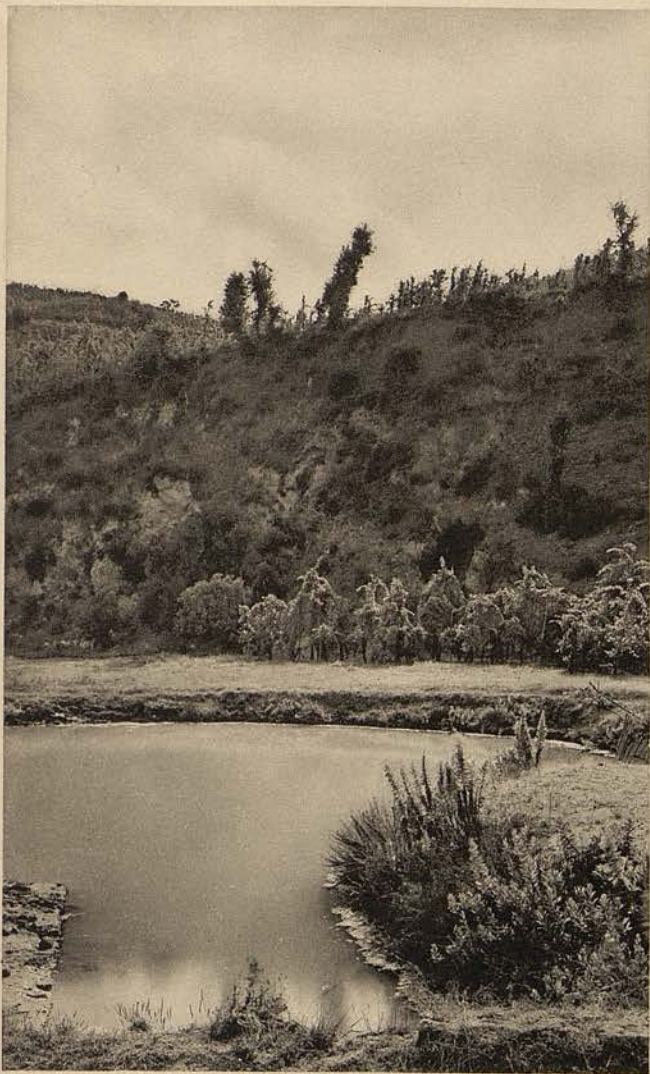
148. LES EAUX MORTES DE L'AVERNE



149. LES SAULES DE PERSÉPHONE

... ἄλσρα Περσεφονείης
μακρά τ' αἰγειροὶ καὶ ἰτέαι ὄλεσίκαρποι...

...le bois de Perséphone, ses saules aux fruits
morts et ses hauts peupliers... (X 509-510).



150-151. LES SOURCES CHAUDES DU LUCRIN

ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε βέουσι
Κώκυτός θ', ὅς δὴ Στυγὸς ὕδατος ἔστιν ἀπορρώξ.

Avance jusqu'aux lieux où l'Achéron reçoit le
Pyriphléghéthon et les eaux qui, du Styx, tombent
dans le Cocyte (X 513-514).



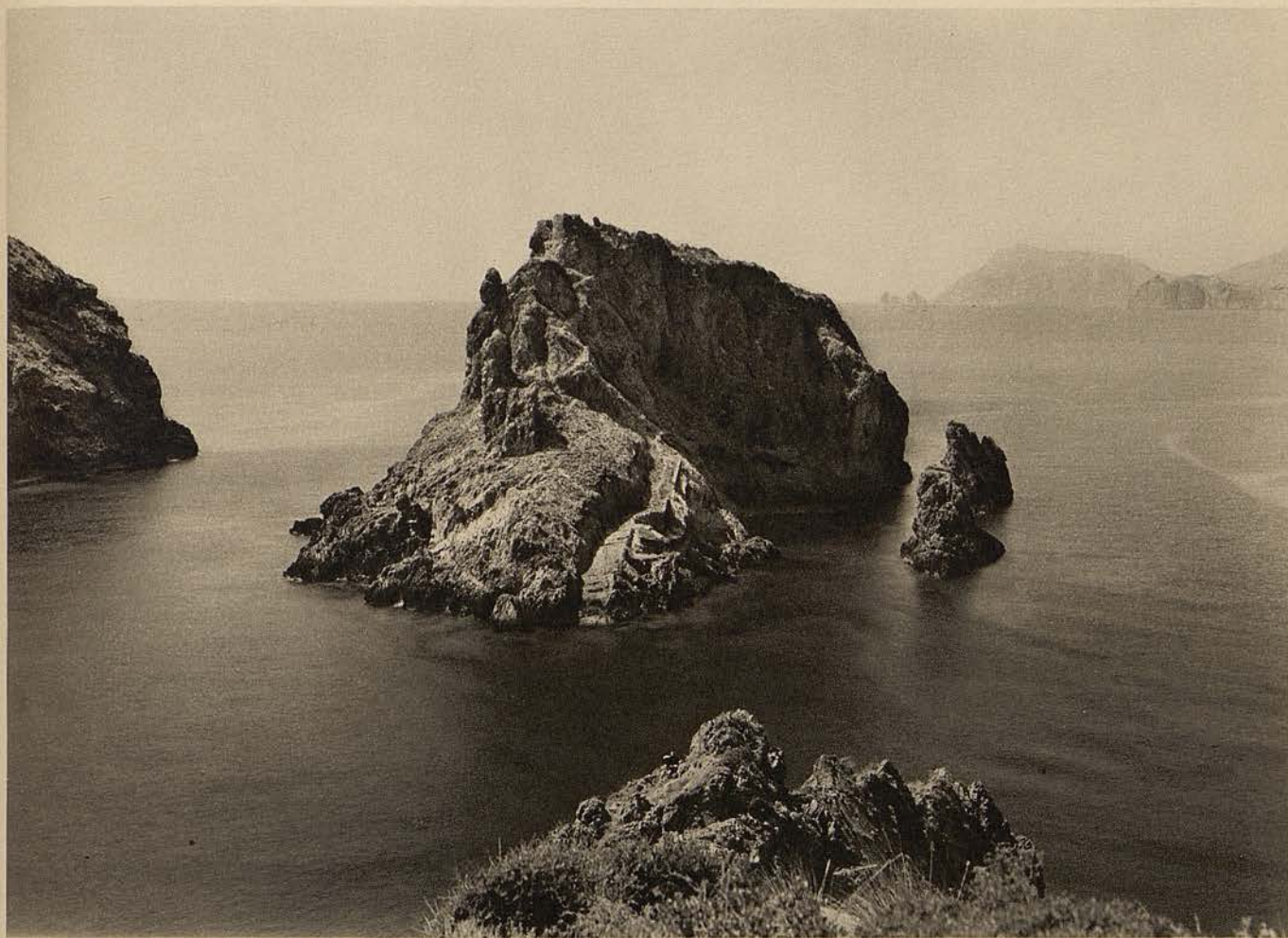
DE SIRÈNES EN SKYLLA

Σειρήνας μὲν πρῶτον ἀφίξειαι, αἱ βὰ τε πάντας
ἀνθρώπους θέλγουσιν, ὅτις σφεας εἰσαφίκηται...,
ἤμεναι ἐν λειμῶνι· πολὺς δ' ἀμφ' ὀστεόφιν θίς
ἀνδρῶν πυθομένων· περὶ δὲ βίνοι μινύθουσιν.

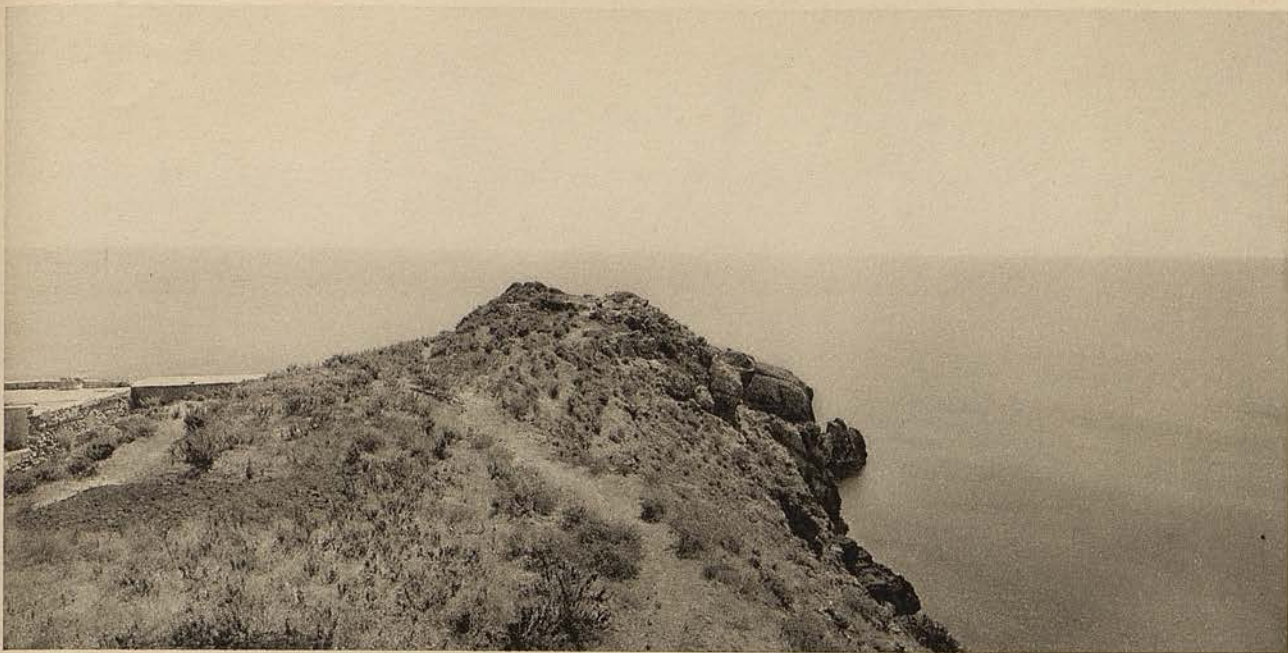
Il vous faudra d'abord passer près des Sirènes.
Elles charment tous les mortels qui les appro-
chent..., et le pré, leur séjour, est bordé d'un
rivage tout blanchi d'ossements et de débris
humains (XII 39-40, 45-46).



152. L'ARCHIPEL DES SIRÈNES : LES GALLI



153. LES SIRÈNES : L'ENTRÉE DE LA RADE



154. LA PRAIRIE



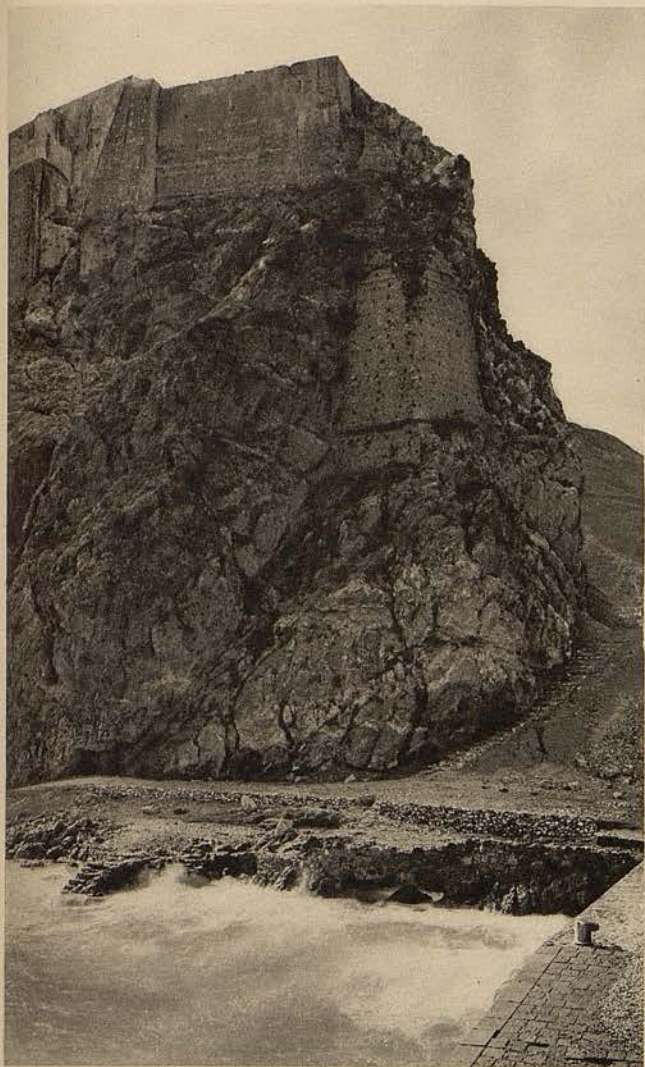
155. LA GUETTE ET LA RADE



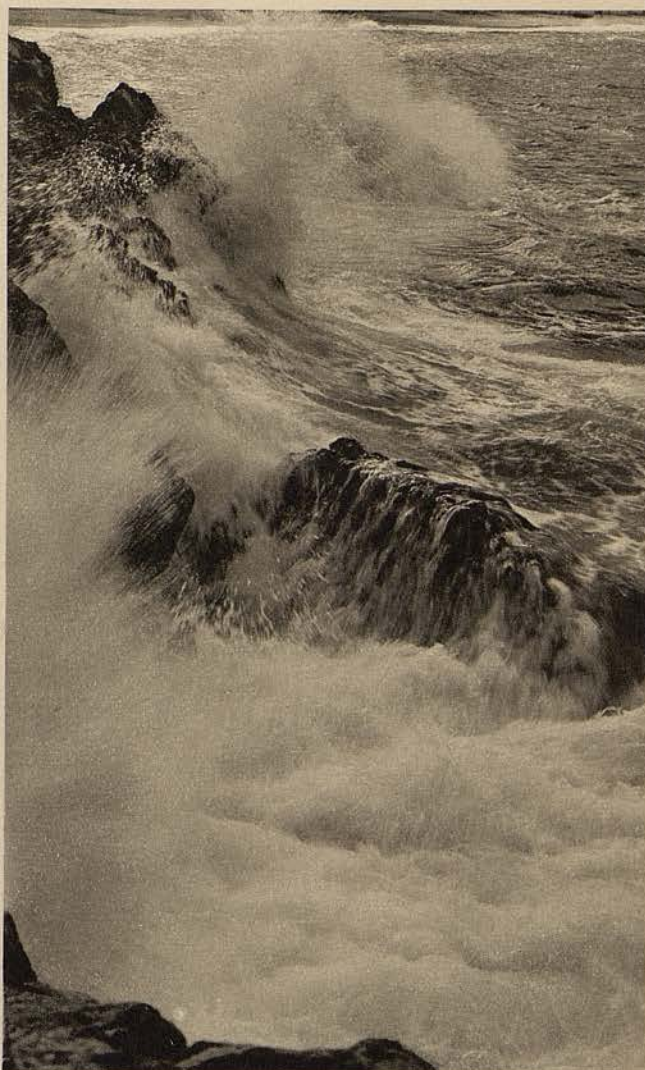
156. SKYLLA

οἱ δὲ δύο Σκόπελοι· ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει
δξείῃ κορυφῇ...

L'autre route vous mène entre les Deux Écueils.
L'un, dans les champs du ciel, pointe une cime
aiguë... (XII 73-74).



157-158. LE ROCHER DE SKYLLA



αὐτὰρ ἐγὼ καταδύς κλυτὰ τευχέα καὶ δύο δοῦρε
μάκρ' ἐν χερσὶν ἔλων εἰς ἴκρια νηὸς ἔβαινον
πρόρρης.

Je revêts mes armes glorieuses, je prends en main
deux longues piques et je vais me poster au
gaillard de l'avant (XII 228-230).



159. SKYLLA : LA PÊCHE A L'ESPADON



160. LE DÉTROIT VU DE CHARYBDE

τὸν δ' ἕτερον Σκόπελον χθαμαλώτερον ὄψει, ...
τῷ δ' ὑπὸ δία Χάρυβδις ἀναρροιβδεῖ μέλαν ὕδωρ.

L'autre Écueil, tu verras, Ulysse, est bien plus
bas... c'est là-dessous qu'on voit la divine Charybde
engloutir l'onde noire (XII 101, 104).



161. LE PORT CREUX : MESSINE

στήσαμεν ἐν Λιμένι Γλαφυρῷ εὐεργέα νῆα
ἄλλ' ὕδατος Γλυκεροῖο.

Nous entrons au Port Creux et nous allons
mouiller le solide vaisseau en face des Eaux Douces
(XII 305-306).

... αὐτίκ' ἔπειτα θεοῦ ἐς ἀμύμονα νῆσον
ἰκόμεθ'· ἔνθα δ' ἔσαν καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι,
πολλὰ δὲ ἴφια μῆλ' Ὑπερίονος Ἥελιοιο.

Nous voici chez le dieu, en cette île admirable
du Soleil, fils d'En Haut, où l'on voyait en foule
ses beaux bœufs au grand front et ses grasses
brebis (XII 261-263).



162. LES BŒUFS DU SOLEIL



163. NAXOS VU DE TAORMINE

ἔνθεν μὲν γὰρ Πέτραι Ἐπηρέφεις· προτὶ δ' αὐτὰς
κύμα μέγα βόχθει κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης·
Πλαγτὰς δὴ τοι τὰς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσι.

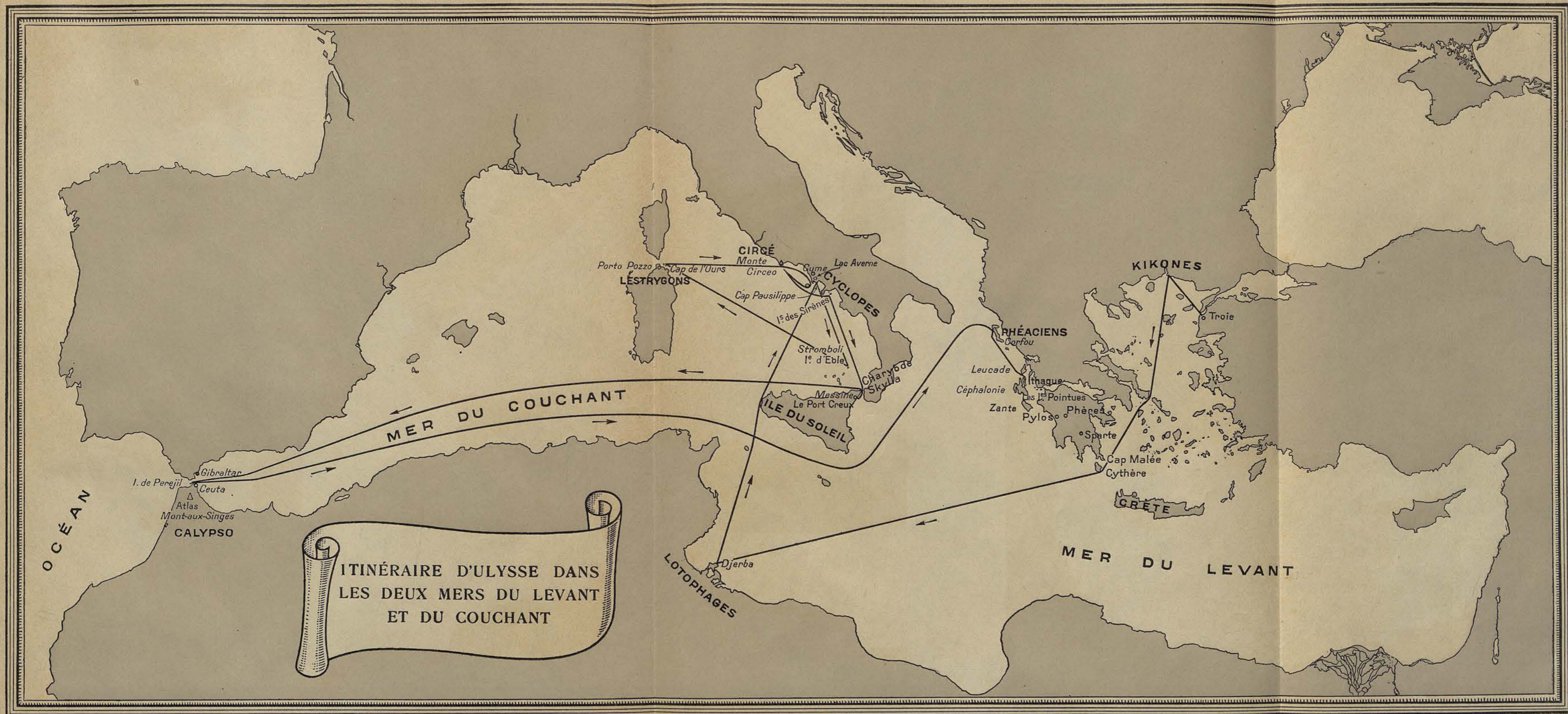
On trouve, d'un côté, les Pierres du Pinnacle, où rugit le grand flot azuré d'Amphitrite : chez les dieux fortunés, on les appelle Planktes (XII 59-61).

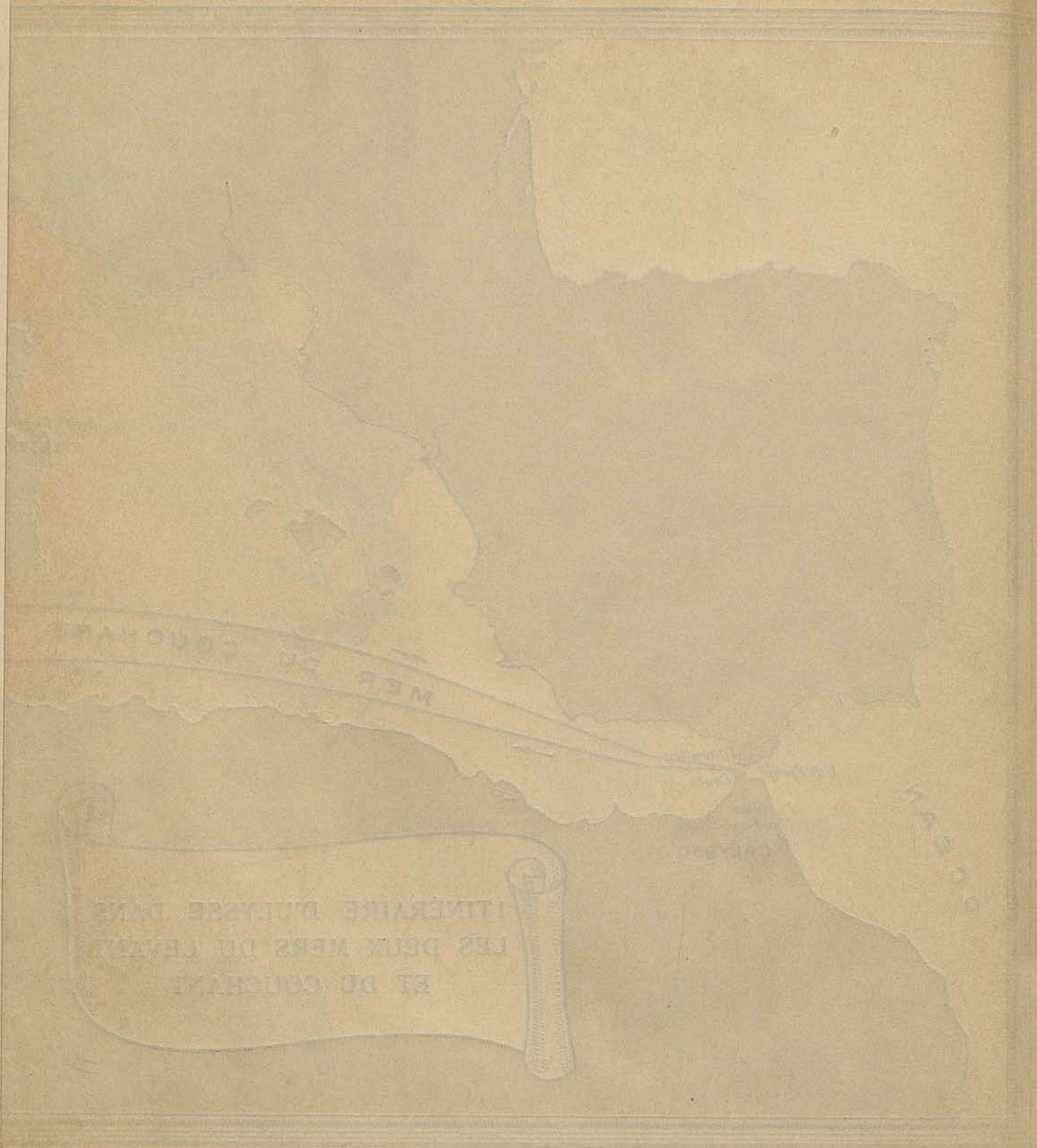


164. LA PASSE DES DEUX PIERRES



166. LES PLANKTES : PIETRA LUNGA ET PIETRA MENALTA





INDEX ¹

LE ROYAUME DES ILES

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. 1, *Ithaque et la Grèce des Achéens*, ch. v, vi et vii.

1. ITHAQUE ET SAMÉ LA HAUTE. Vue prise du cap Glarentza; à droite Ithaque, dont les montagnes paraissent peu élevées à côté des hautes cimes de Céphalonie qu'on aperçoit à gauche. On distingue, séparés par une dépression, les deux massifs montagneux dont se compose Ithaque, le Nérite et le Neion de l'*Odyssee*. Cf. pp. 216-218, et carte en face p. 209.

2. ITHAQUE ENTRE-DEUX-MERS. Ithaque entière vue d'Arkoudi. Au dernier plan à droite, derrière l'entrée du canal d'Ithaque, on aperçoit la côte de Céphalonie. Cf. pp. 269-270 et 409-410.

3. LE CANAL D'ITHAQUE. Entrée sud du canal. A droite, Céphalonie avec le cap Dekalia, à gauche, Ithaque et la pointe Saint-André. Cf. carte en face p. 17.

4. L'ITHAQUE DE DOERPFELD : L'ISTHME DE LEUCADE, vu du mont Maioménos ou Skaros. Dans l'antiquité déjà, Leucade était rattachée au continent par un isthme boueux que les colons corinthiens durent percer d'un chenal. Pas plus qu'aujourd'hui ce n'était une île. Pour la réfutation des théories de M. Doerpfeld, qui veut voir en Leucade l'Ithaque de l'*Odyssee*, cf. pp. 209-229, 385-388, 394-395, et carte en face p. 369.

1. Cet *Index* a été rédigé d'après les notes de Victor Bérard. Le lecteur y trouvera les quelques précisions indispensables à la compréhension des photographies, avec des références aux principaux passages des *Navigations d'Ulysse* qui s'y rapportent. L'indication du tome est donnée en tête des chapitres, celle des pages à chaque photographie.

5. LEUCADE : PORT VLIKO. Le Port de la Ville d'après M. Doerpfeld, vu du mont Skaros. Cette immense rade est le type des refuges fréquentés par les flottes des temps modernes, mais mal adaptés aux besoins des marines primitives. On aperçoit, à droite du goulet, la plaine de Nidri. Cf. pp. 400-402, 438-439 et carte en face p. 384.

6. LEUCADE : LA PLAINE. Vue de la plaine de Nidri, prise des premières pentes du mont Skaros. C'est au milieu de cette plaine que M. Doerpfeld a entrepris des fouilles et a retrouvé des restes de civilisation préhellénique. A gauche, l'endroit où il situe le Port de la Ravine et au fond, à droite, les eaux dormantes de Port Vliko. Cf. pp. 263-264, 390-393 et 411-415.

7. LA MER DES ILOTS. Vue prise du sommet du mont Skaros. A droite, l'entrée de Port Vliko; à gauche, d'avant en arrière, les îlots de Socava, Madouri, Sparti, Skropidi, Skropio, puis Méganisi, étalée comme un poulpe sur la mer et flanquée de Tiglia. A l'horizon, on aperçoit à gauche la côte de Kalomo, derrière laquelle on devine les Échinades, et à droite Atoko. Cf. pp. 238 et suivantes, 393-394 et carte en face p. 353.

8. DOULICHION, L'ÎLE LONGUE : MÉGANISI. On voit au ras de l'eau l'immense bras que Méganisi projette vers le Sud-Est. Au premier plan, la côte d'Arkoudi; dans le lointain, à gauche, les montagnes plus claires de Leucade et, à droite, celles du continent. Cf. pp. 246-248.

INDEX

9. DOULICHION, L'ILE AU FROMENT. Vue prise entre Vathy et Spartokhori. Les plateaux pierreux de Méganisi offrent encore aujourd'hui d'assez vastes étendues cultivables qui expliquent l'épithète de πολύπτυρον, l'« Ile au Froment », qui lui est donnée dans l'*Odyssée*. Cf. pp. 428-429 et carte en face p. 432.

10. L'ÎLOT D'ASTÉRIS : DASCALIO. Vue prise depuis le canal d'Ithaque en direction du Sud. Cf. pp. 306-307 et carte en face p. 17.

11. VUE DE DASCALIO SUR LE DÉTROIT. Dascalio est tout entière entourée de brisants et de roches aiguës, sans port ni refuge. Au premier plan, les ruines de la tour qui surmonte l'îlot. Derrière, l'enfilade du canal avec, à gauche, Ithaque et, à droite, Céphalonie. Cf. pp. 318-320.

12. LES PORTS JUMEAUX : PORTO VISCARDO. Vue prise des collines à l'ouest de Porto Viscardo. On aperçoit les deux anses jumelles du port, avec la langue de terre qui les abrite des coups de vent du Nord; à droite, derrière le canal, les deux promontoires septentrionaux d'Ithaque. Cf. pp. 303-317, 441-442 et carte en face p. 353.

13. CÉPHALONIE : LA CÔTE DE GUETTE. Vue prise d'une embrasure du château de Viscardo en direction du Sud. Dans le canal d'Ithaque, on distingue, au ras de l'eau, Astéris. Cf. pp. 317-318 et 443-444.

ITHAQUE

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. 1, *Ithaque et la Grèce des Achéens*, ch. vi, et carte en face p. 17.

14. LE PORT DE TÉLÉMAQUE : PORT SAINT-ANDRÉ s'ouvre à la pointe sud d'Ithaque et offre un abri aux navires qui ne peuvent remonter le canal. C'est là qu'Athéna conseille à Télémaque d'aborder, pour échapper à l'embuscade des prétendants qui croisent dans les parages d'Astéris. Vue prise au fond du port; dans le lointain,

la côte de Céphalonie. Cf. pp. 276-278, 324, 350 et carte en face p. 224.

15. LA MONTÉE CHEZ EUMÉE. Depuis le Port Saint-André, dont on aperçoit en bas la grève, on peut, en suivant le fond du ravin, atteindre en une heure le plateau de Marathia. Par delà les eaux du canal d'Ithaque, les monts de Céphalonie, avec l'avancée du cap Dekalia, se profilent à l'horizon. Cf. pp. 278, 350 et carte en face p. 224.

16. LA PIERRE DU CORBEAU : MARATHIA. Vue de la falaise abrupte qui termine au Sud-Est le plateau de Marathia. C'est la Grand' Pierre dont Ulysse parle à Eumée au chant XIV de l'*Odyssée* (vers 391-400). Cf. pp. 267, 326-328 et 349.

17-18. LES GROTTES D'EUMÉE. Sous la falaise de la Pierre du Corbeau s'ouvrent plusieurs grottes : devant l'une d'elles, Eumée avait construit sa cabane et l'enclos de ses porcs. Cf. pp. 343-349.

19. LA SOURCE ARÉTHUSE, appelée aujourd'hui Parapigadi, sourd plus bas sous la Pierre du Corbeau. Les indigènes du plateau y viennent encore faire leur provision d'eau. Cf. pp. 283-284 et 342.

20-21. ARÉTHUSE ET LE SENTIER EN CORNICHE. Vues prises non loin de la source Parapigadi. Cf. pp. 341 et 352.

22. VUE PRISE DE LA PIERRE DU CORBEAU. Sous les branches du vieil olivier, par delà le dernier cap d'Ithaque, on aperçoit dans la brume la côte de Leucade et les montagnes d'Acarnanie.

23. PORT DE PHORKYS : PORT VATHY. Vue prise des hauteurs au Sud-Ouest du port. À gauche, le goulet étranglé entre les collines. À droite, au fond du port, les maisons de Vathy, capitale actuelle de l'île. Cf. pp. 273, 278-282, et carte en face p. 273.

24. LES EAUX DORMANTES DU PORT, vues des collines à l'Est du goulet. Au fond, l'île du Lazaret et les maisons de Vathy. Cf. pp. 329-330.

INDEX

25-26. LA GROTTÉ DES NYMPHES s'ouvre à mi-pente de la montagne au-dessus de la baie Dexia. En haut, l'entrée étroite de la caverne et en bas, l'intérieur tapissé de stalactites. Cf. pp. 281, 334-336 et carte en face p. 273.

27. LE NEION VU DE LA GROTTÉ DES NYMPHES. En bas du ravin, la baie Dexia avec l'îlot Katzurbo-Nisi. Au fond, par delà le golfe de Molo, la montagne du Nord de l'île, le Neion de l'*Odyssee*. Cf. pp. 271-273 et 288.

28. LE PORT DE LA VILLE : PORT POLIS. Vue prise des hauteurs au Nord du port. Au dernier plan, la côte de Céphalonie. Cf. pp. 220-221, 285-288 et 360.

29. L'ACROPOLE ET LE PORT. Port Polis vu du Nord-Est à mi-chemin de Stavros. Des fouilles ont été entreprises en 1930 et 1931 par M. W. A. Heurtley et Miss Benton dans le Nord de l'île, notamment près de Stavros et de Pelikata (voir le compte rendu dans le *Journal of Hellenic Studies*, t. LI, 1931, pp. 195-196 et t. LII, 1932, pp. 245 sqq.). Mais il ne semble pas qu'elles leur aient permis de déterminer avec précision l'emplacement de la ville. A s'en tenir uniquement au texte de l'*Odyssee*, c'est plutôt sur les pentes et les hauteurs qui dominent le port au Nord et au Nord-Est qu'il faut chercher le manoir et la ville d'Ulysse. Cf. pp. 286-288 et 367-369.

30-31. LE PORT DE LA RAVINE : FRIKAIS. En haut, derrière la jetée moderne, au pied des pentes abruptes de la montagne, le port et les maisons de Frikais. En bas, la Ravine qui se jette dans le port : torrent tumultueux à la saison des pluies, ce n'est, pendant le reste de l'année, qu'un lit de pierres. Cf. pp. 255-256, 273-274, 288 et 362-363.

32. LE COL ENTRE LES DEUX PORTS. Vue prise près de Stavros en direction de Port Frikais. Cf. p. 368.

33. LE DOMAINE DE LAERTE. Vue de la baie d'Aphalais. C'est dans cette partie septentrio-

nale de l'île, encore aujourd'hui la plus riante et la plus fertile, que Laerte s'était retiré. Cf. pp. 288-289 et 361-362.

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. II, *Pénélope et les Barons des Iles*, ch. III et IV.

34. LE LAC SPLENDIDE : KAIAPHA. Cette vue des grandes lagunes qui festonnent la côte de Triphylie est prise non loin de Kaiapha. Cf. pp. 190-196, 242, 280, 316, 319 et carte en face p. 161.

35-36. LA PYLOS DES SABLES : LA PLAGE. Sur ces immenses plages de sable du golfe d'Arcadie, sans roches et sans écueils, on peut, comme le fait Télémaque (*Odyssee*, III 10-12), aborder droit du large sans aucune manœuvre. Cf. pp. 186 sqq. et carte en face p. 201.

37. LA ROUTE DES SABLES. Vue prise près de Kaiapha.

38-39. LA PORTE DES SABLES ET LE PIED DU SAMICON. Le Samicon, dernier contrefort de la chaîne du Kaiapha, ne laissait à son pied, dans l'antiquité, qu'un étroit passage au bord de la mer, une « porte » comparable à celle des Thermopyles. Aujourd'hui, les atterrissements de l'Alphée et des autres fleuves côtiers ont fait reculer la mer d'un kilomètre environ. Les deux vues sont prises du Sud. Cf. pp. 198, 221, 224, 319-328 et carte en face p. 201.

40. LES RUINES DU SAMICON ET LE DOMAINE DES NÉLÉIDES. Vue prise au sommet du Samicon. A gauche, au premier plan, les restes de la muraille; au pied de la montagne, la plaine, les lagunes et la mer. Cf. pp. 198, 322 et carte en face p. 201.

41. PYLOS : LES COLLINES ET LA PLAINE. Vue prise à quelque distance au Nord de Kakovatos. Derrière la vaste étendue de la plaine, on aperçoit les croupes du Kaiapha et à droite, plus en avant, les collines sur l'une desquelles

INDEX

se dressait la haute ville de Nélée. Cf. pp. 186 sqq., 288-290, 315, 319 et carte en face p. 272.

42. LA ROUTE DE TÉLÉMAQUE. Entrée de la vallée qui monte de Zacharo vers les hautes terres et qu'emprunte la route conduisant à Aliphéra, la Phères de Dioclès. Cf. p. 299 et carte en face p. 272.

43. SUR LE CHEMIN D'ALIPHÉRA. Vue prise près de Tsorvatsi, en direction de l'Ouest. Cf. p. 302 et carte en face p. 201.

44. LA TROUÉE D'ALIPHÉRA. Vue prise peu avant Aliphéra sur le défilé qui descend à la vallée de l'Alphée. Cf. pp. 208 sqq., 306 sqq. et carte en face p. 201.

45. PHÈRES : LES BLÉS DE LA PLAINE. Vue de la plaine d'Aliphéra. Cf. p. 309.

46. LES ILES POINTUES : LES OXIAI, vues du cap Glarentza. Cf. pp. 262-271 et cartes en face pp. 192 et 193.

CALYPSO

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. III, *Calypso et la Mer de l'Atlantide*, ch. II, III, IV et V.

47-48. LES COLONNES DU CIEL. En haut, se détachant sur les montagnes plus basses du continent, les deux cimes pointues de Gibraltar, vues de la côte africaine du détroit. En bas, les croupes jumelles du Mont aux Singes ou Petit Atlas, vues de la côte européenne. Cf. pp. 227-243 et carte en face p. 125.

49. LE ROCHER DE GIBRALTAR. Vue prise du détroit. Cf. pp. 241, 307, 321-323, 346 et carte en face p. 309.

50. ATLAS : LE MONT AUX SINGES, vu de la rade de Ceuta. Les *Instructions nautiques* signalent encore les lourdes panes de nuages qui coiffent d'ordinaire le sommet de la montagne et ont fait naître la légende d'Atlas portant le ciel. Cf. pp. 229-234, 373 et carte en face p. 228.

51. ATLAS VU DE CEUTA. Vue prise de la citadelle. Cf. carte en face p. 357.

52. PEREJIL : L'ÎLE DE LA CACHETTE. Vue prise de la mer; la haute table rocheuse de l'île se détache sur les derniers contreforts du Mont aux Singes. Cf. pp. 243-260, 316-333.

53. LA FALAISE DE PEREJIL. Avec sa haute falaise à pic, l'île de Perejil est un vrai « nombril des mers », au sens où l'entend le Poète. Cf. pp. 144-158 et carte en face p. 245.

54-55. L'ANSE DE LA CACHETTE, appelée aujourd'hui Anse du Roi, dont le fjord s'enfonce dans la falaise de Perejil. En haut, le long bras de mer entre les deux parois du rocher; en bas, le fond de l'Anse vu de la caverne à la termine. Cf. pp. 328-332, 382-383 et carte en face p. 365.

56. LE GOLFE DE BENZUS, vu de l'Est. Au fond, à droite, la double cime caractéristique du Mont aux Singes, devant lequel on distingue la falaise de rochers où s'ouvre la Grotte de Calypso. Cf. pp. 352, 356, 362 et carte en face p. 357.

57. LE PAYS DE CALYPSO : BENZUS. Vue prise au pied du Mont aux Singes en direction de l'Est. À gauche, sur les pentes qui descendent à la plage, l'une des vieilles tours de guette qui surveillaient le détroit; dans le lointain, le haut promontoire de Punta Blanca.

58. LA MONTÉE CHEZ CALYPSO. Vue des prairies et des bosquets de lauriers qui descendent de la grotte vers le fond du golfe. Cf. pp. 363-364.

59. ATLAS ET LA GROTTÉ DE CALYPSO. L'entrée de la grotte est visible à gauche sous la paroi de rochers tapissée de plantes grimpanes. Dans le lointain, une des cimes du Mont aux Singes. Cf. pp. 354-371 et carte en face p. 365.

60. LA GROTTÉ AUX QUATRE SOURCES. Vue prise devant l'entrée de la grotte. Au pied du rocher, à gauche, on aperçoit sous la voûte la bouche des deux premières sources et celle de la troisième au pied de l'indigène accroupi. La quatrième, cachée par un buisson sur la photographie, coule un peu plus à droite. Au pre-

INDEX

mier plan, sous les branches du figuier, un bassin carré, construit par les indigènes pour servir d'abreuvoir. Le site, presque intact en 1912, est méconnaissable aujourd'hui. L'entrée de la grotte est fermée par un mur de maçonnerie et les quatre sources sont captées pour alimenter les casernes de Ceuta. Cf. pp. 354-371.

61-62. LES SOURCES. Vues prises à l'entrée de la grotte. Au pied du rocher, le ruisseau d'onde claire qui s'échappe de la quatrième source et dévale vers les prairies qu'on aperçoit à l'arrière-plan. Aujourd'hui, le ruisseau ne coule plus à l'air libre : il est canalisé dans une conduite de ciment.

63. LES ARBRES DE CALYPSO. Malgré les dévastations des indigènes, cette rive africaine du détroit est restée la « terre aux arbres » de l'*Odyssee*, comme en témoigne ce caroubier géant. Cf. pp. 158-165, 226-227 et 377.

64. LE RUISSEAU DES PEUPLIERS. Comme aux temps de la fille d'Atlas (*Odyssee*, v 64), les prairies humides de Benzus sont bordées de longues haies de peupliers. Cf. pp. 227-228.

65. LE BOIS DES ARBRES MORTS. Vue prise au cap Leona. Oliviers et cyprès desséchés par les vents de l'Océan « tous morts depuis longtemps, et pour flotter, tous légers à souhait » (*Odyssee*, v 240). Cf. pp. 380-381.

66. LE CAP DES PLEURS : le cap Leona, promontoire extrême de l'Afrique, vu de la grotte. Au loin, dans la brume, la rive européenne du détroit. Cf. pp. 380-386 et carte en face p. 245.

67. LE MESSAGER AUX RAYONS CLAIRS. Vue prise en mer.

LE ROYAUME D'ALKINOOS

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. iv, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. 1.

68. LES ROCHERS DE PHÉACIE. Tandis que la côte orientale de Corfou est basse et maré-

ceuse, la rive occidentale, sur la Mer Sauvage, avec sa bordure de montagnes côtières, est déchiquetée et accore. Vue prise par temps calme près de Palaio-Castrizza. Cf. pp. 18-19, 38-40 et carte en face p. 33.

69. LA PLAGE D'ULYSSE : L'ANSE D'ERMONAIS. Au milieu de cette côte inhospitalière, l'anse d'Ermonais offre le refuge de sa plage abritée du Borée et de la houle du large. Au fond, à droite, le mont Saint-Georges. Cf. pp. 19, 61-63 et carte en face p. 33.

70. LE FLEUVE ET LE RIVAGE. Vue prise sur la plage d'Ermonais, à l'embouchure du « fleuve ». A droite, derrière les eaux calmes de la baie, le promontoire rocheux qui arrête les vents du Nord. Cf. pp. 40 et 63.

71. LES BRUMES DU MATIN, qui s'élèvent du fleuve et restent accrochées aux pentes boisées du mont Saint-Georges. Cf. p. 63.

72-73. LES LAVOIRS DE NAUSICAA. Le fleuve, qui recueille les eaux de la plaine de Ropa, dévale par une suite de cascades les pentes du Golfe d'Ermonais. Sur la photographie du bas, on peut voir la brèche par où le fleuve débouche de la plaine de Ropa. Cf. pp. 61-67.

74. LA PLAINE DE ROPA, vaste bassin fermé, dont les eaux s'écoulent par le défilé d'Ermonais, est encore maintenant couverte de champs et de cultures. Cf. pp. 21 et 65.

75. LA ROUTE DANS LA PLAINE. La route de Nausicaa, longeant le pied de la sierra côtière, remonte vers le Nord à travers les champs et les « œuvres des hommes ». Cf. p. 65.

76. LES OLIVETTES DE LA PLAINE. Vue prise plus au Nord dans la plaine de Ropa. Cf. pp. 60-62.

77. LE COL VERS LA VILLE. Au Nord de la plaine de Ropa, la muraille abrupte du Pantokrator et les hauteurs de la sierra côtière laissent entre elles la brèche d'un torrent, qui s'est taillé une porte monumentale entre deux montants de roches éboulantes; par ce défilé, la

INDEX

route atteint la Mer Sauvage au fond de la baie de Liapadais et conduit à la ville des Phéaciens. Cf. pp. 46-47 et carte en face p. 33.

78. LE BOIS SACRÉ D'ATHÉNA ET LA SOURCE. Au Nord de Port Alipa, au-dessus de la route qui conduit à Palaio-Castrizza, dans un vallon qu'ombragent des oliviers et de hautes treilles, une source abondante sourd au fond d'un « œil noir ». Cf. pp. 57-58 et carte en face p. 41.

79. LA VIGNE D'ALKINOOS. Vue prise à quelque distance de la précédente dans le verger irrigué par la source. Au loin, les deux buttes de la ville et du manoir d'Alkinoos. Cf. pp. 55-56, 58-59 et carte en face p. 41.

80. LA SOURCE DU FAUBOURG. Dans la crique occidentale de Port Alipa, deux ou trois belles bouches d'eau courante sourdent au pied de la roche taillée à pic, au ras même de la plage. Cf. p. 57.

81. LA VILLE DES PHÉACIENS. Vue prise au coucher du soleil, depuis la crique orientale de Port Alipa. A droite, les pentes de l'Arakli; à gauche, rattachée par un isthme de sable, la montagne semi-insulaire qui portait la ville; derrière, à demi-masquée, la butte de Palaio-Castrizza. Cf. pp. 47-49 et carte en face p. 41.

82. LA VILLE ET LES PORTS. Vue prise de la route qui monte à Lakonais. Cf. pp. 47-49 et carte en face p. 41.

83. LES DEUX PORTS VUS DE LAKONAI. A droite, la butte de Palaio-Castrizza, au sommet de laquelle on aperçoit les murs blancs du couvent; au centre, entre Port San Spiridione et la triple feuille de trèfle de Port Alipa, la presqu'île rocheuse qui portait la ville. Cf. pp. 48-49.

84. LE MANOIR D'ALKINOOS : PALAIO-CASTRIZZA. La butte du couvent, n'étant pas entre deux « beaux ports », n'occupe pas l'emplacement de la ville phéacienne. Mais en cet endroit, on imagine sans peine le manoir du roi phéacien,

d'où les vigies surveillaient les immensités de la mer occidentale. Cf. pp. 49 et 54-56.

85. PORT ALIPA, derrière un étroit goulet, à l'Est de l'emplacement de la ville, offre ses trois criques festonnées de plages de sable. Cf. pp. 48-49.

86. PORT SAN SPIRIDIONE ET LA LONGUE MONTAGNE. Vue prise de Palaio-Castrizza. Au premier plan, les eaux calmes de Port San Spiridione; au fond, la haute muraille du mont Arakli, à mi-hauteur duquel est perché le village de Lakonais. C'est la Longue Montagne qui menace de sa chute la ville des Phéaciens (*Odyssee*, XIII 177). Cf. pp. 46-48 et 50-52.

87. LA GRÈVE DE PORT SAN SPIRIDIONE. Sur cette plage de sable fin, les rameurs de Phéacie pouvaient commodément tirer à sec leurs croiseurs.

88. L'AGORA DES PHÉACIENS : L'ISTHME PLAT. Sur ce large isthme de sable, qui rattache à la terre la presqu'île rocheuse de la ville, on peut imaginer la grande agora des Phéaciens avec le Posidion. Cf. pp. 49-50 et 53.

89. LE CROISEUR PÉTRIFIÉ : LE KARAVI. En pleine mer, à gauche, le rocher triangulaire du Karavi ressemble à un vaisseau en pleine vogue avec un canot à la remorque. Vue prise du cap Kephali en direction de l'Ouest. Cf. pp. 23-33, 41-45 et carte en face p. 33.

LOTOPHAGES ET CYCLOPES

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. II.

90. LE PORT DES LOTOPHAGES : DJERBA. Au long de cette côte basse et uniforme de Djerba et de la Petite Syrte, tous les mouillages se ressemblent. Aussi bien, le texte de l'*Odyssee* ne donne-t-il ici aucune des précisions que l'on trouve pour les autres sites. Vue prise au coucher du soleil. Cf. pp. 97-103 et 110-111.

INDEX

91. LE Puits : AGHIR. Non loin du mouillage, les navigateurs trouvent, au bourg d'Aghir, une bonne aiguade. Cf. p. 112.
92. AU PAYS DES LOTOPHAGES. Vue prise sur la plage, à l'aurore. Cf. pp. 103-110.
93. LA TERRE DES YEUX RONDS : LA SOLFATARE. Toute l'antiquité avait reconnu un volcan dans le Cyclope, en cet Homme-Montagne qui hurle, rote, vomit et lance des pierres. Parmi les Yeux Volcaniques des Champs Phlégréens, la Solfatare est un des seuls qui ait gardé jusqu'à nos jours une certaine activité. Vue prise depuis le bord du cratère. Cf. pp. 140-151 et carte en face p. 129.
94. L'AVERNE AU SOLEIL COUCHANT. Le lac Averne, au fond d'un ancien cratère, est un autre de ces Yeux Ronds d'où les Cyclopes ont tiré leur nom. Vue prise du rebord du Monte Barbaro, à San Angelo della Corvara. Cf. pp. 141-151.
95. LA PETITE ILE : NISIDA. A quelques centaines de mètres de la Terre des Yeux Ronds, Nisida, avec son port fermé, correspond en tous points à la description odysseenne de la Petite Ile, où Ulysse vient mouiller avec sa flotte. Au premier plan, la plaine et la plage de Bagnoli. Cf. pp. 156-159, 185 et carte en face p. 129.
96. NISIDA VUE DU PAUSILIPPE au soleil couchant.
97. LA PETITE ILE ET L'ENTRÉE DU PORT. Nisida est le sommet émergé d'un volcan, dans le cratère duquel la mer a pénétré par une étroite brèche. L'île n'est qu'un anneau ou plutôt un croissant presque fermé, qui contient un bassin abrité, appelé aujourd'hui Porto Pavone. Cf. pp. 158-163 et carte en face p. 153.
98. LE PORT TRANQUILLE. Porto Pavone, vu du rebord septentrional du cratère.
99. LE PAYS DU CYCLOPE : LE PAUSILIPPE. Le cap Pausilippe pointe dans le golfe de Naples ses falaises de tuf blanc percées de grottes marines. Vue prise de Nisida. Cf. pp. 156-169 et carte en face p. 153.
100. LE CAP AIGU, appelé aujourd'hui le Cheval, projette sa longue échine de roches entre la Cala Badessa et la Cala di Trentaremi. C'est sur cette falaise qu'Ulysse prétend avoir brisé son vaisseau (*Odyssee*, IX 283-286). Cf. carte en face p. 153.
101. LE PORT. Le seul débarcadère sur tout le cap est la plage de San Basilio, où vient aboutir le vallon qui monte à la grotte. Cf. p. 170 et carte en face p. 153.
102. LA MONTÉE CHEZ LE CYCLOPE. Vue prise en direction du Sud-Ouest sur le vallon qui descend de la Cour du Cyclope à l'anse de San Basilio. Au second plan, Nisida. Cf. pp. 170-171.
103. LA COUR DE POLYPHÈME. L'étroit couloir qui monte de la plage s'élargit devant la grotte et forme une sorte de cour. Au centre, l'entrée de la grotte, dont l'ouverture est aujourd'hui fermée jusqu'à mi-hauteur par un mur de pierre percé d'une porte. Cf. p. 171.
104. L'ANTRE. Intérieur de l'énorme caverne qui s'ouvre dans le flanc de la montagne et qu'on appelle maintenant, par erreur, Grotte de Séjan. Cf. pp. 170-173 et carte en face p. 153.
105. LES ABORDS DE LA GROTTÉ, qu'ombragent encore lauriers-roses, grands chênes à panache et pins au long fût. Cf. p. 171.
- 106-107. LES PINS AU LONG FÛT : LE MONTE NUOVO. Les grands pins parasols qui poussent encore au pays des Cyclopes n'ont rien de commun avec les pins rabougris qui bordent les mers helléniques. Cf. pp. 147 et 151.
108. LE PIC FORESTIER : ASTRONI. Le cirque de l'Astroni, avec ses grands bois, permettait, en 1912, d'imaginer les immenses forêts qui couvraient autrefois toute la terre des Yeux Ronds. Aujourd'hui ce dernier vestige lui-même a partiellement disparu. Cf. pp. 152, 340 et carte en face p. 129.

INDEX

109-110. L'AIGUILLE DU LEVANT ET L'AIGUILLE DU COUCHANT. « D'une grosse montagne, il arrache la cime. Il la lance. Elle tombe au devant du navire à la proue azurée » (*Odyssée*, IX 481-482). Vue des deux rochers que Polyphème a lancés contre le vaisseau d'Ulysse et qui flanquent encore la petite île de Nisida. Cf. pp. 164-166 et carte en face p. 153.

111. HYPÉRIE : CUME VUE DE LA MER. Construite sur sa butte inaccessible, l'ancienne ville des Phéaciens méritait bien son nom d'Hypérie, « Hauteville ». Au premier plan, on aperçoit les blocs de pierre d'un môle moderne. Cf. pp. 82-84, 127-140, 179-180, 191-194 et carte en face p. 129.

112. CUME : L'ACROPOLE ET LA PLAINE. Vue prise du sommet de l'acropole.

113. L'ESCALIER DE CUME, qui monte de la plage à la ville haute.

114. LE PIED DE LA FALAISE, au Nord de la ville.

ÉOLE ET LESTRYGONS

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. III.

115. L'ÎLE D'ÉOLE : STROMBOLI, flottant dans un éclair de soleil. Cf. pp. 199-223 et carte en face p. 193.

116. ÉOLE ACCUEILLANT. Par temps calme, le volcan semble apaisé; c'est à peine si une légère fumée s'échappe du cratère. Cf. p. 210.

117. STROMBOLI : LA CÔTE ET LE VOLCAN. Vue prise au Nord-Ouest de l'île.

118. LES FUREURS D'ÉOLE. Lorsqu'une tempête menace, le volcan devient plus actif et se couvre de sombres nuées. Cf. p. 211.

119. LE CAP DE L'OURS. De tout temps, ce rocher, qui ressemble à se méprendre à un ours, a servi d'amer aux navigateurs sur la côte

septentrionale de la Sardaigne. Cf. pp. 226, 231-232, 273-274, 280 et carte en face p. 225.

120. L'OURS, vu de plus près.

121. LA SOURCE DE L'OURS : PALAU, non loin du cap de l'Ours, est la seule bonne aiguade dans ces parages. Cf. pp. 226, 250, 274 et 279-280.

122. LA PIERRE COLOMBIÈRE, ou Rocher Colombo, sert toujours aux navigateurs à repérer l'entrée de Porto Pozzo, parmi le chaos granitique des caps avoisinants. C'est d'elle sans doute (*Laïs-Trygonié*) que les habitants du pays avaient tiré le nom de Lestrygons. Cf. pp. 235-239, 262, 276-279.

123. LE PORT DES LESTRYGONS : PORTO POZZO, dont la rade profonde et sans largeur s'enfonce comme un « puits » à l'intérieur des terres. Vue prise à l'entrée du port, en direction du Sud. Cf. pp. 234-240, 251, 275-279 et carte en face p. 225.

124. LE GOULET DU PORT, vu de la mer.

125. LE CAP DE L'ENTRÉE, avec sa haute falaise au pied de laquelle, comme le vaisseau d'Ulysse, une goélette est amarrée.

126. LE FOND DU PORT. Le mouillage du Puits, avec ses eaux dormantes qui miroitent au soleil, serait un excellent abri, si l'on ne s'y trouvait pas à la merci des indigènes et de leurs surprises. Cf. pp. 239-240.

127. LA PÊCHE DU THON : APRÈS LE MASSACRE. La scène du massacre des compagnons d'Ulysse par les Lestrygons semble inspirée par la pêche du thon telle qu'on la pratique encore dans ces parages. Comme des thons assommés dans la madrague, les Grecs sont emportés « à l'horrible festin ». Cf. pp. 240-246.

CIRCÉ ET LE PAYS DES MORTS

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. IV.

128. L'ÎLE DE CIRCÉ : MONTE CIRCEO. Vue prise du Sud-Est, au soleil couchant. Au devant de la

INDEX

côte italienne entre Rome et Naples, le Monte Circeo dresse toujours sur la mer sa double cime dégagée : « située à l'extrémité, Sud des Marais Pontins, cette montagne a l'apparence d'une île, quand on la voit à distance », disent les *Instructions nautiques*. Cf. pp. 287-291, 321-322, 327-333, 337-339, 342-345 et cartes en face pp. 273 et 305.

129. MONTE CIRCEO VU DE LA MER. A gauche, au ras de l'eau et à peine visible, la côte basse qui rattache le Monte Circeo à la terre.

130. MONTE CIRCEO VU DES MARAIS. Au premier plan, les Marais Pontins, au loin, le profil du Monte Circeo et à l'horizon, sur la mer, la silhouette des îles Ponza. Vue prise des premières pentes du Monte Leano. Cf. carte en face p. 305.

131. LE PORT DE CIRCÉ, cala dei Pescatori. Les grands vaisseaux modernes mouillent en eau profonde sous le cap oriental du Monte Circeo, mais les marins d'autrefois allaient échouer leur navire sur la façade Ouest, où un chenal conduit à une grande lagune intérieure. Au temps d'Ulysse, la passe était étroite déjà, et c'est un dieu qui pilote le vaisseau jusqu'au fond du port. Vue prise des pentes du Monte Circeo. Cf. pp. 289-290, 331, 338-339 et carte en face p. 273.

132. L'ANCIENNE ENTRÉE DU PORT, que les sables ont envahie maintenant, de même qu'ils ont comblé une partie de la lagune. Au pied de la tour Paola, c'est à grand-peine qu'on maintient, pour l'écoulement des eaux, un étroit canal artificiel.

133-134. SOURCE DE LA BAGNAJA, qui sourd au pied du mont, parmi les premiers arbres de la forêt, et constituait une bonne aiguade pour le mouillage de la lagune. Cf. pp. 290 et 340.

135. LA GROTTÉ. Le pied de la montagne, du côté de la mer, était troué de grottes nombreuses. La principale, appelée aujourd'hui *Grotte aux Chèvres*, avec son entrée étroite et sa vaste

salle, constituait la meilleure des cachettes pour mettre à l'abri rames, cordages et agrès. Cf. pp. 290, 333-334 et 337.

136. LA GUETTE ET LE MAQUIS. Vue prise du pied de la montagne. Le mont dresse sa guette altière, chargée de taillis et de brousse, accessible seulement du côté de la terre. Cf. pp. 288-297, 321, 327-333, 341, 342-345.

137. VUE DE LA GUETTE, vers l'Est. A droite, la mer Tyrrhénienne, à gauche, au delà des Marais Pontins, le Monte Leano.

138. LE FLEUVE : RIO TORTO, qui longe le Monte Circeo du côté de la terre : c'est sur ses bords qu'un dieu met sur la route d'Ulysse « un énorme dix-cors, qui, du pâtre des bois, descendait boire au fleuve » (*Odyssée*, x 156-160). Cf. pp. 297, 322, 329, 334.

139. LES MONSTRES : BUFFLES DES MARAIS PONTINS. Les buffles qui pâturent encore en troupe dans les Marais Pontins, sont, comme le dix-cors d'Ulysse, de véritables monstres (*Odyssée*, x 156-171). Cf. pp. 293, 301-305, 322.

140. LA FORÊT DE L'ENCHANTERESSE. Autour de la lagune, subsiste encore une antique forêt de grands chênes, de pins, d'oléastres et de cornouillers. Cf. pp. 291-302, 334-335, 339-341.

141. LES ROUTES DE LA FORÊT. Vue de la Strada dei Pescatori, qui traverse en droite ligne la vaste étendue des marais vers Terracine. Cf. pp. 294-297.

142. LE VALLON DE FERONIA, appelé aujourd'hui Val San Benedetto, où s'élevait le manoir de Circé, au fond de la plaine, au delà du maquis et des grands bois. Le temple de la déesse des Fauves, Feronia, y remplaça, à l'époque romaine, la maison de l'Enchanteresse. Cf. pp. 298-309, 317, 321-324.

143-144. HUTTE DE BOIS ET MAISON DE PIERRE. A l'intérieur de la forêt et du maquis, c'est vainement que l'on chercherait encore aujourd'hui une maison de pierre. Les bûcherons et les

INDEX

pâtres qui campent en cette plaine Pontine durant l'hiver, n'habitent que des huttes grossières en forme de ruches. Ce n'est qu'au delà de la brousse, à l'approche des monts, qu'on trouve les belles maisons aux murs de pierre lisse. Vues prises dans la forêt et à Nympha. Cf. pp. 301-303, 319-322 et 328.

145. LES POURCEAUX DE CIRCÉ. Cf. *Odyssée*, x 237-240. Les marais et les bois foisonnent encore de sangliers et de porcs à demi sauvages. Cf. pp. 304-305, 319, 321-324 et 326.

146. LE REPOS SOUS LE FLANC DU CROISEUR. Cf. *Odyssée*, x 142-143. Vue prise sur la plage, à l'heure de la sieste.

147. LE LUCRIN ET LE PAYS DES MORTS. Vue prise des pentes du Monte Nuovo. Au loin dans la mer, le profil du cap Misène, et, plus près, le cap de Baïes, le Petit Promontoire. Entre les troncs des pins parasols, le lac Lucrin et la plage de sable. Cf. pp. 145, 163, 351-372 et carte en face p. 129.

148. LES EAUX MORTES DE L'AVERNE, au fond de leur œil volcanique. Cf. pp. 351-372 et carte en face p. 129.

149. LES SAULES DE PERSÉPHONE. Vue prise sur les bords du lac Averno. Cf. pp. 361 et 365.

150-151. LES SOURCES CHAUDES DU LUCRIN. A l'ouest du lac Lucrin, il existe encore plusieurs sources sulfureuses. Cf. pp. 371-372.

DE SIRÈNES EN SKYLLA

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. iv, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. v.

152. L'ARCHIPEL DES SIRÈNES : LES GALLI. Vue prise de l'Ouest, non loin de Vivaro. A droite, on aperçoit l'îlot la Rotonda et à gauche, Gallo Lungo, qui se trouve partiellement masqué par la Castelluccia. Cf. pp. 377-389 et carte en face p. 369.

153. LES SIRÈNES : L'ENTRÉE DE LA RADE. Vue prise près de la tour de guette de Gallo Lungo. Au premier plan, les deux passes de la rade séparées par le rocher de la Castelluccia. Dans le lointain, l'extrémité de la presqu'île de Sorrente et l'île de Capri, terminée par les deux rochers appelés Fariglioni. Cf. pp. 383 et 387.

154. LA PRAIRIE. Vue prise au sommet de Gallo Lungo. Cf. pp. 383 et 388.

155. LA GUETTE ET LA RADE. A droite, la tour de guette de Gallo Lungo; à gauche, la rade et l'une de ses passes, avec le rocher de Castelluccia. Dans le lointain, l'îlot Vivaro et la côte de la presqu'île de Sorrente, terminée par Capri. Cf. pp. 387-389.

156. SKYLLA : la côte calabraise du détroit de Messine, au milieu de laquelle se détache le rocher carré de Skylla. Cf. pp. 391-405 et carte en face p. 401.

157-158. LE ROCHER DE SKYLLA. Vues prises au pied du rocher. En haut, la muraille abrupte du rocher; en bas, le flot qui se brise.

159. SKYLLA : LA PÊCHE A L'ESPADON, telle qu'on la pratique encore dans les parages du détroit de Messine. A droite le rocher de Skylla. Cf. pp. 392-394 et 443.

160. LE DÉTROIT DE MESSINE VU DE CHARYBDE. La côte silicienne du détroit est basse, mais les courants y forment des tourbillons dont les *Instructions nautiques* signalent encore le danger. Cf. pp. 391-405, 434-436 et carte en face p. 401.

161. LE PORT CREUX : MESSINE. La rade de Messine est protégée par une immense langue de terre en forme de faucille. La colonie de Zancle s'y fonda plus tard, mais aux temps homériques, elle offrait aux marins de passage une escale dangereuse pour peu que les vents et les courants contraires en interdissent la sortie. Cf. pp. 408-428, 432-449 et carte en face p. 401.

162. LES BŒUFS DU SOLEIL. Vue prise aux environs de Messine. Cf. pp. 447 et 454.

INDEX

163. NAXOS VU DE TAORMINE. Pour les marines primitives, qui cherchaient sur la côte de Sicile un reposoir, le promontoire de Naxos offrait une escale plus commode que l'immense rade du Port Creux. Au premier plan, les ruines du théâtre de Taormine; au loin, s'avancant dans la mer, le promontoire de Naxos. Cf. pp. 414-420 et 447-449.

164. LA PASSE DES DEUX PIERRES. Vue de la passe entre Lipari et Vulcanello, au milieu de laquelle se dressent deux rochers qui ont tou-

jours servi d'amer aux navigateurs. Cf. pp. 455-468 et carte en face p. 409.

165. LES PLANKTES : PIETRA LUNGA ET PIETRA MENALTA. Vue des deux rochers de la passe de Vulcanello.

ITINÉRAIRE D'ULYSSE DANS LES DEUX MERS DU LEVANT ET DU COUCHANT, d'après les cartes marines n^{os} 5.321 et 5.322. Les noms de lieux modernes sont gravés en écriture penchée, et les noms homériques, en écriture droite.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE
DIX NOVEMBRE MCMXXXIII
PAR
L'IMPRIMERIE DE VAUGIRARD
(HÉLIO-VAUGIRARD)
L.-MARCEL FORTIN, DIRECTEUR,
152, RUE DE VAUGIRARD, 152
PARIS (XV^e)

VICTOR
BÉRARD

DANS
LE SILLAGE
D'ULYSSE

LIBRAIRIE
ARMAND COLIN